

ESSAI : **2024** / C. CLIVAZ / UNIFRIBOURG

MÉTAPHORES / REPRÉSENTATIONS COLLECTIVES / SCHÉMAS MENTAUX /
ARCHITECTURE / ÉPISTÉMOLOGIE / ENVIRONNEMENT DURABLE / 114 P.



L'idée de «maison» : architecture d'un modèle puissant de représentations cognitives universelles

Dr Clara CLIVAZ-CHARVET / Chercheuse associée
Institut de Linguistique française / Département de Français / Université de Fribourg
(Suisse)

Collaboration avec Mme Fanny ÉVÉQUOZ, étudiante en architecture à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (Suisse)

Résumé

Il est des concepts au symbolisme particulièrement riche. Tel est le cas pour la «maison», à la fois si universelle et intime, si unique et polymorphe. Cet essai vise à permettre la visualisation de lignes de force particulières sous un spectre holistique. Grâce à cette optique synoptique pluri et interdisciplinaire, nous dessinons les différentes façades de cette maison au fil des siècles, dans un jeu de miroirs de représentations cognitives, aussi bien collectives qu'individuelles. Les contours ainsi tracés servent à imaginer notre avenir, alors que les plans de la maison du futur apparaissent en filigrane sur le palimpseste des constructions de nos ancêtres.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	2
PRÉSENTATION DE MME FANNY EVÉQUOZ	3
CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES / SOURCES ILLUSTRATIVES	4
INTRODUCTION	5
CADRAGE LIMINAIRE	7
1. Evolution de l'habitat à la maison traditionnelle	11
1.1 Un toit pour survivre	11
1.2 Le lit, histoire d'une vie	12
1.2.1 Avoir un lit	12
1.2.2 Le lit conjugal	14
1.2.3 Naître	16
1.2.4 Se rétablir / Dormir	18
1.2.5 Mourir	20
1.3 Les différentes pièces de la maison	23
1.3.1 Un foyer chaleureux... ou presque	23
L'ÉVOLUTION DU CHAUFFAGE	26
1.3.2 La spécialisation des pièces	29
L'ÉVOLUTION DE L'ÉCLAIRAGE	31
1.3.3 Toilette, salle d'eau et salle de bains	34
L'ÉVOLUTION DE L'HYGIÈNE	36
1.3.4 Une cuisine à vivre	40
LA FEMME SE REDRESSE	43
1.3.5 L'aménagement de la maison	46
Intimité VS extimité	51
2. Maison, maisonnée et patrimoine	57
2.1 La MAISON-MICROCOSME	57
2.2 La maisonnée et sa hiérarchisation	59
2.3 La famille, l'héritage et la lignée	63
3. La maison, miroir de l'âme	67
3.1 Le CORPS-MAISON	67
3.2 De la cave au grenier, l'inconscient révélé	71
3.3 Le pouvoir heuristique de «lieux» intimes	76
3.3.1 Le temps vécu et l'apprentissage de la relativité	77
3.3.2 Le pou-VOIR des portes et des fenêtres	81
4. La maison de demain (interview)	85
CONCLUSION	105
SIGLES ET ACRONYMES	107
BIBLIOGRAPHIE	107
SOURCES CONCERNANT L'INTERVIEW	113

PRÉSENTATION DE MME FANNY EVÉQUOZ



Mme Fanny Evéquoz (22 ans) est étudiante en architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ).

Elle est déterminée à changer et à améliorer les pratiques dans le domaine de l'architecture et de la construction pour assurer un avenir durable.

Durant son parcours académique et professionnel, elle a mis un point d'honneur à rassembler des connaissances afin de dégager un impact positif et de créer des environnements de haute qualité, adaptés aux besoins des utilisateurs et respectueux de l'environnement.

Son objectif vise à allier architecture et développement durable dans un tout harmonieux.

(Interview p. 85)

CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

- A des fins de simplification, nous utilisons généralement un masculin générique.
- En plus des conventions d'usage, les différentes analogies utilisées sont signalées par l'utilisation de l'italique, tandis que les métaphores sont résumées sous la forme d'un mot composé, en petites majuscules, reliant le thème et le phore, comme dans le PROFESSEUR-GUIDE.
- Les différentes manières de citer les sources illustratives ou références bibliographiques ont été préservées afin de permettre la visualisation de normes rédactionnelles diverses selon les universités.

SOURCES ILLUSTRATIVES (5-85)

- p. 22 : représentations de la mort : <https://www.alamyimages.fr/photos-images/gravure-médiévale-de-la-mort-dansante.html?sortBy=relevant>; <https://www.funerailliesgermay.be/post/ou-a-t-on-le-droit-de-se-faire-enterer>.
- p. 27 : bouillotte-chat : https://www.cadeauxfolies.ch/bouillotte-chat-store-8?gad_source=1&gclid=EAlaIqobChMIsKO1vKuWhAMVpZ9oCR1YBAAtqEAQYAiABEgKDV D BwE&cvq_source=google&cvq_cid=20231764556; bassinoire : <https://www.objetsdhier.com/bassinoire-1235>.
- p. 28 : panneaux solaires : <https://mypower.engie.fr/conseils/energie-solaire/innovation-solaire/brise-soleil-photovoltaique-tout-savoir-sur-cette-innovation.html>.
- p. 30 : loft : https://www.cotemaison.fr/cuisine/une-cuisine-ouverte-dans-un-loft_25805.html.
- p. 39 : salle de bains des années 1970 : <https://www.demokratikdesign.com/blog/petite-histoire-de-la-salle-de-bain-a-travers-les-ages/>.
- p. 41 : salle à manger bourgeoise : <https://www.ouest-france.fr/culture/la-salle-a-manger-la-grande-nouveaute-du-xviiiie-siecle-4d9827fd-5b7d-4128-8d16-cb962c714398>.
- p. 42 : cuisine équipée et formica : <https://www.demokratikdesign.com/blog/evolution-cuisine-a-travers-ages/>.
- p. 44 : W. Faulkner : <https://biblioklept.org/2013/05/16/william-faulkner-pouring-some-coffee/>.
- p. 45 : Ménagère dans sa cuisine, années 1950 : <https://optimisemonespace.com/amenagement-cuisine-4-principes-indispensables-que-vous-avez-peut-tre-oublis/>.
- P. 52 : porte d'entrée : <https://hausinfo.ch/fr/assurance-securite/securite-maison/protection-contre-effraction/portes.html>.
- p. 53 : clôture de maison : <https://www.cohabitat.fr/quels-sont-les-avantages-dune-baie-vitree/>.
- p. 56 : miroir connecté : <https://www.clubic.com/salon-informatique-tic/ces/actualite-881336-2020-retour-miroir-connecte-personne-acheter.html>.
- p. 59 : places à table : <https://www.femina.ch/societe/actu-societe/autour-de-la-table-a-chacun-sa-place>.
- p. 60 : bébé : <https://ici.radio-canada.ca/jeunesse/parents/accueil-parents/document/nouvelles/article/1931468/langage-signe-bebe-communication>.
- p. 68 : dessins d'enfants : <https://www.chermetcarroy-graphologue.fr/index.php/dessins/interpretation-dessins-enfant>.
- p. 77 : vieillissement de la peau : <https://www.kleo-beaute.com/2019/01/vieillissement-de-la-peau-comment-lutter-cremes-medecine-esthetique-massage-que-faire-pour-rajeunir.html>.
- p. 82 : yeux de la mouche : https://www.sciencesetavenir.fr/high-tech/voir-la-vie-en-mouche_37765; fleur en vision abeille : <https://jardinierparesseux.com/2017/10/12/ce-que-les-abeilles-voient/>.
- p. 83 : tomate séchée : <https://www.laboiteverte.fr/des-aliments-au-microscope/>.
- p. 84 : fractale : <https://fractalejulia.wordpress.com/>; trou noir : <https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/trou-noir-supermassif-plus-grands-trous-noirs-univers-reunis-superbe-video-nasa-105079/>.

INTRODUCTION

«Notre Dame avait été successivement pour Quasimodo [lui],
selon qu'il grandissait et se développait,
l'œuf, le nid, la maison, la patrie, l'univers.
On pourrait presque dire qu'il en avait pris la forme
comme le colimaçon prend la forme de sa coquille»
(Victor HUGO, *Notre-Dame de Paris*, 1482, Livre 4, Ch. 3)

«La maison» ... quoi de plus intime et de plus familier que ce symbole de notre identité profonde. Et pourtant, après avoir imaginé sa maison, celle de son enfance ou de ses rêves, après avoir franchi le seuil se déploie, comme autant de mondes intriqués, une nébuleuse floutant les perspectives, métamorphosant une cathédrale en nid, une maison en œuf, sa demeure en univers.

Dans notre cadre de recherches holistiques, visant à répertorier et à comprendre les multiples représentations cognitives associées à certains concepts, nous étudions celui de «maison», non dans ses différentes acceptions¹, mais plutôt dans l'idée que l'on se fait de cette dernière. Nous nous cantonnons ainsi dans les limites d'une maison individuelle, «première», à la fois physique et mentale.

Après avoir précisé plus finement notre sujet d'étude (cadrage liminaire), nous proposons une visite - pièce par pièce - de cette «maison» matérielle, érigée, bâtie au fil des siècles dans une optique diachronique (1). Afin de faciliter la visualisation de cette évolution, nous intégrons des lignes de force synoptiques (signalées par un titre inséré dans un encadré gris), résumant les progrès essentiels effectués vers davantage de confort et/ou de sécurité. Elargissant la maison à la maisonnée (*i.e* le contenant à son contenu), la deuxième partie ne traite plus d'architecture ou de technologie mais investit une dimension davantage sociologique et économique. Nous poursuivons nos investigations avec un regard psychanalytique débouchant sur des applications heuristiques (3). Finalement, suivant les enseignements de la physique quantique et privilégiant toujours des vues différenciées et des collaborations interdisciplinaires, la dernière partie donne la parole - sous la forme d'une interview - à Mme Fanny Evéquo; cette jeune étudiante en architecture nous dévoile ainsi sa vision de la maison du futur sous la forme de huit questions-réponses, d'un octaèdre riche d'enseignements.

¹ Le Larousse compte 10 entrées pour le nom «maison» et 3 concernant l'adjectif invariable.

C'est donc à un voyage dans l'espace-temps² que nous vous invitons, dans un essai qui ne peut, de par l'envergure du sujet, être exhaustif, mais qui vise un spectre large susceptible d'embrasser l'étendue des significations de cette «maison» sous des revêtements divers. Car à l'heure des grands défis mondiaux, et afin d'imaginer un mode de vie durable en évitant au maximum les guerres et les conflits, il est impératif de comprendre d'où on vient pour savoir où on va.

² C'est la raison pour laquelle nous avons mélangé, à dessein, des conjugaisons au présent et au passé, dans un style ne respectant pas forcément les concordances des temps mais permettant la fusion des époques dans une atemporalité universelle.

Avant de fournir les résultats de nos prospections, il convient de cadrer notre sujet d'étude. Privilégiant toujours notre approche englobante, nous le faisons de deux points de vue opposés, en utilisant la définition par négation, puis en précisant les contours de cette «maison», ainsi que d'autres notions associées. Considérant l'ampleur de la thématique, aucune complétude n'est envisageable et ce propos liminaire sert à des fins de délimitation, mais également de perception de l'ampleur d'un concept qui couvre de très nombreuses disciplines, allant de l'architecture à l'anthropologie en passant par la psychiatrie, l'histoire, l'ethnologie, l'économie, la biologie, la politique, les arts ou l'ingénierie.

Ce dont cet essai ne parle pas

En demandant à des personnes de parler de leur «maison», on s'aperçoit très vite de l'extrême variété des mots associés, comme «logis», «chez-soi», «appartement», «petit nid», «piaule», «crèche», «bicoque», «case», «immeuble», «gîte», «clapier», «domicile», «pénates», «repaire», «chaumière», «baraque», «gourbi», «résidence», «chalet», «bercail», *etc.* chacun de ces termes signifiant des réalités spécifiques. De plus, la maison englobe aussi bien des institutions (comme les maisons de la culture et autres maisons-mères), des lieux spécifiques (comme une maison d'arrêt ou de commerce en particulier), des ensembles de personnes (comme la maison de Habsbourg), des objets de tailles pour le moins diverses (*tiny house* et maison Winchester) ou encore une manière, une façon de faire (comme la préparation d'un mets à la mode maison³).

Nous ne parlerons ainsi d'aucun château, ni d'aucune hutte, encore moins de maisons sacrées, de forteresses ou de maisons closes, pas plus que d'asiles d'aliénés, de cabanes, de bunkers ni de maisons de retraite.

Ce que nous entendons par «maison»

Nous assistons ainsi à un paradoxe pour le moins étrange, avec une «maison» comprise comme un hyperonyme⁴ - incluant une foule de termes plus concis - et à la fois comme un hyponyme lorsque les sèmes génériques sont abandonnés au profit d'une appropriation plus intimiste. Ainsi, s'il est relativement aisé de distinguer les relations hiérarchiques à l'œuvre concernant l'hyperonyme «fleur» (ce genre se scindant en plusieurs espèces comme les roses ou les lys), la différenciation se fait plus ambiguë dès lors qu'il s'agit de la «maison» qui ne cesse d'osciller entre un Tout possédant de

³ Dans ce dernier cas, maison n'est plus un nom féminin, mais un adjectif invariable (Larousse). La difficulté définitoire est d'autant plus importante que souvent une même «maison» recouvre plusieurs entités, à l'instar de la Maison-Blanche qui signifie à la fois un édifice, une résidence, un groupement de personnes, une administration, un pouvoir ou un symbole national. Pour un aperçu complet de la richesse de cette occurrence, cf. COLLECTIF (2014 : 481).

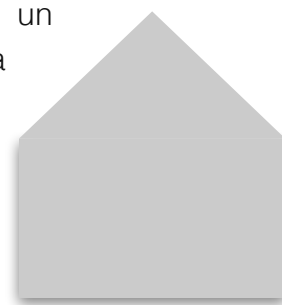
⁴ Cf. le dictionnaire québécois *Usito* de l'Université de Sherbrooke : <https://usito.usherbrooke.ca/définitions/maison>.

multiples potentiels et une partie désignant sa propre demeure (*infra*), inscrite dans un espace et une temporalité focalisés par sa propre expérience. Considérant ce paradoxe, nous tentons de réaliser la fusion de ces deux visions, à la croisée entre représentations collectives et individuelles.

Nous appuyant également sur des travaux statistiques désignant «la maison individuelle comme un habitat idéal⁵» (BRUNEAU, 2018 : 9), tout comme sur son étymologie⁶, nous considérons cette maison comme un «bâtiment servant de logis, d'habitation, de demeure» (CNRTL) pouvant être de dimensions variables, dans une perspective intégrant la *domus*⁷ de l'antiquité romaine. Ce faisant, **nous entendons la maison comme un lieu de vie, dans une optique tout à fait dynamique, un «espace domestique» à échelle humaine :**

«La maison a fait l'objet de nombreux travaux universitaires en géographie, depuis Demangeon ou Meynier, naguère, jusqu'à Jean-René Trochet qui en est le meilleur spécialiste actuel, alors que peu de chercheurs s'intéressent encore à cette échelle, celle de l'espace domestique. Pourtant nous passons une large partie de notre temps dans ces constructions qui abritent notre vie privée et, souvent, professionnelle, surtout depuis le développement du télétravail.» (PITTE, 2022 : 3)

Cette maison, dont la forme géométrique la plus basique est un pentagone, est ainsi pensée dans son acception physique - *i.e.* la matérialité de la construction - aussi bien que dans celle psychique - *i.e.* les faits et gestes de ses habitants, tout comme les images mentales que ce concept engendre. Cette distinction est d'ailleurs davantage perceptible en allemand et en anglais où deux termes distincts - ***Haus/Heim; house/home*** - permettent cette différenciation⁸.



Sans entrer dans les multiples circonvolutions lexicales de ce champ sémantique aussi vaste qu'un palais des mille et une nuits, certaines précisions étymologiques nous semblent éclairantes, notamment⁹ :

«Demeure» : «du latin populaire *demorare*, altération du latin classique *demorari*, «tarder, s'arrêter»; contrairement à la maison qui délimite un lieu, la demeure induit une idée de temporalité, **un laps de temps**, que confortent encore des expressions comme «être en demeure» (12^e siècle, être en retard), «au demeurant» (ce qui perdure, ce qui reste) ou «une mise en

⁵ En France, ce rêve immobilier concerne plus de 70 % de la population. Les différences agences immobilières suisses fixent le nombre effectif de maisons individuelles à environ 60 % (plus ou moins 3 habitations sur 5).

⁶ Du lat. *ma(n)sionem*, accus. de *mansio* «séjour, lieu de séjour, habitation, demeure, auberge» (CNRTL).

⁷ Cette racine semblant elle-même remonter à un étymon indo-européen désignant également «la famille, le foyer» (DAC).

⁸ Dans la culture gréco-latine, on distingue ainsi la *domos* de l'*oikos*, cf. DAMET (2019) et *infra*.

⁹ Nous nous appuyons ici sur le DHLF. Pour davantage de précisions, cf. BERQUE (2007), DREYER (2016), FRÉMONT (2010) ou WEBER (2008).

demeure¹⁰» (sommation et délai de paiement). Il est également cocasse de constater que la locution proverbiale «il y a péril en la demeure» - qui signifie à l'origine (1690) «il y a danger à rester dans la même situation» - est actuellement comprise comme «un danger imminent dans la maison». Quant à l'expression «être demeuré», dont nous n'avons trouvé aucune étymologie attestée, nous pouvons imaginer une évolution semblable où le fait de camper sur ses positions, de ne pas savoir évoluer, a débouché sur cet adjectif désignant «un être humain à un stade inférieur de développement mental». Finalement, et appréciant la vision concernant les étymologies populaires de notre ancienne professeure de linguistique, la Dr Marie-José BÉGUELIN (2002), il nous plaît à penser que la dem'heure coïncide ainsi aux heures (de bon-heur.e ou de mal-heur.e), au temps passé dans la maison.

«Ménage» : le ménage - dérivé de l'ancien verbe *manoir* signifiant demeurer - possède à l'origine (12^e siècle) cette même idée de séjour, de durée. Dès le 13^e siècle, «le ménage évolue dans deux directions, se référant d'une part aux aspects matériels de la vie au foyer, et de l'autre à ses aspects humains.» Le ménage inclut dès lors à la fois **la gestion des biens matériels**, comprenant également tout ce qui est fabriqué à la maison, et «la cohabitation entre un homme et une femme dans le cadre du mariage», cette cohabitation s'étendant progressivement à **ceux qui vivent sous un même toit**. «Faire son ménage», c'est ainsi «faire des affaires», puis s'occuper de tous les biens et objets de la maison (travail notamment réalisé par la ménagère), tandis qu'«être en ménage» désigne une union, une vie commune (que ce ménage soit bon ou mauvais). Le fait d'«aménager» sa demeure, d'«emménager» ou de «déménager», *etc.* est ainsi directement corrélé à cette idée d'administration générale - pratiquée avec «ménagement», *i.e* avec mesure et réserve - des biens et personnes vivant dans un même lieu, tout comme avec l'idée d'«économie».

«Economie» : la racine grecque «éco» (*oikos*) signifie également «maison, habitat». Même si Aristote distingue dans sa *Politique* (4^e siècle av. J.-C) l'économie domestique de celle politique, il faudra attendre le 18^e siècle (en France, DOWIDAR, 1981) pour que cet élargissement métonymique entre en vigueur et que **la gestion intérieure de la maison et de la famille s'étende jusqu'à l'ensemble de la société**. D'ailleurs, certains termes dérivés - comme celui d'«écophobie» (milieu du 19^e siècle) - concernent toujours cette intériorité domestique¹¹. De nos jours, l'économie est d'abord pensée comme une gestion d'un système général (comme une entreprise, une

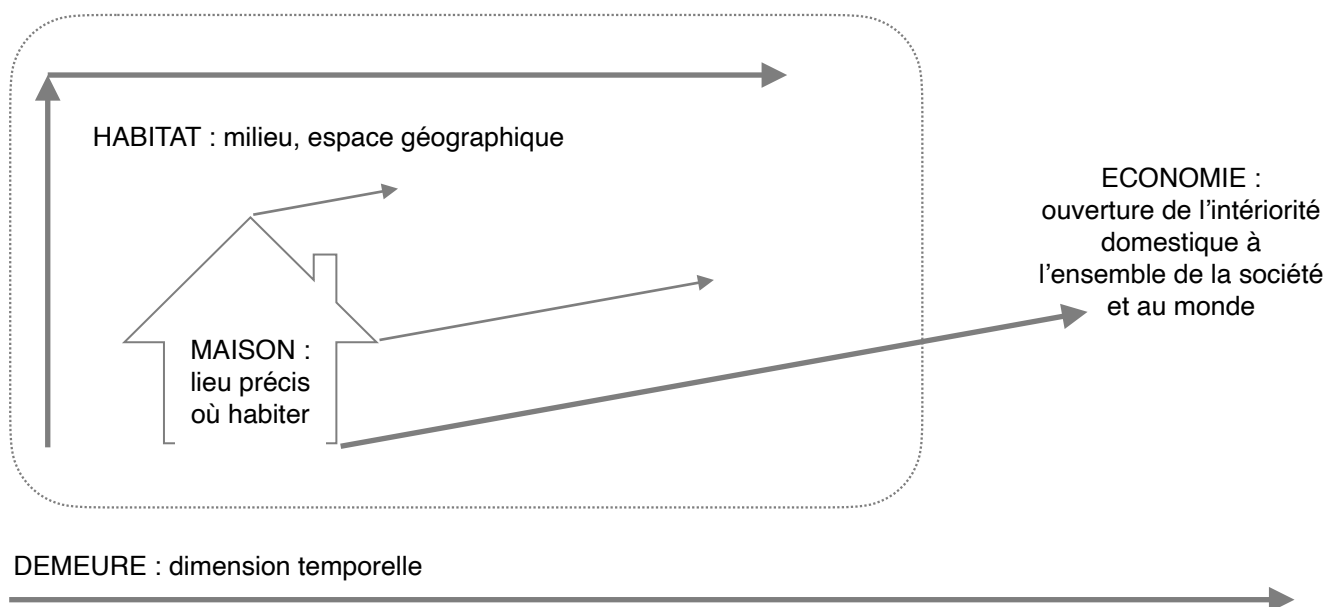
¹⁰ Sur la «dernière mise en demeure» des personnes âgées en institut, cf. BILLÉ (2016).

¹¹ Même si dans ce cas précis il s'agit «d'aversion pathologique pour tout ce qui a trait à la vie domestique».

collectivité, une nation, *etc.*), ou appliqué comme principe, son sens premier ayant été largement oublié.

«**Habitat**» : ce terme est issu du lexique de la botanique et de la zoologie; «il indique, vers 1808, le territoire occupé par une plante à l'état naturel, puis vers 1881, le «milieu» géographique adapté à la vie d'une espèce animale ou végétale, ce que nous désignons dorénavant par «niche écologique» (PAQUOT, LUSSAULT et YOUNÈS, 2007 : 8). Ce milieu favorable à la vie - où l'on peut habiter, *i.e.* demeurer, s'installer - a permis le logement, l'habitation. Le fait de se trouver dans un «état» particulier a généré une certaine manière d'être, certaines habitudes, *i.e.* «une disposition générale du corps, une complexion». Cet aspect physique est à mettre en relation avec l'**habit**¹² qu'il faut entendre d'abord comme un maintien, une tenue qui permet de se situer dans son habitat, mais également par rapport aux autres individus. Cette manière d'être associée à un habit se retrouve d'ailleurs dans l'expression «l'habit ne fait pas le moine», où l'habit représente certes le vêtement religieux, mais aussi les faits et gestes associés à cette activité.

De la sorte, si le ménage et l'économie s'intéressent à l'intérieur de la maison, l'habitat concerne un centre, un milieu spatial auquel l'Homme va devoir s'habituer, évoluer en développant certains rapports, tandis que la demeure concerne une quatrième extension, celle du temps. **La maison** quant à elle **permet de réunir ces quatre dimensions dans une Unité conceptuelle** en parfait accord avec le nouveau paradigme en matière de physique et avec son espace-temps formant un Tout inextricable (CLIVAZ, 2014).



¹² D'ailleurs, le terme «habiter» signifie «habiller» jusqu'au 15^e siècle, puis s'emploie au sens de «qui a acquis l'habitude» (DHLF). On retrouve cette même idée corrélant un «habit» à un espace précis grâce à des mots comme «veste», «vêtir», «vêtement» (du latin classique *vestis*, vêtement, habit, costume) qui s'apparentent au «vestiaire» (lieu où sont déposés les vêtements) et vraisemblablement au «vestibule» (pièce d'entrée d'un édifice).

1. Evolution de l'habitat à la maison traditionnelle

Nous vous invitons à une visite guidée de la maison familiale individuelle, du toit (1.1) au lit (1.2), puis aux différentes chambres (1.3). Ce faisant, nous relevons également quelques lignes de force diachroniques permettant une vision holistique réunissant les différentes «pièces» dans un «édifice» conceptuel simplifié.

1.1 Un toit pour survivre

Le premier objectif de l'Homme préhistorique fut de survivre dans un milieu souvent hostile. Il rechercha ainsi un habitat propice à lui fournir de la nourriture, de l'eau ou des plantes médicinales, puis un abri contre d'autres dangers, comme le froid, les orages ou les animaux sauvages. Cet Homme nu trouva ainsi dans son premier logis¹³ une manière de se vêtir, de se réchauffer. En ce sens, nous pouvons affirmer que **la première «maison» apparut avec l'invention du feu, du foyer**, de l'âtre fournissant chaleur et protection.

Notre regard contemporain peine à envisager ce que représente le passage du Mésolithique au Néolithique¹⁴; ce changement de mentalité correspond à «une véritable révolution¹⁵ [faisant progresser l'humanité] du monde des chasseurs-cueilleurs à celui des agriculteurs-éleveurs» (MARCHAND, 2010 : & 2), d'une vie de nomades à une très progressive sédentarisation synonyme de sécurité (notamment grâce à l'agriculture qui permet de constituer des réserves de vivres) et d'innovations techniques (comme des outils en pierre polie, le tissage, la poterie ou le développement de l'architecture). La domestication (du feu, des plantes et des animaux) ainsi que la production de biens se substituent ainsi à la précarité de l'Homme-prédateur ne pouvant compter que sur sa bonne Fortune. Le territoire - vécu et pensé comme des chemins fluides à parcourir - se rigidifie et devient mosaïques, parcelles, enclaves. **Cette «schize entre habiter et loger, [i.e.] entre habiter et abriter»** (VINOT, 2021 : résumé) coïncide à l'apparition des premières demeures, qu'elles soient en terre, en chaume, en bois, en briques ou en pierre. Cette stabilité favorise la fécondité (ainsi qu'un remarquable essor démographique), tout comme le sentiment d'appartenance à une communauté et une relative assurance contre les phénomènes extérieurs.

¹³ Comme des grottes, des abris naturels ou des huttes constituées de peaux d'animaux.

¹⁴ Il y a de cela environ 7'000 à 11'000 ans, selon les régions du globe.

¹⁵ Ce concept de «révolution néolithique» a été popularisé par l'archéologue australien Vere Gordon Childe, vers 1925. Pour davantage de précisions sur ce passage à la sédentarisation, cf. MONNIER (2021) ou https://www.unige.ch/campus/files/1214/7246/8149/campus111_dossier1_3DO.pdf (pour la Suisse).



Mais cette délimitation et cette appropriation d'un espace particulier va également de pair avec le développement de nouveaux schémas mentaux. En effet, et pour la première fois, la construction de **sa** maison «permet de se projeter» (GRAND, 2017 : 149) et de bâtir - d'imaginer - d'autres desseins. Cette fragile et évanescence maîtrise de son Destin constitue certainement l'une des premières formes de liberté, celle de ne plus subir, celle d'inventer et de créer de meilleurs possibles.

Ci-contre, une reconstruction de *la momie Ötzi*, découverte en 1991 à la frontière entre l'Italie et l'Autriche. Cet homme du Néolithique, vraisemblablement assassiné, incarne ce passage d'une vie d'errance à une transhumance, puis à une sédentarisation agraire. (Wikimedia Commons)

1.2 Le lit, histoire d'une vie

Après avoir couvert sa nudité et sa fragilité sous un toit, l'Homme s'applique à couvrir ses besoins physiologiques primaires grâce à cette demeure qui le fixe dans le temps et l'espace. Il s'agit de pouvoir respirer (sans peur permanente de prédateurs), éliminer, boire, manger, dormir et se reproduire. Le lit, tout particulièrement, cristallise les fonctions de la maison dans une métonymie polymorphe¹⁶. Il incarne à lui seul l'essence même de la maison, sa fonction initiale, mais aussi ce qu'elle peut avoir de plus intime ou de plus ostentatoire, et ce de la naissance au trépas.

1.2.1 Avoir un lit

«Avoir un lit», c'est donc tout d'abord «avoir un toit», ne plus être nomade, ne pas être SDF, détenir ou jouir d'un lieu (chaud, 1.3.1) où se poser et se reposer¹⁷. Cette possession - confortée par le verbe «avoir» - atteste que le lit, plus que tout autre objet domestique, constitue un révélateur social de premier plan. Au marin, le hamac

¹⁶ Ce qui est logique pour une figure s'intéressant aux rapports de voisinage, de contiguïté. Selon BONHOMME (1998 : 51-58), soit une métonymie du contenu pour le contenant, *i.e.* une synecdoque de la partie au tout (le lit pour l'édifice, comme dans les expressions «avoir un lit pour la nuit», «un établissement de 300 lits»), du lieu pour la chose (l'endroit où dormir pour le meuble, comme dans l'expression «au lit»), de l'agent pour l'effet (comme dans l'expression «premier, deuxième lit») ou d'un élément concret désignant une réalité abstraite (le lit comme objet physique de la réalisation d'une union, du mariage), la distinction entre les valeurs métonymiques, métaphoriques et symboliques étant souvent ténue (comme dans le proverbe «comme on fait son lit, on se couche» ou dans l'expression «le lit d'une rivière» qui peut facilement se dynamiser dans une métaphore vive).

¹⁷ On consultera avec intérêt DIBIE (2000), ainsi que la carte heuristique concernant le «lieu» (DHLF : 1994-1995) et reliant, dans un même arbre étymologique, le «local», le «lieutenant», la «localité», la «locomotive», le «locataire» l'«allocation», le «loyer» et ... le «lit».

multifonction¹⁸, au manant, la rugueuse paillasse qu'on ne change qu'une fois l'an, au seigneur, le somptueux lit à baldaquin surélevé et orné de courtines et de décors fins. Le nombre d'objets se rapportant au lit (coussins, tentures, couvertures, *etc.*), ainsi que la richesse de la literie révèlent la position sociale de son propriétaire ainsi que sa «valeur» (2.2). Pourtant, il serait erroné d'associer le lit à un espace intime et clos :

«L'espace de la chambre à coucher s'est constitué au fil des siècles comme un espace privé, mais la chambre a d'abord été un espace quasi public où le seigneur, ses valets et ses hôtes, dormaient dans des lits collectifs.» (VULBEAU, 2005 : 51)

Il faut donc s'imaginer un lieu ouvert, un espace central où les lits sont disposés le plus près de l'âtre ou du poêle et non une pièce différenciée et fonctionnalisée. Certains châlits sont si imposants qu'il faut se servir d'un bâton pour faire le lit. Cette pièce centrale du foyer, dont l'achat (avec le trousseau) peut représenter plusieurs années de labeur, est d'ailleurs autant un objet diurne que nocturne, servant de banc ou de source de chaleur et ce pour tous les membres de la famille et leurs invités :

«Dans la salle où flambe un grand feu, on compte parfois plusieurs lits clos. Dans l'un dorment les parents avec le dernier-né, dans le deuxième les grands-parents, dans un troisième plusieurs enfants installés tête-bêche. L'Eglise s'émeut de cette promiscuité et interdit que les enfants couchent avec leurs parents et qu'après sept ans les frères et sœurs couchent dans le même lit.» (FONTANEL, 2010 : 20)



L'idée d'«intimité» ou de lit associé à une chambre privée sont des concepts récents. Pour les gens du peuple, l'existence se déroule toujours en communauté et ce de jour, comme de nuit.

Un Dortoir à l'auberge, extrait tiré d'un manuscrit du *Decameron* de Giovanni Boccaccio dit Jean Boccace (1313-1375) et enluminé par le Maître du Mansel (Bibliothèque de l'Arsenal, MS 5070, Folio 337).

Même chez les nobles, le lit est un lieu de sociabilité, de représentation, où l'on reçoit (jusqu'au 17^e siècle), on mange, on travaille et ... on se repose. Personne ne souffre de promiscuité et les rares personnes cherchant à s'isoler sont regardées avec désapprobation, voire suspectées. Progressivement, la noblesse et la bourgeoisie aménagent des chambres à part¹⁹, mais il faudra attendre le mouvement hygiéniste au 19^e siècle pour que ce meuble se privatise à tous les niveaux de la société.

¹⁸ Utilisé dès le 16^e siècle, le hamac originaire d'Amérique (centrale et du Sud) offrait en effet de multiples avantages, comme de pouvoir se ranger facilement en jouissant de davantage de place, de servir de filet de pêche, de suivre les mouvements du bateau en évitant des chocs ou encore d'être surélevé et protégé de la vermine.

¹⁹ La «chambre à coucher» ne fait réellement son apparition dans le lexique qu'au 18^e siècle.



Pour le Roi-Soleil, nommé le roi aux 400 lits, **le lit et son environnement est un espace de représentation**, une scène théâtrale où se constitue l'étiquette.

Le Lever de Louis XIV (gravure extraite de Édouard Billebault, *Histoire de France*, Paris, Éditions de l'École, 1945).

1.2.2 Le lit conjugal

Pour le commun des mortels, le lit se partage et on fait au mieux avec ce que l'on a. La maison abrite souvent plusieurs générations, et si les parents peuvent parfois profiter d'un lit clos, protégé par des tentures ou intégré dans une alcôve, les autres membres de la famille et les enfants doivent se contenter **de lits en enfilade, dans lesquels on dort à plusieurs, parfois tête-bêche**.

Carte postale représentant les enfants d'une famille bretonne et **leur lit-clos** au 19^e siècle (collection H. Laurent, Port-louis, tirée de PicClick.fr)



Si nous avons parlé de lit²⁰ pour des raisons de simplification, il faudrait néanmoins davantage privilégier le terme «couche» qui lui était préféré durant tout le Moyen Âge. Se coucher²¹, c'est se placer à l'horizontal, se mettre au lit seul.e ou en partageant le lit avec quelqu'un²². La connotation sexuelle (de «coucher», ou de «coucher avec» se rapportant à des rapports sexuels) n'apparaît qu'au 16^e siècle (1539). Pourtant, l'Eglise catholique s'est appliquée de bonne heure à codifier les bons usages en matière de devoir conjugal. Car certes Dieu a dit : «Croissez et multipliez-vous» (Gn 1, 28), mais les rapports sexuels se doivent d'être strictement encadrés. Thomas d'Aquin, tout particulièrement, va enserrer **l'acte sexuel dans l'union sacrée qu'est le mariage** (2.2) :

«Cet amour implique en premier lieu une union (*coniunctio*) par l'affection amoureuse réciproque qui s'origine dans la similitude des deux personnes. En deuxième lieu, il implique une union par la communion de vie intime (*conversatio*), fondement et essence de l'amitié, qui comporte une vie commune. C'est seulement en troisième lieu qu'intervient l'union charnelle ouverte à la procréation, une fin qui doit être nécessairement envisagée dans le mariage comme fin intentionnelle des époux commandée par leur nature humaine, sans qu'elle soit nécessaire pour que le mariage existe et se déploie [...]» (OLIVA, 2017 : 284)

et dans un espace approprié qu'est le lit :

²⁰ Pour davantage de précisions, cf. l'anthologie des lits européens de BARBIER et COURTIN (2019).

²¹ Du latin *collocare*, de *cum* - co - et *locare* - louer (DHLF).

²² D'ailleurs ce sens premier, sans aucune référence sexuelle, se retrouve dans de nombreux termes apparentés comme «sac de couchage», «couche-tard», «couche-tôt», «couche-culotte» ou «couchette».

«On peut le dire. **Le lit conjugal est latin et catholique. Les deux lits côte à côte sont protestants et anglo-saxons. L'Eglise catholique fait du mariage un sacrement au 13^e siècle.** Le théologien Thomas d'Aquin déclare : «Le couple doit avoir son lit et sa chambre». L'Eglise mise sur la conjugalité pour maîtriser la société.» (PERROT, 2009, dans le journal *Le Monde*, «Le lit conjugal est latin et catholique», 22 10 2012)

Ce cantonnement constitue une véritable main mise sur les pratiques au sein du couple, la jeune fille devant être vierge avant le mariage, cette union se devant d'être consommée dans la chambre nuptiale, selon des positions licites et des pratiques interdites, tandis que la relation maritale est basée sur la mesure et la fidélité (surtout pour la gent féminine). D'un point de vue historique, le mariage signifie le scellement d'une union contractuelle et rituelle, un contrat n'incluant en rien une liberté de consentement ou des sentiments amoureux. Le lit - comme outil de matérialisation de cet engagement et de procréation - symbolise à lui seul le modelage de notre culture judéo-chrétienne.



L'arrangement entre deux parti.e.s qu'est le mariage ainsi que l'acte de procréation comme il «doit» se pratiquer ici illustrés dans la «Forge de Nature», issue du *Roman de la rose* de Guillaume de Lorris et Jean Meun (1301-1400, BNF).

Cette alliance étant plus souvent politique que naturelle, de nombreux écrits et traités s'appliquent à fournir des conseils pratiques afin que les deux partenaires s'harmonisent. On s'appuie ainsi sur la théorie des humeurs (CLIVAZ, 2019 : 21-26) afin de jouir d'un bon tempérament, d'une bonne humeur propice à la fécondation :

«Ces conditions rassemblées, il est impérieux qu'entre les partenaires s'établisse un rapport de convenance, une alliance des contraires d'où résulte l'harmonie. Complémentarité des organes d'abord, sans laquelle il n'est à l'évidence pas de copulation possible; mais aussi des tempéraments, afin d'assurer une procréation optimale. Dans le couple idéal, chacun concrétise le type parfait correspondant à son sexe : chaleur et sécheresse chez l'homme, froideur et humidité chez la femme. Situation rare. Aussi l'art intervient-il, jouant sur la nature des aliments, pour rétablir l'équilibre compromis : nourriture plus ou moins «chaude», plus ou moins «humide, aphrodisiaques, anaphrodisiaques.» (TARCZYLO, 1983 : 121)

Heureusement, de nos jours l'anatomie féminine n'est plus considérée comme un simple réceptacle passif et le mariage est, le plus souvent, librement consenti dans un choix amoureux.

A travers les âges, le mariage n'est que rarement synonyme d'amour et les infidélités et autres empoisonnements afin de se libérer de ce contrat sont légion (DÉLÉRIS, 2019). C'est le sort qui a été réservé à Eve Charlier, l'héroïne malheureuse de Jean-Paul Sartre, ici sur son lit d'agonie :

«Une chambre dans laquelle les persiennes mi-closes ne laissent pénétrer qu'un rai de lumière. Un rayon découvre une main de femme dont les doigts crispés grattent une couverture de fourrure. La lumière fait briller l'or d'une alliance, puis glissant au long du bras, découvre le visage d'Eve Charlier... Les yeux clos, les narines pincées, elle semble souffrir, s'agite et gémit.» (Le début de *Les Jeux sont faits* de Jean-Paul Sartre, 1943 et un extrait du film éponyme, réalisé par J. Delannoy en 1947)



1.2.3 Naître

Jusqu'à une époque très récente²³, le lit familial c'est aussi le lieu où l'on naît, où accouche la parturiente. Si les connaissances et les techniques obstétriques, ainsi que le statut du fœtus, ont considérablement évolué au fil des siècles, un même rituel de passage attend toutes les nouvelles mères : celui de l'attente, de l'angoisse, du doute et de la souffrance dans des sentiments exacerbés; mais aussi celui de l'accompagnement par sa famille, ses proches, un.e sage-femme, un.e médecin avec toujours ce même soin accordé à la Vie, et tout particulièrement à la maman en couches jusqu'aux relevailles²⁴ :

«Afin d'éviter des hémorragies et des complications diverses, il est prudent que l'accouchée ne se lève pas avant le quinzième ou le vingtième jour [...]» (*Manuel de santé* 1913, in MOREL, 2016)

«Hygiène des femmes en couches / Quels soins donne-t-on dans ces cas ? On doit veiller à ce que l'habitation soit saine, bien exposée et bien aérée; que la femme soit tenue proprement et couchée à son aise. Des bouillons légers, d'abord, lui seront accordés, une tisane légère, puis des potages pour arriver au régime ordinaire.» (MESPEC, 1837 : 77)

Trois aspects liés à la naissance (hormis le temps accordé à la maman avant de «descendre» de son lit) ont ainsi considérablement changé :

- Premièrement, la future mère était toujours largement entourée par d'autres femmes, de la matrone à la belle-mère en passant par les voisines et les cousines, et ce sans présence masculine (à l'exception des femmes de haute aristocratie ou de sang royal, *infra*); le papa n'était ainsi jamais présent lors de la venue au monde de son enfant.



Maître de l'autel Pfullendorfer : *La Naissance de Marie* (vers 1500, Galerie Nationale d'Art de Stuttgart).

²³ Notons que le grand retour des accouchements à domicile, ou en maison de naissance, s'opère progressivement.

²⁴ Le moment où la femme ayant accouché peut se relever sans risque d'hémorragie. Pour un rapide survol de l'histoire de l'accouchement en Occident de la préhistoire à nos jours, cf. CLESSE (2018).



«Au moyen âge, la naissance d'un enfant était entourée de soins et de cérémonies qui n'existent plus maintenant. Chez les grands et chez les riches, on se préparait à cet événement solennel par des attentions touchantes qui se rattachaient aux croyances et aux superstitions de cette époque. La chambre de la gisante était tendue des étoffes et des tapisseries les plus belles; une petite couchette, connue encore de nos jours sous le nom de lit de misère, était placée auprès du grand lit nuptial; un bon feu brûlait incessamment dans la vaste cheminée; des linges de toutes sortes, tirés des grands bahuts, séchaient à l'entour. Dans certaines provinces, on mettait devant la cheminée une petite table couverte de linge très fin; sur cette table, trois coupes, un pot de vin ou d'hippocras, trois pains de fleurs de farine et deux flambeaux qui restaient allumés durant la nuit. Ce repas frugal était destiné aux fées, qui, d'après les croyances, devaient venir répandre leurs dons sur le nouveau-né.» (Introduction aux *Caquets de l'accouchée* par Le Roux de Lincy, BNF, Gallica). Ci-dessus, **l'accouchement de Marie de Médicis qui donne naissance au dauphin**, futur Louis XIII, à Fontainebleau en 1601 (Photo 12 / Alamy Banque d'Images).

- Deuxièmement, il était de coutume de recevoir un nombre important de personnes dans la ruelle du lit, *i.e.* dans l'espace compris entre le lit et les murs de la pièce. *Les Caquets de l'accouchée*, parus pour la première fois en 1622, rapportent justement les discussions et caquetages des bourgeoises rendant visite à l'une des leurs en couches et se gaussant de certains politiciens ou hommes d'église. Cette satire constitue de la sorte un portrait pour le moins édifiant et vivifiant du mariage et de la société au 17^e siècle.
- Troisièmement, les douleurs de la parturiente sont désormais reconnues et prises en charge, ce qui ne fut jamais le cas par le passé. L'héritage chrétien s'appuie effectivement sur la Genèse (3 : 16) où Dieu dit à l'Eve pécheresse ayant goûté le fruit de l'arbre défendu : «Je multiplierai les peines de tes grossesses, dans la peine tu enfanteras des fils». Il est donc «normal» de souffrir tandis que ces douleurs sont jugées nécessaires afin d'obtenir le rachat des péchés et la Grâce divine²⁵.



La série britannique *Call the Midwife* (*S.O.S. sages-femmes*, de Heidi Thomas dès 2012) retrace merveilleusement bien les extraordinaires progrès réalisés en matière d'obstétrique dans les années 1950-1960, comme le suivi des femmes enceintes, l'application de règles d'hygiène, la lutte contre la pauvreté, l'usage des antibiotiques, l'apparition des radiographies ou de la pilule contraceptive...).

²⁵ En faveur de l'anesthésie et d'autres moyens anti-douleurs, on peut citer la décision de Dieu d'endormir Adam avant de lui prendre une côte (Gn, 2 : 21).

1.2.4 Se rétablir / Dormir

Ce lit de rétablissement est également celui du malade²⁶ qui doit s'aliter pour recouvrer ses forces. Les soins prodigués, selon les époques et les régions du monde, s'apparentent davantage à un accompagnement qu'à de réelles thérapies et la guérison est souvent vécue comme miraculeuse, les prières faisant intégralement partie de l'«arsenal» médical (CLIVAZ, 2019 : 66-80).



De gauche à droite : *Alexandre malade*, huile sur toile de Jean Restout (Rouen, 1692, Paris, 1768), Musée de Picardie; *Femme malade alitée soignée par des médecins*, fresque de l'Oratorio dei Buonomini di San Martino, Florence, Italie (vers 1478); *Le Petit Patient* de Hanna Frosterus (Finlande, 1889), Bukowskis.

Si le repos est impératif, les règles afin de bien dormir sont relativement simples et stables jusqu'au 19^e siècle. Tout d'abord, il ne faut pas dormir sur le dos, car cette position du gisant, *i.e.* celle du mort, provoque des cauchemars; on préfère ainsi dormir sur le côté droit, afin de favoriser la digestion. Le temps du sommeil doit également être mesuré : ni trop, ce qui favorise l'oisiveté, la paresse et le ramollissement des tissus, ni trop peu, la durée moyenne s'inscrivant entre 6 et 9 heures²⁷. Il faut dire que la vision antique du sommeil perdure encore largement, et que le fait de tomber dans les bras de Morphée²⁸ ouvre la porte aux incubes, succubes et autres démons nocturnes. La nuit représente donc la mort, les ténèbres, mais également les tentations diaboliques et la perte des âmes. Les gens d'Église, tout particulièrement, ont donc comme devoir de vaincre les attaques du Malin, d'assurer le repos des citoyens et le retour de la Lumière (comme le faisaient les occupants de la barque solaire de Rê dans l'Égypte pharaonique, affrontant chaque nuit le serpent Apophis). Ce combat des soldats de Dieu exigeait ainsi une vie monastique austère ponctuée par de fréquentes prières, et ce de jour comme de nuit²⁹.

²⁶ Nous ne revenons pas ici sur les représentations de la maladie, notamment comme incarnation du Mal (CLIVAZ, 2019).

²⁷ Selon une interview de la Dr. Karine Crousaz, <https://wp.unil.ch/uniscope/dormir-ce-doux-peche/>. Notons que selon cette chercheuse la coutume de dormir assis pendant tout le Moyen Âge est un mythe (sauf durant les siestes).

²⁸ Fils d'Hypnos (le sommeil) et de Nyx (la nuit).

²⁹ La première prière du matin est la Prime (vers 6 heures), suivie de la Tierce (vers 9 heures), de la Sexte (ou Sixte, vers 12 heures), de la None (vers 15 heures) en ce qui concerne le jour et des Vêpres (juste avant le coucher du soleil), des Complies (avant d'aller au lit), des Matines (vers minuit) et des Laudes (à l'aurore) en ce qui concerne la nuit.

De plus, et même si le monde paysan n'a pas à respecter toutes ces heures liturgiques, le sommeil ne se réalisait pour ainsi dire jamais d'une seule traite et le temps de réveil nocturne semblait normal et utilisé selon les tâches à accomplir³⁰. De plus, et même si les moments de repos durant la journée n'étaient pas toujours bien vus du clergé, la sieste a toujours fait intégralement partie de notre rythme de sommeil ancestral. De la sorte, et contrairement à notre rythme de sommeil actuel qui scinde les 24 heures en une partie jour et une autre partie nuit très distinctes, nos ancêtres découpaient leur temps de repos selon des tranches plus nombreuses et moins régulières, en se couchant et en se levant plus tôt et en s'accordant du répit lorsque le corps le réclamait.

De nos jours, si nous comprenons mieux l'importance de notre lit douillet et du sommeil comme phénomène fonctionnel biologique nécessaire, nous sommes parvenus à un paradoxe : d'un côté, l'Homme moderne se doit de dormir huit heures par nuit s'il veut être performant, de l'autre, le sommeil est vécu comme un temps mort, une période de non productivité; d'un côté, le fait de subir des réveils nocturnes est pensé comme une insomnie, voire une pathologie, de l'autre les nouvelles technologies (et ses nombreux écrans) ainsi que les éclairages artificiels bouleversent nos cycles naturels.

Ce changement de mentalités phagocyte même nos rêves qui ne sont plus la visite d'âmes défuntes ou un passage vers le surnaturel, mais un simple «assemblage involontaire d'images et d'idées, souvent incohérentes, parfois nettes et suivies, qui se présentent à l'esprit pendant le sommeil» (CNRTL), un «élément accidentel - et dépourvu de sens - de l'activité du cerveau endormi» (JACKSON, 2016 : 127).

Pourtant, la clé des songes est loin d'avoir été décelée : et nos savants modernes osent ainsi imaginer des rêves permettant «de penser l'existence d'une conscience inconsciente d'elle-même» (MOUILLIE, 2000), ou constituant la preuve d'«une énergie noire servant à communiquer entre les neurones, cette même énergie noire invisible dont les astrophysiciens ont découvert qu'elle représente la plus grande partie de la masse de l'univers» (DEHAENE, 2014 : 183)...



Le rêve comme un guide (de mise en garde ou de conseil) ou un dialogue avec des entités supra-naturelles est encore ressenti par une majeure partie de la population. Les astrophysiciens et les neuroscientifiques reprennent de nos jours cette idée, celle qu'une même énergie communicative relie notre psychisme au cosmos dans un Tout unique. Cidessus, *Le Songe de Saint Bruno* d'Eustache Le Sueur (entre 1645 et 1648), Paris, Musée du Louvre.

³⁰ «[...] le sommeil [nocturne] était généralement scindé en deux blocs de durée égale, séparés par une période de veille d'une heure environ que pouvaient occuper diverses activités : méditation silencieuse, réflexion sur le sens des rêves, prière, rapports intimes, consommation de tabac, tâches ménagères, soin des bestiaux...» (EKIRCH, 2021).

1.2.5 Mourir

Finalement, la couche est également le lieu des dernières heures, le témoin du passage entre l'ici et l'au-delà. Lorsque l'agonie³¹ se prolonge, le lit se fait «lieu d'enfermement et prison» (BRUSLÉ et MORELLE, 2014 : & 7), lorsque la mort est brutale, il devient tragédie :

«Acteurs inanimés des pièces de théâtre, les objets peuvent parfois symboliser à eux seuls un genre dramatique. [...] Il s'agit d'un objet [le lit] que l'on associe intuitivement au genre tragique en ce qu'il renvoie à la mort, au deuil, à la mémoire familiale, aux divinités chthoniennes, au monde d'en bas.» (NOËL, 2009 : 65)

L'homme alité se mue en gisant, le malade ou le blessé en cadavre, le gémissement en chant funèbre, puis le silence précède l'absence, le drap se fait linceul, le dernier sommeil mène au trépas et le lit est tombeau.

Dans la religion catholique, l'extrême-onction³² est le dernier sacrement accordé, celui bouclant la boucle avec le baptême et assurant au fidèle une vie dans l'au-delà auprès du Christ ressuscité, dans la Maison éternelle.



L'Extrême-onction de Pietro Antonio Novelli (1779), Yale University Art Gallery.



Le Retour du fils prodigue d'Henry Mosler (1879), Musée départemental breton de Quimper.

Ces derniers instants sont également ceux des dernières confidences, de la dernière volonté, de l'ultime À Dieu avant de rendre l'âme au Créateur. Lors de cette transmission (de vive voix, par testament, etc.), le lit se fait legs personnel, confident d'une histoire, dépositaire d'une lignée et de ses valeurs, héritage moral à respecter et à poursuivre :

«Ainsi, le lit, par le biais du don, se fait l'expression d'une morale chrétienne à laquelle se conforme le mourant devant le trépas, en plus des traditionnelles aumônes pour son âme.» (GUÉGAN, 2019 : 3)

³¹ i.e. «l'angoisse de la mort» (CNRTL).

³² Actuellement appelée «le sacrement des malades», notamment afin d'éviter une connotation de fin de vie (*infra*) à cet accompagnement spirituel.

Pour la famille et l'entourage commence alors le rituel de passage, différent selon les époques et les régions, mais qui comporte toujours une préparation du corps, une décoration spécifique de la chambre funèbre, un temps de prière et de veillée, avant la cérémonie religieuse à proprement parler, le convoi et l'inhumation; ces rituels très codifiés furent notamment en usage jusque vers les années 1970-1980 dans les vallées valaisannes :

«Son dernier souffle rendu, le défunt rejoint le monde invisible. Ce passage se fait avec l'aide des vivants; les rituels sont maintenant entre leurs mains. Suite au décès, les proches font retentir le glas, appelé *mórebon* en patois d'Héremence. Le son de cette cloche communique la nouvelle au-delà du foyer. Cinq coups pour une femme, six pour un homme. Les habitants du village s'informent de la personne décédée et se rendent au sein de son foyer en deuil pour prier. Un temps très codifié se met alors en place. La famille prépare le corps en le lavant et en l'habillant et décore la chambre dans laquelle il est déposé en attendant la cérémonie d'enterrement. Durant le temps de veillée, un crucifix, deux cierges allumés en permanence, de l'eau bénite et une petite branche de genièvre sont arrangés sur une nappe blanche et disposés près du corps. La famille entoure le défunt durant la journée. On contacte également des personnes qui tiennent le rôle de veilleur; il s'agit en principe de femmes appelées *prèyóóje*, les «prieuses» ou les «pleureuses». Elles prennent le relais à la fin de la soirée, pour la nuit.» (DÉFAYES, 2012 :3)

Par la suite, on préféra faire appel à des professionnels afin de prendre en charge le corps du défunt, et ce tout de suite après l'édification du certificat de décès par le médecin. Il est vrai que cette levée de corps fut vécue par beaucoup comme un grand soulagement. Par exemple, la veuve ne devait plus veiller son mari, apprêté sur le lit conjugal, pendant trois jours et trois nuits, ni recevoir les visites incessantes de la famille, des voisins et des badauds. En éloignant la mort de la maison, on privilégia des moments de réel recueillement, en évitant d'associer inexorablement la chambre nuptiale à celle funéraire ou de favoriser l'apparition de «revenant» (ne serait-ce qu'en ravivant ce souvenir).

De nos jours, la veillée mortuaire se fait dans un espace neutre, avec un cercueil fermé³³, la dernière image du défunt étant celle de la photo choisie par la famille, souvent dans une stricte intimité. Tout est conçu pour cacher, occulter la mort dans notre société³⁴ : le croque-mort a disparu au profit des employés des pompes funèbres; dans les rubriques nécrologiques, le défunt n'est plus «mort», mais simplement «parti», «s'en est allé», «a rejoint son conjoint», «a disparu», «a suivi l'appel de Dieu»; la dépouille n'est plus exposée et la grande majorité de la population³⁵ n'a ainsi jamais vu, ni touché, un cadavre avant un âge avancé :

«Depuis trente ans à quarante ans la grammaire funéraire s'est perdue, la langue mortuaire nous est devenue étrangère. La mort est là, mais nous ne savons plus lui parler, plus en parler et encore moins l'apprivoiser. Nous n'avons plus les mots, les gestes, les attitudes. La mort n'est pas seulement interdite, elle est devenue une langue morte, oubliée, disparue.» (LE GUAY, 2008 : 116)

³³ Ou une urne funéraire, la crémation n'étant plus interdite par l'Eglise catholique.

³⁴ Les différents courants transhumanistes, considérant la mort comme une maladie curable et désireux que l'Homme devienne immortel, ne sont certainement pas étrangers à ce processus sociologique (CLIVAZ, 2021).

³⁵ Sauf les membres du clergé et les personnes exerçant un métier de secours ou de soin. Dans les années 1960-1970, la très grande majorité des enfants issus de parents catholiques avaient déjà vu un gisant dans une crypte ou à domicile, l'obligation d'adresser les condoléances à la famille concernant toute la population, les fratries se présentant au complet par respect et solidarité.

Car le fait d'escamoter la mort, que ce soit par euphémismes, silences ou dissimulations, n'est pas sans conséquence et la santé mentale «des personnes qui restent» n'est absolument pas meilleure que celle de leurs aïeux... bien au contraire. Sans cette réalité physique, sans ce temps de passage³⁶, sans ce partage au sein d'une communauté, il est pour ainsi dire impossible de faire son deuil. Bien que ces différents rites mortuaires soient difficiles et douloureux, ils permettent néanmoins de vivre pleinement - d'exorciser - une souffrance, de se confronter à sa propre fin, tandis que chacune et chacun connaît précisément sa place, sa fonction lors de cette période de transition.



La mort fut très souvent représentée par des allégories, incluant notamment des têtes de mort, des fruits en décomposition ou la Grande Faucheuse tranchant le fil de vie des plus jeunes comme des plus riches. Ci-contre, un extrait de *La Danse de mort de Bâle* par Matthew Merian (15^e siècle).



Actuellement, les rites funéraires ne s'associent plus au rite d'initiation - de confrontation - que représentait le culte aux morts, mais sont souvent synonymes de discrétion, d'intimité - voire de solitude - et de rapidité. Les illustrations vont d'ailleurs en ce sens, comme sur cette photo accompagnant un bulletin d'informations en ligne d'une paroisse belge. La personne décédée est absente de l'image, tout comme le visage de la personne endeuillée, alors que l'on devine une stèle funéraire et que les croix en arrière-plan sont floutées. Ne restent alors plus qu'un bouquet de roses blanches et deux mains serrées.

De la sorte, et de la naissance à la mort, le lit est symbole et histoire de vie.s.

³⁶ De nos jours, le temps consacré au deuil d'un être cher se compte en semaines. Jusqu'à une époque récente, il fallait au moins compter une année, un cycle complet des quatre saisons, afin d'assimiler cette absence, de bâtir le souvenir et de se reconstruire selon de nouvelles habitudes de vie.

1.3 Les différentes pièces de la maison



De *La Petite Maison dans la prairie*³⁷ à la maison du troisième petit cochon-maçon³⁸, en passant par la maison de la sorcière dans *Hansel et Gretel* (frères Grimm, 19^e siècle), la maison - dans l'imaginaire collectif - est constituée d'un toit, de quatre murs, d'une porte, d'une à plusieurs fenêtres et d'une grande pièce centrale. Nous commençons donc notre description des différentes pièces de la maison avec ce modèle initial, puis retraçons les grandes évolutions, à la fois technologiques et culturelles, qui ont abouti à notre demeure contemporaine.

Hansel et Gretel chez la sorcière / Illustration d'Alexander Zick (1845-1907), Wikipédia.

1.3.1 Un foyer chaleureux... ou presque

Il faut bien garder à l'esprit que cette pièce centrale, commune à la grande majorité des logements en Europe, était celle du foyer, le feu étant l'unique source de chaleur des temps préhistoriques jusqu'à la Renaissance. Cet espace, plus ou moins chauffé, servait donc à la fois de cuisine, de lieu de séjour ou de chambre à coucher (1.2) où tout le monde s'agglutinait lorsque l'hiver sévissait.



Le moine franciscain Barthélémy l'Anglais (13^e siècle) fut l'un des premiers encyclopédistes. Dans son *Livre des propriétés des choses* (*Liber de proprietatibus rerum*, vers 1247), il nous montre notamment l'importance du foyer autour duquel toute la vie s'organise ou la manière dont on doit s'habiller à la maison - riches comme pauvres - pour résister au froid, *infra*. (*Gallica*).

³⁷ La série américaine *Little House on the Prairie*, créée par Michael Landon, compte 205 épisodes et fut diffusés dès 1974 jusqu'à nos jours sur de nombreuses chaînes de télévision. Elle représente la vie des pionniers venus s'installer au Minnesota (U.S.A) au 19^e siècle et parvenant à faire face à l'adversité grâce à leurs valeurs morales et familiales.

³⁸ Dans le conte *Les Trois Petits Cochons* de Joseph Jacobs (1890), rendu célèbre par les studios Disney en 1933.

Pourtant, il serait erroné de croire qu'on se calfeutrait³⁹ toute la journée «à la maison», car il faisait souvent plus froid dedans que dehors et l'activité physique permettait justement de se réchauffer. Ainsi, et jusqu'au 19^e siècle, toute la population grelotait en hiver, et ce dans tous les lieux, même les maisons les plus huppées ou les châteaux. On privilégiait la mode «oignon», en accumulant les couches et les sous-couches, allant de tricots en laine chez soi aux épaisses houppelandes, pardessus et autres bonnets de fourrure pour l'extérieur ou l'Eglise. Car *attraper froid* signifiait souvent la maladie et la mort et l'expression «passer l'hiver» désignait littéralement « survivre à l'hiver », *i.e* au froid, à la famine et à la maladie.

Il existe de ce fait une grande ambivalence concernant les représentations de cette saison. D'un côté, une réalité climatique - associant l'hiver au froid et à la neige⁴⁰ -, le faible niveau d'isolation des maisons ainsi qu'une pièce centrale enfumée (en raison d'une cheminée sans conduit d'aération) n'étaient guère propices à un cloisonnement net entre l'intérieur et l'extérieur, et de l'autre, un imaginaire collectif qui considère pourtant le foyer comme un abri, un cocon protecteur, un *home, sweet home*⁴¹ que l'on ne quitterait pour rien au monde. Ainsi, on oscille en permanence entre cette vision de statisme et d'hibernation et le calendrier des heures qui, malgré des jours de moindre importance, regorgeait d'activités. Car même si les travaux ruraux et commerciaux se trouvaient suspendus ou ralentis, l'hiver ne coïncidait jamais à une période de doux sommeil réparateur; outre les besognes de remise en état des outils ou des clôtures, de couture, de vannerie, de déblayage de la neige, de récolte du bois ou de maintenance des troupeaux, il fallait encore tuer le cochon en novembre (souvent aux alentours de la St Martin, le 11 novembre), vivre les multiples temps de l'Avent menant à Noël (25 décembre), puis à l'Epiphanie (6 janvier), et préparer le carnaval dans la longue lignée des Saturnales. La plupart des enluminures datant du Moyen Age figurent d'ailleurs cette effervescence en montrant, sur un même plan, l'intérieur de la maison et son extérieur dans une architecture ouverte et une continuité sans frontière.



Le mois de février représenté dans *Les Très Riches Heures du duc de Berry* (vers 1410).

³⁹ Bien que ce verbe, désignant l'action de boucher les interstices, les ouvertures de sa demeure avec quelques chiffons et autres étoupes pour éviter les déperditions de chaleur, soit à prendre à cette époque au sens propre.

⁴⁰ «Le Petit Âge Glaciaire commence au bas Moyen Âge pour s'achever au 18^e siècle. Pourtant, ces représentations d'hivers rigoureux insistent sur l'un des phénomènes climatiques associés à l'hiver, à savoir la neige : on y voit beaucoup de paysages enneigés mais très rarement des scènes de pluies ou de tempêtes [...]» (KUCAB et PINEL, 2016 : 25).

⁴¹ Cette expression «apparaît pour la première fois en 1823 en Angleterre dans le titre d'une chanson créée par John Howard Payne» et faisant partie de l'opéra *Clari, maid of Milan*. Sur ce sujet, cf. SAUGET (2017).

Cette même ambivalence donne ainsi à voir l'hiver sous la forme d'un Janus (janvier) à deux visages. L'un synonyme de vieillesse, de maladie, de folie, d'agonie ou de mort, l'autre débordant de vie, d'espoir, de germination et de reviviscence. C'est ainsi que se mélangent (dans un joyeux «charivari» païen-chrétien) la fête des morts et des revenants (La Toussaint, le 1^{er} novembre), la légende de St Nicolas (le 6 décembre), la naissance de Jésus Christ (Noël), la fin d'un cycle à son renouveau (le déclin des jours jusqu'au solstice d'hiver, le 21 décembre), le carnaval chaotique et son mardi gras orgiaque à la frugalité du carême et à la résurrection du Sauveur (Pâques).

Ainsi, la cheminée, l'âtre, puis le foyer symbolisent non seulement la maison dans sa fonction la plus fondamentale de chaleur et de protection, mais également le génie de l'Homme ayant toujours réussi à s'adapter, en opposant à la froideur, à l'obscurité et à la stagnation hivernale, la chaleur d'un feu, les lumières de bougies et la vigueur d'âmes croyant en des lendemains plus sereins :

«À l'extrême négatif, le solstice d'hiver, est associé l'extrême positif, la naissance du Sauveur de l'humanité.» (KUCAB et PINEL, 2016 : 18)

De nos jours, cette prise de conscience d'«extrêmes» ne s'opère que dans une moindre mesure. Le réchauffement climatique⁴², tout comme le confort de nos maisons et nos modes de vie actuels ne permettent plus de vivre ce sentiment de cycle - de la naissance à la mort, du printemps à l'hiver, *etc.* - mais aplanissent au contraire ces crêtes d'intensité en une plate tiédeur. Si cette dernière est tout à fait favorable à une plus grande espérance de vie, la monotonie qu'elle engendre, tout comme l'abandon de rituels, (incluant certains efforts ou sacrifices), mènent à une déperdition du Sens et à une perte d'alliance.s (entre soi et une Entité Supérieure, entre soi et les autres membres d'une communauté, entre soi et ses aspirations, *etc.* cf. TAROT, 2019).



Les scènes hivernales sont majoritairement représentées en noir-blanc, ce qui accentue encore cette sensation d'extrêmes et de fragilité entre la vie et la mort. Même les artistes ayant excellé dans l'art de la couleur privilégient ce clair-obscur diaphane. Ci-contre, un paysage d'hiver par Paul Gauguin (*La Neige à Vaugirard II*, 1879, Galerie Nationale hongroise, Budapest).

⁴² Une préservation des normes est cependant sensible au niveau langagier. Ainsi, dans les années 1970, la notion de «grand froid» en Suisse (sauf à la Brévine) n'était que rarement utilisée au-dessus des -10 degrés. Au mois de janvier 2024, le présentateur météorologique Philippe Janneret (TSR) a averti la population d'un grand froid à venir, *i.e.* de températures oscillant les -5 degrés. Il semble ainsi que le maintien de ces écarts soit désiré et avec eux la distinction claire entre une saison chaude et une saison froide.

L'ÉVOLUTION DU CHAUFFAGE

Nous voyons ainsi apparaître une première ligne de force intrinsèquement liée à cette «salle de feu» qui nous permet de constater les progrès réalisés en matière de chauffage dans un habitat de niveau rural et/ou modeste. De manière synthétique, nous pouvons dire qu'il existe trois moyens de se chauffer à travers les siècles :

1. Garder la chaleur corporelle

Pendant la période froide, et hormis les divers matériaux privilégiés pour maintenir la chaleur corporelle (comme la laine et les fourrures) et l'habillement par strates de vêtements, l'entier (ou presque) du corps était recouvert et ce aussi bien à l'intérieur de la maison qu'à l'extérieur (*supra*). Les bébés étaient ainsi emmaillotés⁴³, les bonnets de nuit⁴⁴ vissés sur la tête et les robes de chambre⁴⁵ enfilées dès le lourd pardessus - ou le châte - ôté et mis à sécher vers l'âtre.



De gauche à droite : *L'Adoration des bergers* par Georges de La Tour, vers 1645 (détail); illustration selon Larousse d'Argan, dans la pièce de Molière *Le Malade imaginaire* (1673); en 1960, dans *La Machine à remonter le temps* (*The Time Machine*, réalisé par George Pal et inspiré par H.G. Wells) George (interprété par Rod Taylor) peaufine sa machine en veste d'intérieur.

⁴³ L'emballage des bébés, très généralement pratiqué en Occident depuis l'Antiquité, répondait à plusieurs fonctions, comme celle de garder le nourrisson au chaud, de préserver un espace confiné autour de l'enfant, lui rappelant le ventre de sa mère, de l'empêcher de se griffer et surtout de «faire pousser droit le rejeton qui a besoin d'un tuteur» (MOREL, 2007 : 61). De nos jours, cette pratique est pour ainsi dire abandonnée, notamment en raison des risques accrus de mort subite du nourrisson que cette technique induit.

⁴⁴ Ou plus précisément bonnets d'intérieur portés également pendant la journée.

⁴⁵ Dès le 17^e siècle et inspirées des caftans et autres kimonos orientaux, ces tenues d'intérieur - mises notamment à l'honneur par le cinéma hollywoodien des années 1950-1970 - sont les descendants de la chemise de nuit et de la camisole des gens aisés, les plus humbles dormant généralement nus.

2. Le chauffage portatif

Les multiples types de braseros représentent certainement les chauffages portatifs les plus anciens. Ces récipients de terre cuite (puis métalliques) emplis de braises peuvent effectivement prendre des formes et grandeurs multiples. De ce système primaire découle toute une panoplie de chaufferettes, bassinoires et autres «radiateurs» mobiles, tandis qu'il ne faut pas oublier la chaleur des animaux domestiques⁴⁶ ni celle des bouillottes, où l'eau chaude remplace le feu⁴⁷.



De gauche à droite : la femme a les pieds posés sur une chaufferette en bois in «*Comme les vieux chantent, les enfants piaillent*», par Jean Steen, (1668-1670), Mauritshuis, La Haye (détail); chaufferette à main en faïence et métal, en forme de livre de messe pour l'Eglise (1500-1520), Musée du Louvre; domestique portant un bougeoir et une bassinoire; bouillotte-chat contemporaine, en caoutchouc et recouverte d'une protection en pilou tout doux.

3. Le chauffage central

Il va de soi que ces chauffages d'appoint ne peuvent pas remplacer un chauffage central qui permet de chauffer plusieurs pièces simultanément, ainsi qu'une plus grande liberté de mouvement. Du foyer ouvert⁴⁸ à la cheminée intérieure sans échappement, à celle comportant un conduit - un boisseau - permettant à la fumée de s'échapper, il faut attendre plusieurs siècles. Le poêle, tout particulièrement, signifie une meilleure répartition de la chaleur et une économie de bois intéressante. Connu dès le 10^e siècle dans les pays nordiques, cette technique se diffuse progressivement (en Alsace, puis au reste de l'Europe) et assure une plus grande sécurité (en emprisonnant le feu et en prévenant les risques d'incendie) ainsi qu'un air moins vicié et des parois propres.

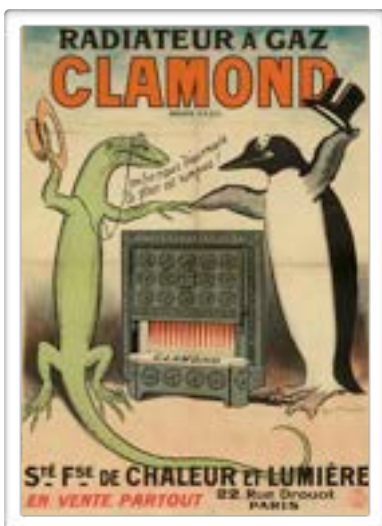
⁴⁶ Comme par exemple les rennes pour les peuplades nordiques qui font intégralement partie de la maisonnée.

⁴⁷ Il faut dire que les chaufferettes traditionnelles, souvent réalisées en bois et contenant un récipient en métal pour accueillir les braises, n'étaient guère sûres, et il n'était ainsi pas rare que les jupes prennent feu.

⁴⁸ Notre sujet portant sur les maisons populaires, nous ne parlons pas ici de techniques comme l'hypocauste - ancêtre de notre chauffage au sol - réservé à des gens fortunés. Sur la distinction entre les différents types de cheminées, comme la cheminée hotte-conduit en bois et celle classique, en matériaux minéraux, cf. TROCHET (1998).

Mais la grande révolution est celle industrielle (fin 18^e et début 19^e siècles), en maîtrisant tout d'abord la métallurgie et en faisant évoluer les briques de terre jusqu'à la fonte dans un bilan énergétique bien supérieur.

Puis, le progrès s'emballe à un rythme soutenu : poêles manufacturés à grande échelle, utilisations du charbon (de bois, de tourbe ou de houille, *i.e.* le coke), moins cher que le bois, puis du pétrole (notamment du fioul), du gaz, puis de l'électricité... En moins de deux siècles, nous sommes donc passés du feu préhistorique aux radiateurs à eau alimentés par l'électricité atomique et autres chauffages au sol fonctionnant grâce à la géothermie ou aux panneaux solaires. Ainsi, il est pour le moins difficile pour les jeunes générations d'imaginer ce qu'était la vie de leurs arrière-grands-parents ou de penser, ne serait-ce que l'espace d'un instant, qu'une coupure d'électricité puisse saborder ce confort qui leur semble si archaïque et éternel⁴⁹.



De gauche à droite et de haut en bas : *The Chimney Corner* par Henry Mosler (1893), Cincinnati Art Museum; Publicité pour le poêle Meteor, 192 (Ville de Paris. Bibl. Forney, début 19^e siècle); Georges Meunier (illustrateur), Radiateur à gaz Clamond (1900-1910); Publicité Philips 066, les radiateurs d'appoint électriques (1963); panneaux solaires (21^e siècle).

⁴⁹ Sur ce sujet, cf. RENAND (2024).

1.3.2 La spécialisation des pièces

Dès lors libérés de l'asservissement de la source de chaleur, la vie à la maison et en dehors de la pièce centrale peut-être envisagée. L'espace privé est ainsi clairement séparé de celui agricole tout comme des animaux domestiques qui, à l'exception du chat, et parfois du chien, sont définitivement relégués dans des poulaillers, clapiers et autres locaux réservés⁵⁰. Les chambres - qui désignaient simplement un «espace clos de dimension réduite où se tiennent des personnes⁵¹» (CNRTL) - s'individualisent, à commencer par la chambre de nuit des parents qui se distingue du dortoir des enfants, la distance entre les deux allant en augmentant⁵².

Alors que les moins nantis s'accommodent toujours d'une salle plus ou moins unique, les classes plus aisées démultiplient les pièces en autant d'espaces à la fonction clairement définie. La grandeur et la fastuosité d'un hall d'entrée ou d'un vestibule renseignent le visiteur du niveau social de son hôte, tout comme l'importance du dédale de couloirs reliant les pièces entre elles, parfois en enfilade, chaque espace pouvant être comparé à une perle d'un collier s'enchaînant à l'autre et sertissant un joyau hors de prix. Ces lieux de représentation, tout particulièrement choyés par la bourgeoisie dès le 18^e siècle⁵³, contribuent de la sorte à asseoir un statut, mais également à vivre selon son rang et ses valeurs. La distribution des habitations devient d'ailleurs une branche spécifique de l'architecture et un enjeu politique majeur :

«L'ébauche d'un discours spécifique sur la distribution des habitations amorce au début du 17^e siècle [...]. Les auteurs de traités, mais aussi les architectes qui construisent, vont ensuite s'ingénier à codifier ce nouveau domaine de l'architecture pour tenter de le rendre scientifique. L'art de la distribution des habitations, appelé «l'art français» au 18^e siècle, devient un nouvel enjeu architectural. Les architectes, [...] vont mettre tout leur talent à accorder leur savoir architectural à leurs connaissances des mœurs et des usages de leurs contemporains. Leurs écrits et leurs productions sont issus d'une analyse fine de l'art de vivre leur époque, ils font très souvent office de réflexion sur le savoir-vivre dans les lieux.» (ELEB-VIDAL et DEBARRE-BLANCHARD, 1987 : 118)

L'évolution de la bourgeoisie à la classe moyenne signifie un abandon progressif de la lourdeur - aussi bien financière que protocolaire - de ces cheminements de parade à la faveur d'habitats plus fonctionnels. Et parce que tout est cyclique, les lofts modernes abattent les portes et les cloisons, éliminent les niches et les alcôves pour revenir à une grande pièce à vivre centrale et ouverte, «comme s'il s'agissait, en cette fin de millénaire, d'une résurgence de l'archaïque et chaleureuse salle commune» (FONTANEL, 2010 : 127 / 1.3.4).

⁵⁰ Cette «maison rustique», que nous qualifierons de nos jours d'exploitation agricole, englobe un habitat privé, des locaux de travail (grange, fournil, réserves pour les provisions, hangar à matériel...) et des enclos réservés au bétail, voire d'autres demeures pour des ouvriers, etc. (VANDERPOOTEN, 2005).

⁵¹ La chambre était ainsi synonyme du terme allemand «Zimmer» qui s'applique à de nombreux espaces : *Klassenzimmer, Wohnzimmer, Badezimmer, etc.*

⁵² FONTANEL date l'apparition des premières chambres individuelles pour enfant vers 1870 (et se basant sur les plans d'architectes français) et cite : «Leurs lits [des enfants] doivent être durs pour les aguerrir, et il ne faut point installer de glace dans leur chambre afin d'éviter de les rendre frivoles» (2010 : 31).

⁵³ Cet aménagement reproduisant celui des grandes maisons ou des palais aristocratiques, comme celui de Versailles.



Le loft contemporain, intégrant la cuisine au salon dans un grand espace à vivre, reproduit la structure traditionnelle des maisons paysannes. Ci-dessous, *Paysans qui se réchauffent devant une cheminée* par Pieter Brueghel le Jeune (16^e siècle).



L'ÉVOLUTION DE L'ÉCLAIRAGE

Nous associons à cette redistribution de l'espace les progrès réalisés en matière d'éclairage. Encore une fois, le but n'est pas de retracer finement plus de 2000 ans d'évolutions, mais de permettre une visualisation d'une ligne de force particulière. Et quelle ligne ! Celle qui a permis à l'Homme de se libérer de l'obscurité et d'angoissantes ténèbres.



Difficile de réaliser des tâches ménagères à la lumière d'une seule bougie ou d'admirer l'éclat d'un bijou. *Dame à la chandelle devant un miroir*, par Godfried Schalcken, (1670, 1680), Mauritshuis Den Haag, Amsterdam.

Encore une fois, jusqu'au 18^e siècle, le mode de vie est basé sur le lever et le coucher du soleil. Car les heures sombres ne sont éclairées que par des lampes à huile, torches ou bougies qui ne sont guère favorables à des travaux de précision. De plus, et afin de lutter contre le froid hivernal, les ouvertures de la maison sont peu nombreuses et menues. Et comme pour le chauffage, il s'agit d'emporter la lumière avec soi, ne serait-ce que pour économiser des bouts de chandelles⁵⁴.

Puis, nous assistons à nouveau à une véritable révolution dont voici quelques repères (DEITZ, 2009) : en 1782, le physicien genevois Ami Argand invente la lampe à huile à double courant d'air, bien plus éclairante et sans fumée; en 1787, le Français Philippe Lebon découvre le gaz d'éclairage; en 1813, le physicien anglais Humphrey Davy fait fonctionner le premier arc électrique artificiel; en 1853, le pharmacien polonais Ignacy Lukasiewicz invente la lampe à pétrole; en 1867, le physicien français Edmond Becquerel met au point la première lampe fluorescente, suivie en 1895 d'une lampe à fluorescence améliorée par Thomas Edison (et ancêtre de nos ampoules électriques contemporaines); en 1879, l'hôtel Engadiner Kulm (St-Moritz) est le premier de Suisse à s'équiper de l'éclairage électrique; en 1910, le grand public peut admirer, au salon de l'automobile du Grand Palais (Paris), le premier néon. Les premières diodes électroluminescentes sont commercialisées dès les années 1960...

Ainsi, et en moins de 300 ans, nous sommes passés des candélabres et lustres à pendeloques aux leds, d'une aura lumineuse diaphane, accompagnant chaque membre de la maisonnée dès la nuit tombée, aux miracles de la fée électricité qui permet de voir aussi bien la nuit que le jour, dans un feu d'artifice continu.

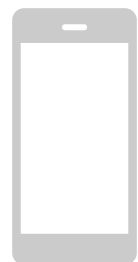
⁵⁴ La chandelle, réalisée à l'aide d'une mèche tressée entourée de suif, est ainsi de moindre qualité que la bougie, constituée de cire. Les plus humbles ne pouvaient acheter que des chandelles qui fumaient - à contrario de la bougie qui brûle - et dureraient moins longtemps, alors que le clergé pouvait compter sur des cierges d'excellente facture (en cire pure) pour leurs différents offices.



De haut en bas : *Jeune femme lisant à la lumière d'une lampe à pétrole*, par Karl Müller (1865-1942); un allumeur de réverbères allume un bec de gaz en Suède, en 1953 (Wikipedia); la lampe électrique, symbole du Studios d'animation Pixar (www.pixar.com)



Une bougie a une intensité lumineuse d'environ un lumen.
La lampe incluse dans un iPhone en produit environ 50.



De la même manière, et même si la technique de fabrication du verre est connue depuis l'Antiquité et que la première vitre⁵⁵ date du 1^{er} siècle avant J.-C, il faut attendre le 18^e siècle - voire même le 19^e siècle - pour assister à la généralisation des vitrages dans les maisons paysannes (notamment grâce à l'invention de la soude artificielle en 1790 par Nicolas Leblanc). Auparavant, les rares et modestes fenêtres⁵⁶ étaient protégées du froid par des volets en bois et d'autres matériaux plus ou moins isolants (chiffons, draps, chanvre, papier, vessies séchées et tendues, peaux d'animaux, *etc.*). Celles-ci n'étaient pour ainsi dire jamais ouvertes, et ce aussi bien pour des raisons de sécurité, d'intimité, de craintes de contaminations extérieures (notamment par les «miasmes» épidémiques) que par conviction superstitieuse :



Goethe à la fenêtre de sa maison romaine par Johann Heinrich Wilhelm Tischbein (1787, Wikipedia)

«Mais si les fenêtres, pendant tant de siècles, ne furent pas volontiers laissées ouvertes, c'est aussi parce que toutes les ouvertures de la maison représentaient un risque : celui de voir les puissances surnaturelles se glisser à l'intérieur du foyer. Selon certaines croyances, la mort, comme les loups-garous, préférant les fenêtres à la porte pour pénétrer chez les gens.» (FONTANEL, :123)

Dès lors, les fenêtres gagnent en importance, la lumière se diffuse mieux dans les demeures et le verre sert également, allié au fer, d'éléments de construction à part entière⁵⁷. De nos jours, les nouveaux matériaux de construction assurent une isolation remarquable ainsi que l'agrandissement des baies vitrées, jusqu'à la démesure, des murs au plafond. Ironie de l'histoire... après le siècle des Lumières, après la pleine ouverture de la maison aux rayons du soleil, les fenêtres sont à nouveau closes pour des raisons de ... climatisation. Et ce nouvel éclairage, aussi puissant que permanent, permet ainsi de ne plus se casser les yeux à la lueur d'une lanterne, de gagner en productivité et de travailler, même la nuit...



En 2016, Renault (Sandouville) met en place une équipe de nuit, ce qui assure à l'entreprise automobile française une production 24h/24 (www.francebleu.fr).

⁵⁵ Parfois double et notamment utilisée par les Romains pour les thermes ou les riches propriétaires.

⁵⁶ En fait, des ouvertures souvent protégées contre les maraudeurs par des croisillons ou treillis en bois. Les croix ainsi formées constituaient de plus un symbole religieux protecteur. Pour un exemple de la diffusion du verre à vitre en région parisienne au 16^e siècle, cf. BILLOT (1989).

⁵⁷ Comme la verrière du Grand-Palais de Paris, construite en 1897.

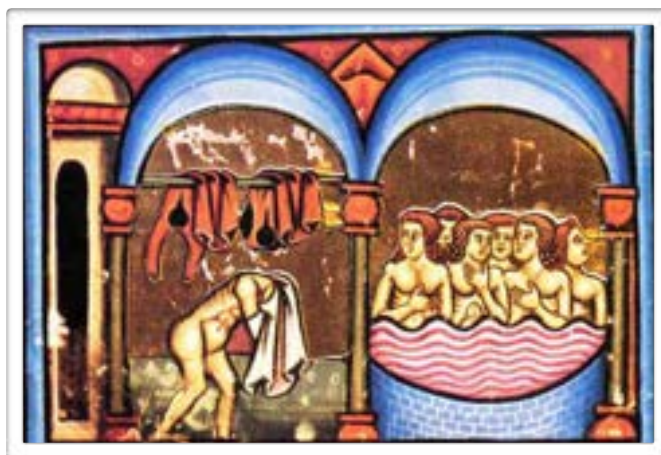
1.3.3 Toilette, salle d'eau et salle de bains

La pièce de la maison que nous allons aborder mériterait des approches multiples et plusieurs traités à elle seule. C'est que la salle de bains inclut à la fois la santé, la psychologie et l'image de soi, la théologie, les rapports sociaux ou l'ingénierie. De plus, elle regorge à elle seule davantage de préjugés que toutes les autres chambres réunies. Par exemple, nous associons naturellement le bain à l'«hygiène» en reportant notre vision sur les temps anciens, alors que ce terme n'est attesté que depuis le 16^e siècle⁵⁸. Cet anachronisme - consistant à poser un regard médical sur les pratiques d'ablutions de nos ancêtres - débouche notamment sur une représentation d'une population médiévale sale, rustre et ignorante. Même le grand historien Jules Michelet, souvent considéré comme «le père de l'Histoire moderne», assurait dans son essai-roman *La Sorcière* qu'aucun bain ne fut pris pendant mille ans :

«Nul bain pendant mille ans ! Soyez sûr que pas un de ces chevaliers, de ces belles si éthérées, les Perceval, les Tristan, les Iseult, ne se lavaient jamais. De là un cruel accident, si peu poétique, en plein roman, les furieuses démangeaisons du treizième siècle» (MICHELET, *La Sorcière*, 1878, Gallica : 120)

Pourtant, de l'Antiquité à la fin du Moyen Age, il est coutume de se laver selon les besoins et le bon sens. La pratique des thermes romains s'est ainsi diffusée en même temps que leur Empire et ce jusqu'au nord de l'Europe⁵⁹. Le Moyen-Age remplace ces bains publics par des étuves dans des pratiques courantes et désormais largement attestées :

«Il demeure, cependant, que des bains publics – les étuves – se rencontrent dans toutes les grandes villes occidentales à partir du 12^e siècle. Au 13^e siècle, ces établissements correspondent à des lieux d'hygiène ou l'on peut se laver entièrement. Les règlements de ces étuves permettent d'aller à l'encontre de quelques idées reçues relatives à la propreté des hommes du Moyen Âge. Ainsi, celui des bains de Paris, daté de 1268, précise-t-il que les hommes et les femmes ne doivent pas se baigner ensemble mais respecter un horaire différent; en outre, il est conseillé aux personnes de se laver au préalable chez elles afin d'éviter de devoir se montrer nues en public. C'est que le Moyen Âge est très pudique : la nudité est perçue, sur le modèle biblique de la Chute du premier couple, comme péjorative.» (VERDON, 2019 : & 11)



Les étuves servent certes à se baigner, mais remplissent également une fonction sociale : on y discute, parle affaires, mange... A gauche, la «cabine de déshabillage», à droite la cuve collective. *Bains publics de Pouzzoles* (Italie, 12^e siècle, tiré des Manuscrit de Pierre d'Eboli).

⁵⁸ 1575 selon le Dictionnaire de l'Académie française : «hygiaine. Emprunté du grec *hugieion*, dérivé d'*hugieia*, «santé»». Mot dérivé de la déesse grecque Hygie, déesse de la santé et de la propreté, fille d'Asclépios (Esculape pour les latins) dieu de la médecine, et sœur de Panacée, déesse fournissant aux Hommes des remèdes.

⁵⁹ Par exemple, l'oppidum de *Brenodor* (commune de Berne, 3^e au 1^{er} siècles av. J.-C.) possédait des thermes gallo-romains toujours visibles aujourd'hui.



L'hygiène au Moyen Age, tous au bain (Pinterest)

Pour les gens de la campagne, pour qui ces bains publics sont éloignés, voire inexistant, le bain le plus naturel se fait dans un cours d'eau ou un lac et est d'autant plus fréquent que la température est élevée et les travaux pénibles. En saison hivernale, on privilégie la fontaine ou le bain partiel quotidien (où sont lavées les parties visibles après l'habillement, mains, visages, pieds, cheveux), et le bain dans une cuve de manière moins régulière. D'ailleurs, la

grande majorité de la population rurale suisse a poursuivi cette tradition au début du 20^e siècle, dans une grande bassine (en bois, puis en zinc et en plastique), généralement plantée à côté du foyer, parfois protégée par un écran de drap et servant souvent à plusieurs membres de la famille. Les bébés et jeunes enfants sont lavés et oints plusieurs fois par mois, tout comme les cheveux (surtout des femmes) pour lesquels on privilégie le jus de bette (contre les pellicules), l'eau de rose, les feuilles de noyer ou de chêne, *etc.* Il est également de coutume de se laver les mains avant les repas en utilisant l'ancêtre du savon (en fait un mélange de graisse animale et de cendre⁶⁰) ou la saponaire, cette plante à fleur rose et odorante dont le suc mousse au contact de l'eau.



La saponaire est une plante facile à dénicher, notamment sur les chemins de montagne et terrains de friche valaisans.

Néanmoins, il serait erroné de considérer la population médiévale comme un exemple de «propreté». Il est coutume de s'épouiller et la vermine - du roi au vagabond - grouille (LE Doz, 2010). La poubelle n'existant pas encore, tous les détritiques et immondices sont joyeusement jetés dans la rue, tout comme le contenu des pots de chambre. Ajoutez à cela le passage des animaux et autres eaux usées et vous obtenez une puanteur indescriptible. On comprend, encore une fois, pourquoi les fenêtres sont barricadées (1.3.2), tandis que la notion de «mauvaise odeur» doit être relativisée; car contrairement à nos critères actuels, une forte odeur corporelle est signe de bonne santé et la présence de parfum est associée au mieux à la maladie⁶¹, au pire à une frivolité païenne indécente.

⁶⁰ Le premier savonnier marseillais attesté était Crescas Davin, en 1371, reprenant la technique de fabrication du savon d'Alep (Syrie).

⁶¹ Les parfums - notamment issus du jardin des simples - s'inscrivaient à cette époque dans la pharmacopée et servaient à soigner, à rétablir les humeurs selon la théorie éponyme, *cf.* COUDERC (2014).

L'ÉVOLUTION DE L'HYGIÈNE

Ainsi, «faire sa toilette⁶²», c'est se débarbouiller et surtout prendre soin de ses vêtements. Dans son ouvrage *Le Propre et le sale*, Georges VIGARELLO a parfaitement mis en exergue l'importance de ce «linge qui lave» (Ch. 2) :

«Un principe durable s'est installé. La propreté, dans la France classique par exemple, n'aura d'autre critère. Le renouvellement du blanc efface la crasse en atteignant une intimité du corps. L'effet est comparable à celui de l'eau. [...] Le linge retient transpiration et impuretés. En changer, c'est au fond se laver.» (VIGARELLO, 1985 : 70)

Ainsi, et jusqu'au 16^e siècle, on se lave et nous aurions pu penser que le nouvel esprit scientifique de la Renaissance aurait permis l'instauration d'une véritable salle d'eau, non seulement pour l'élite de la société, mais pour son ensemble. Mais les progrès, notamment en médecine, vinrent justement bannir l'usage de l'eau et des bains jugés insalubres et totalement dangereux. Il faut dire que les successives épidémies de peste, dès la fin du 13^e siècle, décimèrent - selon les régions - un quart à un tiers de la population (VITAUX, 2010). Parallèlement au dogme religieux considérant ce «fléau» (*i.e.* le sens étymologique de la peste) comme un châtiment divin, certains médecins plus pragmatiques tâtonnèrent afin de trouver des méthodes efficaces empiriques : mises en quarantaine, isolements des personnes contaminées, fumigations, désinfections des maisons puis... prières.

En attendant la découverte majeure du rôle des rats⁶³ - et de leurs puces - dans la transmission de ce tueur en série, on se représente le coupable dans l'air ou dans l'eau. S'appuyant sur la théorie des humeurs (CLIVAZ, 2019 : 19-27), le bain - chaud et humide - s'associe à la putréfaction. A cela s'ajoute une représentation d'un corps poreux :

«Le corps est composé d'enveloppes perméables. Ses surfaces se laissent pénétrer par l'eau comme par l'air, frontières rendues plus indécises encore face à un mal dont les supports matériels sont invisibles. Les pores possèdent peut-être même une faiblesse propre, partiellement indépendante de ces échauffements. Il faut en permanence les protéger de toute atteinte.» (VIGARELLO, 1985 :18)

Il faut ainsi éviter au maximum l'humidité et la chaleur des bains qui rompent l'équilibre des humeurs internes, alors que la communication des fluides du corps, qui interagissent avec ceux de l'environnement, exige une clôture, une barricade imperméable. L'importance de l'air et de l'eau - considérés comme des vecteurs de maladies - est ainsi à l'origine des remarquables progrès en médecine et de l'hygiénisme au 19^e siècle.

⁶² La toilette désigne originellement «un morceau de toile servant à envelopper des vêtements» (1352).

⁶³ Le bacille de la peste a été découvert par le bactériologiste franco-suisse Alexandre Yersin (1894, institut Pasteur, *cf.* AUDOIN-ROUZEAU, 2003). Notons également que de récentes études ont démontré que les rats ne seraient pas entièrement responsables de ces épidémies, mais plutôt les puces et poux d'origine humaine, *cf.* <https://www.pnas.org/doi/full/10.1073/pnas.1715640115>.

Dès lors, et abandonnant la vision d'Hippocrate et de Galien à la faveur des découvertes modernes, comme celles d'Harvey⁶⁴ ou de Koch⁶⁵, le corps médical recommande qu'il faut - à nouveau - se laver pour être sain et résistant; **le bain, désormais innocenté, refait surface ...**



Dès le 18^e siècle, les pratiques ancestrales de toilette sèche ou partielle et de bains reprennent leur place. La bassine, les brocs et les linges de toilette sont ainsi déposés sur une simple table ou incorporés dans un meuble spécifique. Le tub - simple bassine plus ou moins profonde - se mue en baignoire mobile, généralement en métal ou en porcelaine, alimentée par des seaux d'eau chauffée. Au 19^e siècle, l'eau courante fait son apparition dans les ménages, au grand dam de la corporation des porteurs d'eau (*infra*).



Images du haut : *Toilette*, par Carl Olof Larsson (1908, Wikipedia); *La Table de toilette* par Pierre Bonnard (1908, Musée d'Orsay). Images du bas : *Le Bain*, par Alfred Stevens (1873-1874, Musée d'Orsay); *Le Dernier Porteur d'eau de Montmartre*, en 1921 (<https://arcanum.paris/paris-avant/314>).

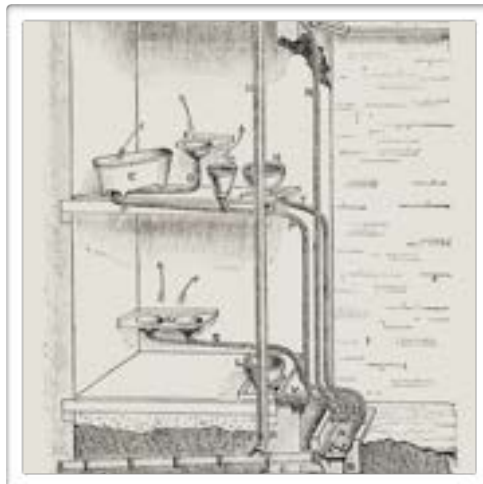
⁶⁴ Découverte de la circulation sanguine par William Harvey en 1628.

⁶⁵ Découverte du bacille de Koch, agent infectieux responsable de la tuberculose, par Robert Koch en 1882.

Le 19^e siècle est également celui qui voit l'apparition de l'eau courante et des égouts.

Désormais tout à fait sensibilisées par l'importance de pouvoir jouir d'une eau pure et d'évacuer celles usées, toutes les grandes villes d'Europe - à commencer par Hambourg et Londres - construisent peu à peu ce double système qui fait ressembler les maisons à un organe de digestion gigantesque :

«Avec toutes ses nouvelles tubulures et ses conduits qui traversent les immeubles de part en part comme des intestins, la représentation que les hommes se faisaient de la maison depuis des siècles est mise à mal.» (FONTANEL, 2010 : 48)



Système de canalisation au 19^e siècle. Dossier «Transport et gestion de l'eau dans l'histoire» de la BNF.

Les égoutiers, plombiers et chauffagistes remplacent les porteurs d'eau et des idées totalement saugrenues, comme celle d'installer les *water-closets* (WC) à l'intérieur de la maison et d'utiliser de l'eau pour l'évacuation, commencent à germer. Il faut ici rendre à César ce qui est à **César... Ritz**, qui a quitté son Haut-Valais natal pour devenir «l'hôtelier des Rois, le Roi des hôteliers» en Europe, et qui a surtout eu l'audace d'installer une salle de bains, munie d'une véritable baignoire et de toilettes et ce, dans toutes les chambres de son hôtel de Paris. Il contribua ainsi à populariser l'idée d'un confort absolument inédit, d'abord dans la haute société, puis progressivement chez les bourgeois. Fini les longues promenades nocturnes extérieures pour rejoindre les latrines, fini les pots de



Exemple de la baignoire-douche dont pouvaient bénéficier les clients de l'hôtel Ritz, à la place Vendôme de Paris (dès 1898, archives www.ritzparis.com)

chambre incommodes, fini le simple cabinet de toilette se résumant à un boudoir plus ou moins caché. La construction d'une véritable salle de bains individuelle, tout entière consacrée au corps, à l'hygiène et à l'intimité, favorisa celle de l'individu entamée trois siècles plus tôt. Autre témérité absolue, celle **d'ajouter à la baignoire une douche**, moins gourmande en eau, en énergie et en temps⁶⁶, mais qui jouissait d'une sinistre réputation. Ces ablutions verticales étaient en effet réservées aux militaires, aux prisonniers, aux personnes devant subir une décontamination ou aux «malades de la tête» (comme les femmes hystériques), pour qui les douches froides, avec un jet puissant, étaient tout particulièrement recommandées. Mais avec des linges couleur «rose pêche», afin de mettre en valeur l'éclat du teint, «ce bain de pluie» est immédiatement adopté.

⁶⁶ Car César Ritz était autant visionnaire qu'obsédé par la propreté et très habile comptable, cf. CLIVAZ (2010).

Le progrès est manifeste, mais prend du temps à s'installer dans toutes les couches de la société. Ainsi, **vers 1950**, une majorité de la population rurale suisse bénéficie certes de l'eau courante, mais **seuls 30 % possèdent une salle de bain**.

Une cocasserie architecturale est d'ailleurs à souligner. Les toilettes se trouvant traditionnellement à l'extérieur de la maison, et afin de minimiser les travaux, on annexe simplement ce petit coin à l'ensemble, sans l'intégrer dans la demeure, par exemple à l'aide d'un corridor ou d'une pièce supplémentaire servant d'antichambre à ce lieu d'aisance. Ainsi, dans de nombreuses maisons de campagne ou de montagne anciennes, on doit gravir quelques marches ou franchir plusieurs seuils avant de découvrir les WC.



Exemple typique d'une salle de bains vers les années 1970, composée d'une baignoire en fonte émaillée, d'un WC et de sa chasse d'eau, d'un bidet (surtout en France) et d'un lavabo, le tout dans des couleurs vives, tout à fait modernes à l'époque.

Un dernier paradoxe concerne cet endroit de commodités. La nudité et la volupté de ce lieu l'associent de tout temps à différents «vices», comme la lascivité, la luxure⁶⁷ ou l'assassinat⁶⁸. Mais parallèlement aux baignoires et autres baquets, le lavabo⁶⁹ - désignant un réceptacle dans lequel le célébrant se purifie les mains pendant la messe - renvoie directement au langage de la liturgie ecclésiastique. L'eau - celle du déluge, du baptême, de l'aspersion lors de l'absoute, *etc.* - est ainsi objet de propreté, de rédemption, mais également source de contaminations et de souillures (aussi bien physiques que morales). Cette confrontation au «pur» et à l'«impur» - à ce qu'il y a de plus intime et secret dans l'individu -, est ainsi symbolisée par cette pièce désormais close.



La scène de la baignoire dans *Les Griffes de la nuit* (par Wes Craven, U.S.A, 1984) a horrifié une génération entière. Avec Freddy Krueger dans les parages, mieux vaut ne pas s'endormir...

⁶⁷ «Chaque grande ville possède également des étuves, véritables maisons de tolérance. En effet, malgré de nombreuses interdictions, les ribaudes les fréquentent, de sorte que ces établissements ne remplissent plus la fonction pour laquelle ils ont été créés, ou bien ajoutent à celle-ci une vocation moins avouable.» (COLLECTIF, 1998 : 30)

⁶⁸ Pensons à l'assassinat de Jean-Paul Marat dans son bain (le 13 juillet 1793 par Charlotte Corday) ou à la scène de la douche dans le film *Psychose* (d'Alfred Hitchcock, en 1960) qui inspira nombre de réalisateurs de films d'horreur (3.2).

⁶⁹ «1560 : bassin, linge où le prêtre essuie ses doigts pendant la messe; 1721 : action du prêtre de se laver les doigts pendant la messe et partie de la messe où cette action se fait; [...]» (CNRTL). Sur la purification par l'eau, *i.e.* les illustrations dans les écrits bibliques, cf. KONGOLO (2001).

1.3.4 Une cuisine à vivre

Nous ne revenons que rapidement sur la cuisine, cette pièce déjà traitée (1.3.2) et qui symbolise mieux que tout autre espace la boucle représentative dans laquelle l'Homme du 21^e siècle s'inscrit.

A ce bric-à-brac médiéval - ne comptant que peu d'ustensiles déposés ou suspendus vers l'âtre⁷⁰, et ne permettant que des plats simples, généralement dans un chaudron unique - est progressivement préféré un espace dédié, souvent scindé en deux et comprenant un lieu pour préparer et cuire les aliments et un autre pour les déguster. La «faute» en revient à la bourgeoisie pour qui l'invention de la «salle à manger⁷¹» était capitale. En effet, et jusqu'au 18^e siècle, les aristocrates jouissaient de bâtiments spécifiquement réservés aux cuisiniers et mitrons, souvent isolés du



L'intérieur d'une cuisine paysanne, par Martin Drolling (1815, Musée du Louvre, Paris).

corps central afin d'éviter les risques d'incendie et certaines odeurs, tandis que l'on recevait dans des salles d'apparat selon les besoins du moment (et souvent en dressant des tables provisoires grâce à des tréteaux). **La classe bourgeoise**, certes aisée, ne pouvait cependant acquérir de tels châteaux et surtout entretenir un personnel si coûteux. De plus, les restaurants⁷², tels que nous les connaissons aujourd'hui, n'existaient simplement pas. Les rôtisseurs, aubergistes et autres traiteurs vendaient bien des plats cuisinés - essentiellement aux gens de passage - mais uniquement dans leur boutique ou estaminet. Quant au bas peuple, il se contentait des produits de sa ferme et emportait avec lui de quoi se sustenter s'il devait voyager. **Pour recevoir, et garder son rang au sein d'une société qui semblait en perpétuelle révolution, il était donc impératif de posséder un lieu de rencontre**, si possible intime, favorable aux échanges commerciaux et à la hauteur du prestige des propriétaires. Il n'était ainsi pas rare de «monter» la cuisine à l'étage pour bénéficier d'une salle à manger spacieuse qui avait de plus l'avantage d'être polyvalente. De plus, le fait de pouvoir engager des serveurs par interim réduisait considérablement les dépenses, tout en ménageant son décorum.

⁷⁰ Le trio «gagnant» étant le chaudron, la marmite et la poêle pour bouillir, mijoter et frire. (FONTANEL, 2010 : 55)

⁷¹ «Les premières mentions de «salle à manger» apparaissent de manière très éparse au cours du 17^e siècle. Entre l'adoption du mot et la mise en œuvre concrète de la chose, quelques décalages existent. Ainsi faut-il vraiment attendre le 18^e siècle pour constater une généralisation du phénomène dans les demeures des élites.» (LESTIENNE, 2019 : & 26)

⁷² Les débuts de la restauration datent de 1765, avec les «bouillons restaurants» par le chef Boulanger (MÉRIOT, 2002) et avec l'ouverture du premier restaurant «moderne», proposant des tables individuelles ainsi que des plats à choisir dans un menu (par Mathurin Rose de Chantoiseau, dans le quartier du Louvre à Paris, Guide Michelin).

Cette distinction entre la cuisine et la salle à manger sera doucement introduite dans tous les ménages, même les plus modestes, et ce même si certaines familles rurales - trouvant ce luxe tellement ostentatoire - «gardaient» cette salle à manger pour recevoir les hôtes de marque en n'y mangeant jamais.



A gauche, peinture d'un banquet de noces au 15^e siècle (Wikidia); à droite, exemple d'une salle à manger bourgeoise au 18^e siècle. Ci-dessous, la séparation entre le coin cuisine et l'espace réservé aux repas est parfois plus psychologique que réelle. *Le Repas de midi*, par Firmin-Girard (1907, Fonds Druet-Vizzavona, Paris).



La suite est désormais connue : révolution industrielle, arrivée de l'eau courante, du gaz, de l'électricité et des premières cuisines équipées (dès la fin du 19^e siècle). De nouveaux matériaux ouvrent également de nouvelles perspectives; le fer ou l'aluminium remplacent le bois, les plastiques se substituent au verre, les espaces de rangement se démultiplient pour accueillir toutes les inventions électro-ménagères (*infra*). Par exemple, le succès de la marque américaine *Formica* est colossal, car ses meubles stratifiés, dernier cri, faciles à nettoyer et de couleurs vives, rompent avec ceux des aînés.



Tout semble ainsi parfait dans le meilleur des mondes, et les merveilles technologiques, à l'instar du pot d'eau incassable et rebondissant de M. Hulot (*Mon Oncle*, film de Jacques Tati, France, 1958), ne cessent d'éblouir une classe moyenne qui peut de plus profiter de davantage de temps libre, grâce à de nouvelles conditions salariales ou aux premiers congés payés. Mais parce que la course du temps est inéluctable, et après que les chaises au formica décollé aient blessé les cuisses de nombreux usagers, le style rustique - privilégiant des portes de caissons en bois massif inusables - revient en force (dans les années 1970) et la salle à manger est gentiment abandonnée au profit d'une cuisine ouverte... mieux américaine...



Dans ces cuisines dites «à l'américaine», le style à nouveau chaleureux et épuré des cuisines ancestrales est allié au confort et à l'hygiène. Il est cependant intéressant de noter que «cette innovation des classes moyennes cultivées» ne fut pas du goût de tous, notamment dans les HLM où ce modèle fut majoritairement rejeté. Pire, on accusa ces cuisines ouvertes d'une acculturation imposée dans les cités, forçant les familles à abandonner leurs pratiques populaires. Les trois griefs principaux à l'encontre de ce mode de vie peuvent se résumer comme suit : «l'impossibilité de disposer d'un espace personnel; la circulation des odeurs (liée aux habitudes culinaires et aux représentations du propre et du sale); et l'absence de séparation spatiale permettant de s'épanouir dans un entre-soi genré.»(GILBERT, 2016 : 108; 102 pour l'illustration).

LA FEMME SE REDRESSE

L'évolution de ce haut-lieu domestique qu'est la cuisine permet également de considérer celle de la «cuisinière», *i.e.* de la femme aux fourneaux. Même s'il est coutume de parler de l'émancipation de la femme depuis la deuxième guerre mondiale, voire depuis l'époque napoléonienne (FERRAND, 2004), nous faisons remonter cette «libération» bien en amont et la considérons très lente et progressive. Car même si l'ouverture d'un compte bancaire, sans l'autorisation de son époux, ou la pilule contraceptive représentent des avancées indéniables, **le fait de ne plus devoir être toujours agenouillée**, pliée au ras du sol, afin de nourrir sa famille, l'est également, sans compter que cette activité n'était pas sans danger, bien au contraire :

«Pendant des siècles, les brûlures mortelles dues au feu du foyer représentèrent la deuxième cause de mortalité (après l'accouchement).»
(FONTANEL, 2010 : 55)



À droite, *Les Apprêts d'un déjeuner* par Nicolas-Bernard Lépicié, 1784, Musée des beaux-arts de Rennes; à gauche, *Crémaillère à dents*, par Joos Goemare, détail de *Le Christ chez Marthe et Marie*, vers 1600, Musée de la Gourmandise (Engis).

Les progrès du foyer, d'abord grâce à une crémaillère, puis au poêle nordique (1.3.1), ont donc sauvé des vies, en évitant aux femmes d'avoir constamment le visage - ou les jupes - en feu, et en leur permettant de se redresser physiquement. Le potager⁷³, et la maîtrise d'un feu vif, constituent ainsi un équipement à la hauteur des femmes qui, grâce à cette nouvelle posture évitent les courbatures et peuvent enfin s'élever.



Cuisinière mettant des braises dans le potager, 19^e siècle (Wikipedia).

⁷³ Les premiers potagers suisses remontent au 11^e siècle.

Après cette conquête de la verticalité vint celle de l'horizontalité. Désormais plus libre de ses mouvements, la femme put davantage se déplacer au sein de la demeure, notamment dans la salle à manger. L'agrandissement de ce territoire ne passa pas inaperçu ce qui, notamment dans certaines vallées valaisannes jusqu'à une époque tardive (début du 20^e siècle), incita certains maris à interdire cet espace par intermittence (les femmes et les enfants devant attendre que les hommes de la maisonnée aient terminé leur repas pour prendre le leur). A la décharge de ces messieurs, il faut dire que soit le clergé (qui séparait par exemple lors de la messe les femmes, à gauche, des hommes, à droite) soit le corps médical (qui avait pu prouver «scientifiquement» la véracité de l'expression «sexe faible»), n'encourageaient guère à l'égalité des sexes.

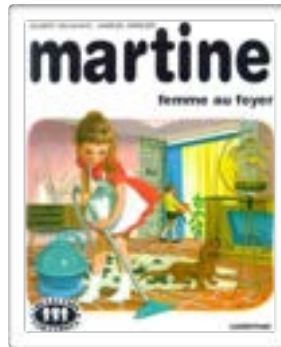
Cette ségrégation - semble-t-il davantage rurale que citadine (LESTIENNE, 2019) - n'empêcha cependant point la conservation d'un autre pouvoir traditionnellement accordé à la gent féminine, celui de détenir les cordons de la bourse. Pour des raisons évidentes de commodités, les femmes devaient s'occuper de l'approvisionnement et gardaient depuis des temps ancestraux les clefs des coffres et autres bahuts dans lesquels étaient conservés la nourriture et les biens de valeur. La tenue de cet éconamat se transforma donc logiquement en gestion économique, et la femme au foyer devint maîtresse de maison.

Finalement, l'évolution sociale d'après-guerre, ainsi que les mirifiques produits électroménagers permirent aux femmes **une dernière conquête, celle du temps.** Imaginez-vous ce que les années 1950-60 ont représenté pour une jeune maman : plus de corvées de bois, ni d'eau, plus de fastidieuses lessives à la fontaine, ni de mains gelées : vive la consommation, la machine à laver le linge, le fer à repasser électrique, le réfrigérateur, le téléviseur, l'aspirateur, le fouet-batteur-mixeur... Mieux encore, les éternels soucis de conservation de la nourriture (entre parasites céréalières, moisissures et putréfactions) sont oubliés grâce aux conserves, à l'upérisation, à la congélation... Dans la cuisine, plus de relents de nourriture avariée ni de senteurs d'ordures ou de transpiration, mais une odeur de propre. Et une liberté comme jamais imaginée, les enfants ne craignant plus l'intoxication alimentaire alors que monsieur peut désormais se faire lui-même un café, grâce aux nouvelles cafetières à percolation ou à filtres.



L'écrivain américain William Faulkner se servant du café devant son imposante gazinière (1955).

Face à de violentes et nombreuses réactions de générations trentenaires, nous nous permettons ici un petit aparté. De nos jours, les publicités de cette époque sont considérées comme extrêmement sexistes, dégradantes, humiliantes pour la femme...



Il est vrai que notre regard contemporain n'apprécie guère cette femme cantonnée dans sa cuisine comme un bijou dans son écrin⁷⁴, ces livres pour enfants incitant les filles à faire le ménage, ces slogans machistes - «pour elle un Moulinex, pour lui des bons petits plats; Moulinex libère la femme» - ou ces jeux de mots graveleux où la «super cocotte» est à la portée de tous. Pourtant, il serait erroné de décontextualiser ces images en y apposant notre jugement moderne. D'ailleurs, la grande diffusion ainsi que la longévité de ces publicités prouvent que ces dernières n'étaient pas considérées comme sexistes à l'époque de leur parution. La maîtresse de maison pose ainsi droite, fière de sa cuisine équipée et de sa réussite sociale, heureuse de cette nouvelle vie à la pointe de l'innovation et arborant un tablier non souillé par de la suie. Martine, aidée de son frère et de Patapouf, gagne en autonomie et participe pleinement au bonheur familial. Et le fait d'être considérée comme un objet sexuel, en plein boom des starlettes hollywoodiennes, pouvait être compris comme une élévation de statut ou comme une boutade ironique.



Heureusement, les multiples mouvements féministes (notamment issus de mai 1968) sont parvenus à rendre la dignité aux femmes et à les rendre égales aux hommes... ou presque... ces derniers se trouvant désormais à leur tour agenouillés devant la machine à laver. Finalement, et parallèlement à «la masculinisation du travail en cuisine» (FOUQUET, 2019), nous avons remarqué une nouvelle tendance⁷⁵ : celle, pour un nombre semble-t-il croissant de jeunes filles, de vouloir

réaliser une bonne formation, mais également de fonder une famille et de rester - au moins pour une période - femme au foyer. Il semble que la traditionnelle répartition des tâches, attribuant à l'homme la sécurité financière et la protection familiale et à la femme l'intendance du ménage ou l'éducation des enfants, ne soit pas totalement ensevelie sous les représentations d'un couple 2.0, que ce dernier soit hétérosexuel ou queer.

⁷⁴ Sur ce sujet, ainsi que pour les sources illustratives, cf. CLIVAZ (2018). *Martine, Femme au foyer* est paru en 1963 (G. Delahaye et M. Marlier). Ce livre illustré est désormais disponible sous le titre *Martine à la maison*.

⁷⁵ Et ce grâce à notre poste d'enseignante dans un gymnase bernois avec des étudiant.e.s âgé.e.s de 15 à 20 ans.

1.3.5 L'aménagement de la maison

Le logis, d'abord considéré comme un toit où s'abriter, put se parer d'objets plus personnels à mesure que cette «économie de survie» (FONTANEL, 2010 : 67) fut dépassée. La décoration intérieure des maisons est ainsi particulièrement représentative des différents courants de pensée, tout comme de la psychologie de chaque locataire (3.2). **Ainsi, le développement progressif de l'individu s'opposant au collectif ou la sécularisation et la perte du sentiment religieux modifièrent les objets du quotidien :** les crucifix, rameaux bénis, bénitiers miniatures, chapelets et images pieuses furent de la sorte gentiment remplacés par des paysages champêtres ou des bibelots plus ou moins hétéroclites. A chaque nouvelle ère, ses nouveaux objets, sa nouvelle façon d'embellir sa



maison. Le clou ou la patère des temps anciens se transforme en étagère, puis en niche, en meuble, en vitrine. La lente augmentation du niveau de vie va de pair avec l'accroissement du nombre de «choses» domestiques, ainsi qu'avec le besoin d'organiser son monde, de le classer, de l'ordonner, de le maîtriser (2) :

«L'être humain a besoin de lister, d'ordonner et de classer pour se retrouver et créer des mémoires. Classer les choses qui se ressemblent et celles qui sont totalement différentes. Et dans ce but, les étagères domestiques ressemblent beaucoup aux listes, *ricordi* et inventaires, produits en grand quantité à cette époque (16^e siècle), configurant ainsi des archives, mais des archives bien différentes car celles-ci sont vivantes, évolutives, tangibles et, surtout, visuelles.» (SIMOES, 2019 : 40) / Ci-dessus, représentation populaire de la Sainte Famille; ci-contre, attrape-rêves porte-bonheur.)



Un objet, généralement omis, est à nos yeux essentiel dans cette appropriation de l'espace domestique : **le revêtement du sol**, comme les dallages, les planchers ou les parquets, clôt en effet cette demeure en introduisant une frontière entre l'extérieur et l'intérieur⁷⁶, entre la terre naturelle et le bâti artificiel, mais également entre le sale et le propre. Les bottes crottées restent ainsi sur le seuil de la porte et des chaussures d'intérieur (pantoufles, mules, charentaises...) prennent le relais; mais surtout, **l'espace ainsi clairement défini devient privé, sacré, sanctuaire**. La myriade des objets domestiques peut quant à elle se scinder en quatre grandes catégories, un même objet pouvant d'ailleurs appartenir à plusieurs de ces subdivisions :

Les objets fonctionnels : ceux qui permettent de vivre (comme les ustensiles de cuisine, la literie, les affaires de toilette...) ou de bénéficier d'un certain confort. Ainsi, la vaisselle faisait généralement partie de la dot nuptiale, *i.e.* «d'un patrimoine immobile et destiné à être thésaurisé» (ZUCCA, 2011 : 163). Les multiples tentures, tapis, rideaux (dès le 17^e siècle) et voilages participent à la préservation de la chaleur et de l'intimité (1.2; 1.3.1). Cette opulence textile atteindra des sommets dans la deuxième moitié du 19^e

⁷⁶ «Pendant longtemps, la maison fut si peu confortable, le foyer si rudimentaire, que les notions d'intérieur et d'extérieur n'étaient pas aussi contrastées que de nos jours. D'ailleurs, le sol de terre se poursuivait sans interruption de la cour jusqu'à la maison.» (FONTANEL, 2010 : 194)

siècle, notamment au cœur des boudoirs bourgeois où les rideaux étaient triples, les meubles capitonnés, les tapis innombrables, les cheminées «napperonisées», les coussins et luminaires munis de franges et les dentelles et velours cossus (généralement pourpres ou violets) omniprésents. Les recommandations médicales en matière d'hygiène (1.3.3) vinrent à bout de ces nids à poussière et à «bestioles» au profit de papiers peints⁷⁷, aux décors et couleurs souvent exubérants. Depuis, on assiste à une oscillation constante entre cet aérisme - favorisant la sobriété et le minimalisme - et des résurgences médiévales visant à recréer un cocon ouatiné, notamment grâce à l'utilisation de moquettes - parfois du sol au plafond - ou de drapages muraux.



La différence est frappante ! Dans cet intérieur parisien du 19^e siècle (à gauche), la luxuriance des étoffes et des multiples tapisseries rend le nettoyage extrêmement laborieux. A l'opposé, cet intérieur hollandais (au milieu), datant du 17^e siècle déjà, démontre ce goût nordique marqué pour un ménage bien fait. Cette appétence pour la propreté et la sobriété - aussi bien domestiques que morales - s'est progressivement diffusée du nord au sud, et fut notamment reprise par le courant Bauhaus qui a inspiré nombre de designers, dont ceux d'Ikea. A gauche; *La chambre de musique* par Mihály Munkácsy, vers 1874 (The MET New York). Au centre, *La Balayeuse* par Pieter Janssens, vers 1670 (Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris). A droite; un intérieur épuré selon *Le Journal de la maison*.

Les objets-souvenirs : si chaque objet a son histoire, l'objet-souvenir implique un voyage, un au-delà, un lointain qui peut-être aussi bien réel qu'imaginaire. L'exotisme (particulièrement marqué en Europe au 17^e siècle) est un bel exemple de cet ailleurs rêvé, de ce goût pour un échappatoire du quotidien et une découverte intellectuelle; estampes japonaises, abat-jour orientaux, aiguières aztèques, harpons d'esquimaux, flèches d'indiens, faïences de Perse ou étoffes de Chine⁷⁸ sont autant de témoins d'un passé glorieux, permettant la mise en scène idéalisée d'un autre monde, d'un éden désormais possédé, réifié, statufié, momifié.

⁷⁷ Il est cocasse de noter que ces papiers peints taxés - car considérés comme produits de luxe par le fisc - encouragèrent le double mouvement de simplification et de personnalisation des revêtement muraux. En effet, et afin d'éviter cette *Wallpaper Tax* (introduite en Angleterre en 1712), on préféra acheter des papiers blancs non taxés qui, à l'aide de pochoirs et d'un peu d'imagination, permettaient de sérieuses économies. Cette mesure d'économie est ainsi à l'origine de nos revêtements «modernes».

⁷⁸ Ou vendues comme telles; concernant cette marchandisation de l'exotisme au 19^e siècle, cf. CHARPY (2014).



Les estampes japonaises symbolisent mieux que tout autres créations artistiques la passion pour l'exotisme, dès 1850. Et à chaque nation, ses prédilections : ainsi, les Russes commandaient des vues de Paris ou de Londres, alors que les Parisiens s'adonnaient à l'orientalisme. Ci-dessus; *Le Coup de vent dans les rizières d'Ejiri dans la province de Suruga / 36 vues du Mont Fuji* (18), par Katsushika Hokusai, 1831, gallica.bnf.fr.

Si l'authenticité de ces objets n'est pas essentielle à l'évasion, celle des objets liés à sa propre histoire est fondamentale. De la bouteille-bateau - achetée sur une plage lors de ses dernières vacances - à la boule à neige ou à la boîte à meuh, ce souvenir physique permet celui psychologique. Ce genre d'acquisitions, aussi ancien que les déplacements ethniques, est spécifiquement bien documenté lors des pèlerinages⁷⁹ : le coquillage devient symbole du parcours spirituel vers St Jacques de Compostelle, la médaille et l'enseigne se constituent témoins de ce vécu, les ampoules d'eau sacrée de Terre Sainte sont alliances d'une seule foi au-delà des horizons. Ces preuves investissent d'ailleurs aussi bien des instants de bonheur que de malheur. Pour ce soldat, ce briquet Zippo (VIMONT, 2010 : 219-223) signifie la libération d'un calvaire, pour ce survivant d'Auschwitz, ce mouchoir renferme à lui seul les monstruosité nazies et se fait hommage, témoignage.

La pratique visant à recueillir ces objets-souvenirs n'a de la sorte guère évolué. Par contre, la nature des objets, et surtout leur nombre ont radicalement changé. La naissance des grands magasins - comme *Le Bon Marché* en 1838 ou *Les Galeries Lafayette* en 1894 - ainsi que de «la culture matérielle» (CHARPY, 2014), qui fixe un prix unique et pousse à la consommation de masse -, ont fait littéralement exploser la quantité d'objets conservés à la maison⁸⁰ (*infra*).

⁷⁹ Par exemple ROUMIER (2020).

⁸⁰ Pour ne citer qu'un chiffre récent issu de l'Insee, la consommation moyenne des ménages en France a quadruplé depuis 1960.

Les objets d'apparat : dans ce capharnaüm plus ou moins ordonné, les objets de monstration occupent une place à part, ne serait-ce que par leur positionnement, leur mise en valeur ou leur conditionnement. Jugés inutiles et superflus dans les mesures paysannes jusqu'à la fin du Moyen Âge, ces objets de prestige apparaissent naturellement avec l'émergence de l'individu et le développement d'une conscience unique de l'être humain⁸¹. L'étalement d'objets domestiques délibérément choisis participent dès lors à l'élaboration de l'image de l'habitant; le nombre et la qualité des décors ainsi exposés indiquent un statut, une position sociale précise, une affirmation d'appartenance à une catégorie communautaire déterminée. Horloges de luxe suisses surélevées par un socle, tableaux de maîtres impressionnistes judicieusement éclairés ou luminaires vénitiens réalisés à la main sont autant de preuves matérielles de la prospérité du maître de maison ou de son érudition. Les bibliothèques, tout particulièrement, se veulent symboles de pouvoir intellectuel et préservation d'un savoir historique. Il est ainsi logique que les classes populaires du début du 20^e siècle, désireuses de s'élever, aient tenu à posséder des livres, même si ceux-ci - achetés au kilo au camelot du coin - n'étaient pas destinés à être lus.

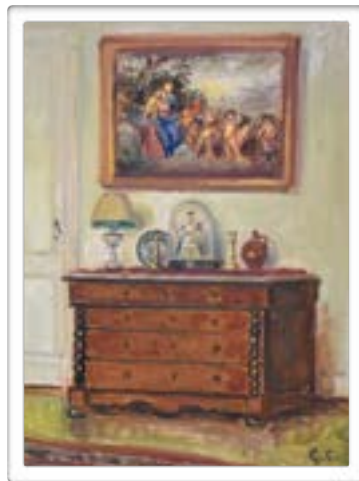
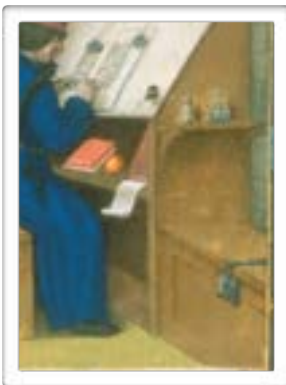
Les objets personnels : dans le prolongement des objets d'apparats, ceux personnels participent également à la fabrication de l'image intime. Les bijoux remplissent de la sorte des fonctions aussi bien religieuses, sociales, esthétiques que sentimentales. Les représentations de sa personne constituent un autre exemple de cette double volonté, celle de partager son quotidien avec ses invités mais aussi celle d'asseoir sa puissance. Traditionnellement réservés aux classes aisées, les portraits (individuels ou familiaux) se sont démocratisés avec l'essor de la photographie. Le tableau de la Vierge à l'enfant, généralement accroché dans la chambre à coucher, se voit ainsi détrôné (dès le 17^e siècle) par une esquisse représentant les membres de la famille; le salon n'arbore plus des cadres montrant des paysages mythologiques, des scènes de chasses et de batailles ou des cartes géographiques, mais une mosaïque de portraits retraçant la généalogie familiale. Ce passage de l'iconographie pieuse à celle personnelle, dans un étalage plus ou moins savant de sa vie privée, est également celui menant à une redéfinition de la société de consommation; l'augmentation du pouvoir d'achat d'après-guerre, ainsi que l'uniformisation des biens de consommation, ont engendré une soif



Dans la lignée des peintres du Moyen Âge (priviliégiant les objets symboliques) et des natures mortes (mettant en scène la beauté plastique d'objets inertes), les vanités sont des compositions allégoriques qui témoignent de la grandeur et de la fragilité de l'être humain. Le portrait personnel côtoie ici le sablier ou la bougie, le reflet du miroir se transforme en tête de mort. Cidessus; *Vanité et autoportrait* par Gustave Victor Cousin, 1859 (Pinterest).

⁸¹ Par opposition à un être humain se moulant dans une collectivité et considérant l'individu comme une entité indivisible : «Notre usage du terme «individu» est l'héritier d'un terme courant de la langue grecque, *atomon* (ἄτομον), «indivisé, indivisible» [...]» (MERKER, 2012 : 74).

d'acquisition allant bien au-delà des besoins primaires. Il ne s'agit plus de posséder une assiette par habitant, mais plusieurs; l'enfant est «gâté» par une ribambelle de jouets; le savon lave-tout est remplacé par de multiples produits d'hygiène corporelle et de lessives diverses; la paire de chaussures unique se démultiplie jusqu'à l'infini... Comme l'a très justement décrit Georges Perec (*Les Choses, une histoire des années soixante*, 1965), cette nouvelle société de consommation engendre bien davantage de frustrations que de jouissances, car elle associe l'avoir à l'être. Il faut donc posséder, acheter, consommer pour exister dans une société capitaliste qui se plaît à jouer avec les peurs primales de l'individu, comme celle de manquer. La maison, ainsi organisée en rhizomes, se transforme en une plante macrophage gigantesque qu'il faut constamment approvisionner, alimenter, nourrir, jusqu'à l'indigestion...



L'évolution du nombre d'habits par individu, ainsi que leur rangement, est tout à fait symptomatique de celle de la société de consommation. Le coffre médiéval, généralement cadénassé, renfermait ainsi tous les objets de valeur, comme l'unique habit du dimanche. Par la suite, la grandeur de ce rangement n'a cessé d'augmenter; le bahut, plus large et spacieux, remplace le coffre, lui-même remplacé par la commode, plus pratique. La véritable révolution fut de dresser ce rangement qui devint dès lors armoire, puis placards. Le nombre de vêtements est désormais tel qu'une pièce spécifique leur est attribuée : le dressing, qui est à même d'«ingérer» les 19 kilos de vêtements et de chaussures (par an et par habitant) achetés en Suisse. De haut en bas; Saint Mathieu, *Heures du Maître aux Fleurs* (extrait), fin du 15^e siècle, (Paris, Arsenal, ms 638); *Intérieur Bourgeois Mobilier*, Huile sur toile de l'école française, début 20^e siècle, (Galerie Azmentis); *Femme fouillant dans un placard*, par Félix Vallotton, 1901 (Wikipedia); Tuto sur l'aménagement de son dressing, sur www.deco.fr.



INTIMITÉ VS EXTIMITÉ

Une dernière ligne de force doit être mentionnée, celle considérant l'évolution de la vie privée - et de celle publique - à l'aune de la maison. Le coffre dressé qui devient armoire, tout comme la télévision qui remplace l'âtre semblent indiquer le rejet définitif du nomadisme au profit d'une sédentarité sécurisante. Plus de va-et-vient incessant, plus de chambre commune ni de promiscuité, plus de poules (au sens propre) qui traversent la cuisine; mais une porte d'entrée fermée à clé, une élévation des plafonds, un agrandissement de l'espace, une spécialisation des pièces à vivre, des matériaux innovants et un confort inédit qui font de cette demeure un lieu de bien-être permettant à l'individu, en tant que personne unique, de s'épanouir.

Cependant, et parce que tout est cyclique, un nouveau mouvement est en train de s'amorcer. **La stricte délimitation entre l'intérieur et l'extérieur, i.e. entre la vie intime et celle publique, est progressivement floutée**, tandis que le seuil de la maison n'est plus infranchissable. Le psychiatre Serge Tisseron a redéfini la notion d'«extimité» (étudiée par Jacques Lacan) comme s'opposant à l'intimité dans un désir - besoin - de partager certains éléments (autant psychiques que physiques) de sa vie intime. Il fait remonter ce besoin d'exposer une certaine image de soi aux alentours des années 1980 :

«À la fin des années 1970, C. Lasch attirait l'attention sur la généralisation des personnalités narcissiques, l'invasion de la société par le discours égocentré, l'exaltation d'une pseudo-connaissance de soi et la peur grandissante face aux sentiments et au vieillissement. Pour lui, une culture du narcissisme était en train de s'imposer, fondée sur l'image et, en déduisait-il, sur l'imaginaire. Le sujet y était pris dans une trame toujours forte limitée aux apparences et aux effets spéculaires. Il en résultait des relations superficielles avec les autres, tandis que la séduction s'imposait comme instrument fondamental de réussite sociale. Son inquiétude était partagée par R. Sennett, qui parlait d'une véritable «tyrannie de l'intimité». Ces travaux semblent aujourd'hui avoir trouvé une confirmation dans la constitution d'Internet comme axe d'injonction à la visibilité en tant que critère ontologique fondamental pour l'existence du sujet.» (TISSERON, 2011 : 83; 2019)

D'autres spécialistes amorcent ce virage vers 1660, avec **la création du salon⁸² qui invite à l'inactivité et au repli sur soi**. Cette oisiveté était d'ailleurs parfaitement inenvisageable pour les petites gens du 17^e siècle qui voyaient en ce nouveau mode de vie les prémices de la facilité, de l'inutilité, de la tiédeur puis de la vacuité de la vie qui mènent à la dépression. Si nous ne remettons aucunement en question cette «culture narcissique» (*supra*), nous pensons également que la mise en boîtes d'individus dans un lieu domestique désormais quasi-étanche a provoqué un double effet de solitude et d'introspection, i.e. de prise de conscience de sa condition d'Homme mortel, qui ont engendré cette réelle soif d'extériorité et de transparence. **L'apparition d'internet** (dès 1983) a permis ces ouvertures, ces fenêtres sur le monde, tout en jouissant de la protection de son foyer.

⁸² Le mot «salon» désignant une grande salle en italien (*salone*) paraît vers 1650 (CNRTL).



S'ouvrir au monde en restant enfermé chez soi n'est de loin pas le seul paradoxe. L'écran d'ordinateur s'érige en nouvelle barrière de défense entre le dedans et le dehors, entre la vie privée et celle publique, entre la sphère matérielle du quotidien et celle immatérielle d'un monde idéalisé, et ce alors que tout internaute - même le plus naïf - sait que les données personnelles ne sont jamais véritablement confidentielles et que tout ce qui est déposé sur la toile est susceptible

de réapparaître un jour. Les blogs et autres réseaux sociaux attirent autant l'ombre⁸³ que la lumière, et la popularité issue de ce mode communicationnel est autant superficielle qu'éphémère. **La sagesse issue du respect des arguments d'autorité et de légitimité est abandonnée** au profit d'une liberté individuelle permettant à chacune et à chacun d'exprimer son avis. Ainsi, cette influenceuse conseille ses *followers* le matin sur LE médicament à prendre en cas de crise cardiaque et sur la manière de concocter une tarte aux concombres dans l'après-midi. Sur le WEB, l'opinion publique se veut souveraine, l'individu Roi. Pourtant, cette horizontalité informationnelle⁸⁴ revêt une «masse» colossale qui étouffe l'utilisateur sous **une infobésité morbide**. Et désormais, il y a moins de risques de se faire détrousser dans la rue que par un pirate informatique, bien au chaud dans ses pénates.



L'un des paradoxes engendré par les nouvelles technologies : fermer à double tour sa porte d'entrée avant d'aller se rendre visible sur internet, et se croire pourtant à l'abri derrière son écran ou un avatar censé garantir l'anonymat.

Si l'on peut à la rigueur comprendre les raisons poussant un nombre d'adeptes du Net toujours plus conséquent à oser introduire le loup dans la bergerie, il est une autre tendance plus inexplicable; celle consistant à **exposer son intimité non plus de façon virtuelle mais réelle**. La progression des fenêtres (1.3.2, 3.3.2) - de la simple ouverture généralement barricadée à la baie vitrée de grande dimension - s'est accompagnée par un exhibitionnisme plus ou moins marqué de sa vie privée. Ainsi, dans les années 1950-60, «voilages et doubles rideaux étaient la norme bourgeoise, un indicateur de standing social⁸⁵». Les tentures raffinées de la maison-écran, avec leurs riches embrases, servaient alors un rôle de théâtralisation, de mise en scène des intérieurs.

⁸³ Par exemple, l'influenceur Just Riadh (3 millions d'abonnés sur les réseaux sociaux), a été victime d'un *home-jacking* à Magny-le-Hongre (Seine-et-Marne), le 20 02 2024. Montrer à tous l'intérieur de sa maison, ses biens, son mode de vie ou indiquer son départ en vacances n'est pas toujours sans risques.

⁸⁴ Les tonnes d'informations parviennent de manière non triée, non hiérarchisée et dans un flux continu. La pression sociale (à la fois consumériste et capitaliste) encourage de plus à cette hyperconnexion, sans aucune interruption.

⁸⁵ Dans un article du journal *Libération* (20 10 2005), par Marie-Hélène Martin titré : «La France ne prend plus le voile».

Dans les années 1970-80, une grande majorité de la population ne considérait plus comme «obligatoire» de tirer ses rideaux ou de fermer ses stores et volets le soir venu. Il semblait effectivement étrange de diffuser en permanence des images de soi et des siens *via* les nouveaux téléphones intelligents et de vouloir empêcher tout regard sur soi. Les jeunes générations des années 1990 vont jusqu'à supprimer purement et simplement ces rideaux archaïques, poussiéreux, onéreux, complexes à installer et allant complètement à l'encontre de la mondialisation et de son esprit d'ouverture. Cette normalité de monstration, issue des pratiques numériques⁸⁶, épouse de la sorte une sensibilité écologique prônant un retour à la nature, notamment par le biais d'habitats où l'horizon des chambres domestiques se confond avec ceux extérieurs, la vitre ne constituant désormais plus une frontière visuelle. Pour les générations plus anciennes, cette pratique est incompréhensible, irrespectueuse et dangereuse⁸⁷. Ainsi, au «pour vivre heureux, vivons cachés» de nos aïeux se superpose une scénarisation permanente de sa vie, chaque habitant étant désireux d'être l'acteur de sa propre destinée et jouant différents rôles dans «un monde vécu comme volonté et représentation» (Schopenhauer).



Autre paradoxe : des barrières clôturant la maison individuelle dans laquelle pourtant, grâce à de gigantesques baies vitrées nues, tout est ostentatoirement offert au regard de tous.



Qui observe, qui est vu, où se situe la frontière entre l'acteur et le spectateur ? Jim Carrey dans *The Truman Show* (de Peter Weir, U.S.A., 1998), illustre à merveille cette mise en scène trouble de sa vie.

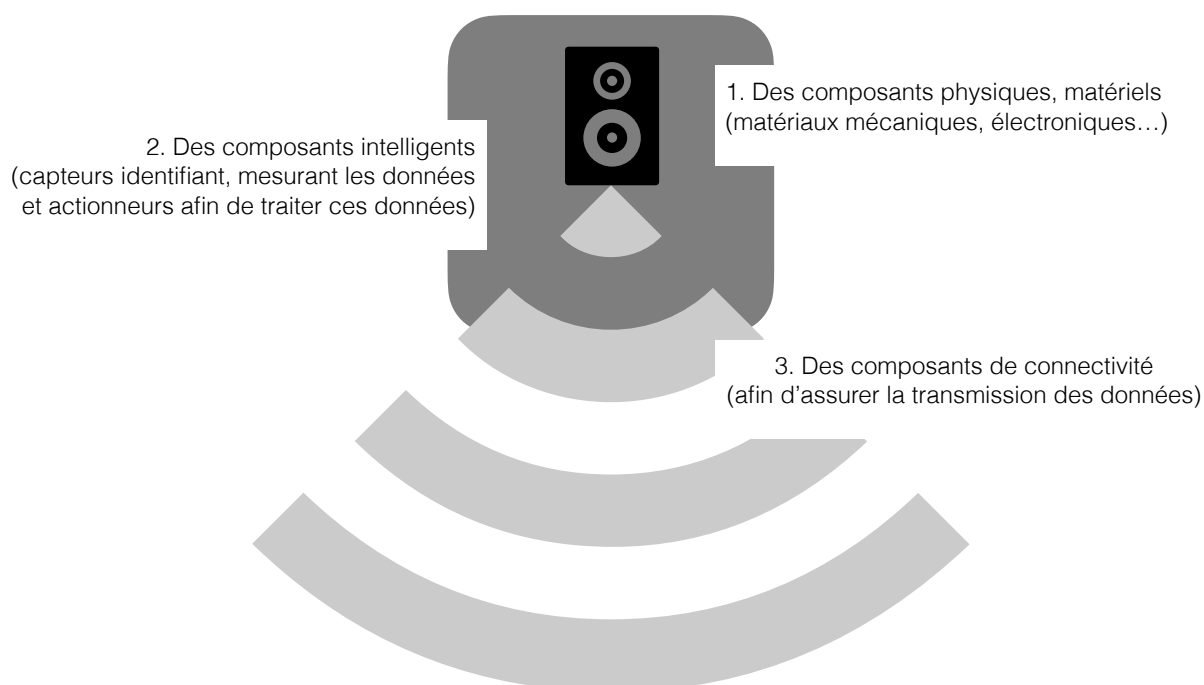
Et depuis une dizaine d'années, nous observons chez la génération Z - habituée à zapper et à zoomer, n'ayant jamais connu un monde sans internet et maîtrisant bien ses périls -, un retour à la pose de rideaux, à une protection de sa vie privée, à une méfiance pudique. Ces jeunes se retrouvent ainsi dans une position bancale tout à fait inconfortable, entre cyberdépendance et prise de conscience de la toxicité des *dark et deep web*.

⁸⁶ La vitre ou la fenêtre se superpose à l'écran de télévision, puis à ceux d'ordinateurs et de smartphones.

⁸⁷ Nous fournissons ici trois réactions sur le sujet issues de personnes âgées de 70 ans et plus : «On dirait des poissons dans un bocal, des animaux derrière les grillages du zoo»; «Il faut aimer se montrer nu et n'avoir pas beaucoup de pudeur»; «Ces jeunes, ils montrent tout et après ils s'étonnent de s'être fait cambriolés».

Mais il existe encore une autre forme d'extimité⁸⁸ que celle développée sur le Web. Les objets connectés (à Internet) ont envahi tous les espaces en enregistrant une croissance phénoménale⁸⁹. Si les smartphones sont l'emblème par excellence de cette connexion en temps réel entre un objet et un réseau numérique infiniment plus large, **le succès de la domotique**⁹⁰ intègre directement ces «espions» dans des maisons désormais connectées, *i.e.* ouvertes. Certes, ces nouvelles technologies constituent des avancées incontestables, notamment en matière de confort, de sécurité ou d'économie d'énergie, de temps ou de ressources; les caméras de surveillance, les frigos intelligents ou le chauffage activé à distance sont autant d'outils novateurs et pratiques. Mais ce progrès apparent cache une autre facette beaucoup moins avouable...

Les 3 composants d'un objet connecté



Dans cet exemple, le mélomane jouissant d'un système audio connecté ne voit dans cet objet qu'un «meuble» de plus et apprécie les nouvelles propositions de listes musicales adaptées à ses goûts ou l'arrêt automatique de l'appareil à une heure donnée. Cet usager n'est pas forcément conscient de la technologie qui s'immisce dans ce dispositif, ni de la puissance du traitement des algorithmes analysant ses données privées ou de la diffusion à grande échelle de son intimité. Et dans un monde de consommation hyperconnecté, il ne fera peut-être pas le lien entre ces connexions cachées et les nombreuses publicités reçues, en parfaite adéquation avec ses préférences.

⁸⁸ Et qui est généralement scindée en deux pôles opposés : «À une extrémité, ceux qui exigent que les noms, statuts et adresses e-mail soient publics et qui ne laissent donc aucun espace à la dissimulation; à l'autre, ceux qui imposent l'anonymat et l'utilisation d'un masque sous la forme de pseudonymes.» (TISSERON, 2011 : 86)

⁸⁹ Selon les instituts de sondage et le mode statistique choisi, le nombre d'objets connectés dans le monde en 2023 oscillait entre un milliard et 30 milliards. Tous sont par contre unanimes à estimer ce chiffre à la hausse, une cinquantaine de milliards de ces objets connectés étant prévus pour 2025 (voire même 150 milliards pour TRUPHÈME et GASTAUD, 2023) soit plus de six (à 18) appareils par personne.

⁹⁰ Issue de la contraction entre *domus* (la maison) et du suffixe *-tique* (pour informatique), la domotique est l'«ensemble des techniques visant à intégrer à l'habitat tous les automatismes en matière de sécurité, de gestion de l'énergie, de communication, etc.» (Larousse)

Car ces objets immobiliers, matériels, familiers et si discrets ont pourtant été conçus dans le but premier de récolter, puis de diffuser des informations forcément personnelles. **Cette surveillance permanente et sournoise**, couplée à une télétransmission instantanée, n'implique pas uniquement l'utilisation de ces données - notamment à des fins commerciales - ou des atteintes à la vie intime, mais bel et bien **l'annihilation pure et simple de la sphère privée**.

Encore une fois, la technologie n'est pas bonne ou mauvaise en soi, seule son utilisation peut être bénéfique ou maléfique. Par exemple, une personne âgée faisant des baisses de tension aura tout à gagner à faire l'acquisition d'une montre connectée déclenchant une alarme en cas de chute. Facile, abordable, faisant économiser du temps, des ressources, des souffrances (dans ce cas précis) et terriblement sécurisante, ces montres intelligentes ont pourtant leurs limites. Comme le prouve Guillaume PITRON (2018), «un objet connecté «vert» n'existe pas» et chaque dispositif informatique ou électronique nécessite des métaux rares, comme l'antimoine, le gallium, le mercure, le tungstène ou le lithium. Ces «minerais de sang» alimentent ainsi, de manière tout à fait pernicieuse, l'esclavagisme, les conflits armés et la dégradation de l'environnement. De plus, ces appareils sont également susceptibles de dysfonctionnements ou de mauvais traitements de l'information. Le fait de se reposer entièrement sur ces infirmiers numériques, sans contrôle humain, peut donc également être problématique.

Davantage que la pression comportementale que ces nouveaux objets induisent⁹¹, leur extraordinaire don d'ubiquité⁹² devrait être davantage analysé. Cette crainte d'une surveillance généralisée à la Big Brother incite une population croissante à se méfier de cette grande «famille» numérique. Les études netnographiques⁹³ démontrent de plus la complexité croissante de ces mises en réseau (même à un niveau étatique ou financier) ainsi que leur vulnérabilité et ce pour tous ses usagers, totalement dépendants du système et impuissants à le maîtriser dans sa globalité.

Cette maison connectée se fait ainsi symbole d'une société absurde. D'un côté, elle offre comme jamais par le passé une liberté, une praticité et un réel confort; de l'autre, elle emprisonne ses habitants dans des «toiles» intrusives, violant - volant - leur vie intime et les dépossédant de tout contrôle. La barrière entre intimité et extimité est ainsi tout à fait ténue et poreuse. À l'interface, le consommateur doit désormais faire ses choix : privilégier l'ostentation ou la discrétion, la complexité technologique ou la «simplicité» humaine, la sécurité dirigée ou la prise de risques assumée... Et dans ce nouveau cycle sociétal, il y a fort à parier que le véritable luxe ne sera plus la célébrité, mais l'anonymat.

⁹¹ Par exemple, les nombreux programmes de coaching sportifs peuvent être totalement contre-productifs; en effet, l'individu ne parvenant pas à réaliser l'entier des recommandations personnalisées peut se sentir fautif, incapable, stressé par ces objectifs à atteindre et développer des pathologies.

⁹² Ces objets pouvant être activés, connectés - avec ou sans l'autorisation de leur propriétaire - n'importe quand, de n'importe où et avec n'importe quel support.

⁹³ A titre d'exemple, nous pouvons nous interroger sur ce qui se passerait en cas de panne généralisée d'internet. Pour un bilan complet des risques liés à ces objets connectés, ainsi que des motifs de résistance, cf. CHOUK et MANI (2016).



Le miroir est sans doute l'objet le plus révélateur de cette thématique, entre estime de soi et narcissisme. Si nos ancêtres ont dû

se contenter de se mirer à la surface de l'eau ou dans des pierres polies - comme l'obsidienne -, la démocratisation des miroirs s'opère de la fin du 17^e siècle jusqu'à celle du 19^e. D'abord réservé aux classes aisées, cet objet de luxe était généralement de petite dimension et au dos recouvert d'un matériau noble, comme l'or ou l'argent. Les nouvelles techniques de fabrication permirent à la fois d'augmenter sa surface et de le rendre moins onéreux. Si son symbolisme est infiniment riche - entre reflet de soi, mise en abyme, dépassement des horizons, anamorphoses, réminiscences, brisures, etc. - les superstitions y relatives également : outre les sept ans de malheur pour la personne ayant cassé un miroir, il existe une croyance universelle accordant à cette eau figée la possibilité d'un transfert d'un monde à un autre. Afin d'éviter la venue d'esprits malveillants au cœur du foyer, il était de coutume d'encadrer les miroirs de rideaux, voire de les recouvrir, notamment lors de



décès, et ce afin que l'âme du défunt ne soit pas piégée dans cet entre-deux. De nos jours, cette crainte semble avoir totalement disparu, si l'on en croit la multitude de selfies réalisés (ci-contre, sur IStock). En haut à gauche : *Denise*, par Mary Cassatt (1908, Wikipedia); à droite, *Illustration pour Blanche-Neige et les sept nains*, par Gustaf Tengrenn (1937).



Les nouveaux miroirs connectés, à l'instar de POSEIDON (firme européenne CareOS, ci-dessus) proposent des conseils de beauté ou de santé. C'est ce dernier domaine qui se développe le plus, le miroir se transformant en écran d'ordinateur et restituant les résultats des analyses biologiques. **Ces données biomédicales, qui constituent un enjeu économique colossal**, sont désormais fichées et centralisées et revêtent un double tranchant; elles peuvent à la fois assurer un suivi médical pointu et prévenir des pathologies, mais aussi se retourner contre son patient-client qui n'aurait pas respecté, à la lettre, les recommandations de sa caisse maladie et qui verrait ainsi ses primes augmenter ou ses médicaments non-remboursés. Dès lors, la résurgence de croyances associant les miroirs à l'intrusion de spectres malintentionnés n'est pas à exclure, et ce même si l'utilisation de sel.s - de table ou de bain - ne sera certainement pas suffisante afin de conjurer le mauvais sort.

2. Maison, maisonnée et patrimoine

Après avoir considéré la maison sous un prisme architectural et/ou technologique, nous proposons un regard davantage sociologique qui s'intéresse à la place de l'habitant dans un environnement spécifique (2.1) ainsi qu'aux différents liens - aussi bien familiaux (2.2) que temporels (2.3) - constitués au sein de la maisonnée. Ce faisant, nous abordons d'ores et déjà un symbolisme que nous traitons plus en profondeur en 3.

2.1 La MAISON-MICROCOSME

La sédentarité et la fixité engendrées par l'abandon du nomadisme ont ainsi positionné l'Homme dans un «centre» constant et immobile. L'importance de ce «foyer» correspond à celle de l'individu perdu dans un territoire inconnu qu'est l'Univers. A mi-chemin entre ce soi-microcosme et ce Tout-macrocosme, la maison se veut «un monde renversé» (BOURDIEU, 1972), un relai qui permet le passage conceptuel entre son espace intérieur et cet environnement infiniment plus vaste :

«Une maison comme un petit cosmos ou un corps élargi, à mi-chemin des étoiles, et du berceau. Crêcher... dans un dedans de pailles, d'astres et de brebis, à l'intime de Noël. Le premier luxe est là, dans le duvet du nid. Coquille, cocon. C'est de ce nid qu'on part.» (STRUZYNSKA, 2006 : 9-10) / «La maison est le symbole de l'Homme qui a durablement trouvé sa place au sein du Cosmos.» (COLLECTIF, 2016 : 388)

Ce cosmos⁹⁴ miniature se doit ainsi de respecter les fondements et l'organisation universaux : la lampe se fait soleil, la plante du salon est forêt, la table horizon, la baignoire océan alors que s'élèvent de la cave chtonienne de sourds grondements. Trouver sa place sur cette Terre, c'est ainsi reconstituer, à moindre échelle, l'ordre cosmogonique. Selon sa culture et ses croyances, cet agencement diffère; par exemple, les cultures gréco-latines tendent à privilégier une zone villa qui englobe un ensemble homogène des pièces domestiques, tandis que les celtes se plaisent davantage dans un habitat rural [...] regroupant plusieurs constructions étalées (KRUTA, 2000 : 82-88). En cela, l'aménagement des différents bâtiments villageois valaisans - comprenant généralement une maison principale, une cave, un grenier, voire d'autres dépendances séparées - reprend la mosaïque celtique. Mais quelles que soient ces spécificités, l'ordination primaire est respectée : par exemple, la dimension verticale exige de positionner les «éléments» de la maison selon leur importance, les animaux résidant au rez-de-chaussée, les êtres humains à l'étage, tandis que les seigneurs jouissent d'un statut - à la fois social et géographique - élevé, notamment sur une colline dégagée ou un emplacement stratégique. Organiser sa maison, c'est ainsi recréer l'Ordre primordial et s'opposer au Tohu-bohu des origines.

⁹⁴ Du grec «cosmos», «bon ordre, ordre de l'univers, du monde» (CNRTL). Et dans l'autre sens de la correspondance, la tradition astrologique divise le cercle des signes du zodiaque en 12 «maisons».

Cette fonction d'ordination, accordant à chaque «objet» sa juste place et à chaque place sa juste attribution, est souvent oubliée, voire omise. Pour ne prendre qu'un exemple, les très à la mode TOC (Troubles Obsessionnels Compulsifs, 3.2), qui se développent le plus souvent dans l'espace domestique, sont généralement définis comme un «trouble névrotique caractérisé par des idées et des fantasmes récurrents, des impulsions et des actes répétitifs» (Larousse) ou, d'un point de vue davantage médical, comme un dysfonctionnement concernant certains neuromédiateurs comme la sérotonine, la dopamine ou la vasopressine⁹⁵. Sans nier aucunement ces descriptions, nous pensons que l'importance de connaître cette place, pour chaque être humain, est absolument vitale. Cette non-appropriation d'un rôle et d'un «territoire» donné aboutit de la sorte à une perte de maîtrise de ses agissements ainsi qu'à une détérioration croissante de sa confiance (en soi et/ou aux autres). Le fait de se réapproprier certains rites ancestraux corrélés à la protection (de soi ou de la maison), garantit une sécurité; plus les gestes sont renouvelés, plus le sentiment de protection augmente. Les différentes sortes d'ablutions (soit corporelles, soit liées au ménage) sont ainsi vécues comme une préservation de sa place, de son existence, de son intégrité propre. Cette rédemption par la «polissure», parfois même jusqu'à l'obsession, ne date pas de notre siècle comme en témoignent certains récits littéraires :

«Elle essayait de se racheter, la chère âme, les robinets étaient témoins, et si les boutons de porte pouvaient parler, ils diraient qu'ils étaient exténués de polisses; la poussière était traquée, les balais s'usaient vraiment jusqu'au manche et quand Jonathan Graew ne savait plus où poser le pied tant les parquets ruisselaient d'éclat, il ignorait que le parfum d'encaustique qui embaumait la maison, venait d'une âme qui payait ainsi son repos. Mme Vauthier se leva et se mit à frotter les couteaux; ce n'était pas le jour, mais, il y a des moments où il faut frotter des couteaux, l'un après l'autre, lentement avec un bouchon de champagne, et de la poudre d'émeri - frotter sans rayer, légèrement, longtemps, comme ça - après on se sent mieux.» (SAINT-HÉLIER, 1985 : 125)

Le fait de s'occuper des affaires de cette MAISON-MICROCOSME assure un lien direct avec le ciel, une union sacrée avec un Cosmos éternel, un fil dans l'élaboration de la vie, une destinée favorable pour soi et les siens.



Les écoles ménagères donnent lieu à plusieurs lectures. Un regard moderne peut considérer ces formations - cantonnant les femmes dans un rôle de ménagère et de mère de famille - comme sexistes. Pourtant, et à cette époque d'après-guerre, cette école constituait une amélioration, un plus par rapport à la seule école obligatoire (et ce même si uniquement les garçons pouvaient prétendre à un apprentissage ou à des études). Le statut de femme au foyer était ainsi reconnu, tout comme l'importance de leur travail afin d'assurer l'économie, la prospérité et la paix dans les familles. Ces cours, souvent dispensés par des sœurs religieuses, s'appliquaient ainsi à enseigner des valeurs chrétiennes tout autant que des conseils pratiques. Bien tenir son ménage (dans tous les sens du terme) participe ainsi au bon ordre cosmique comme à l'amour des siens, alors que le manque de maintien est synonyme de faiblesses, de troubles, de chaos diabolique. Ci-contre, école de St Léonard (VS) en 1955, source privée.

⁹⁵ Cf. <https://institutducerveau-icm.org/fr/toc/>

2.2 La maisonnée et sa hiérarchisation

Ce besoin d'un espace reconnu, délimité et maîtrisé se double logiquement de celui d'imposer sa place, non seulement par rapport au reste de l'Univers, mais par rapport aux autres membres de la famille. Dans ce réseau analogique, le *pater familias* se substitue à Dieu, la mère est l'Isis originelle, les enfants, les descendants de toute une humanité, alors que la MAISON-MATRICE génère des relations issues d'un code génétique⁹⁶ commun.

Plus la puissance d'un groupe communautaire ou d'un clan est importante et plus **cette hiérarchisation des relations au sein de la famille** est codée et rigidifiée. Les règles imposées par l'étiquette⁹⁷ fixent ainsi la place de chaque individu, ainsi que les bonnes manières à respecter pour ne pas outrepasser son rang, ni être irrévérencieux. Mais ces prises de position, *i.e.* de pouvoir, existent dans tous les foyers où «l'ordonnement du repas va de pair avec les places des convives» (LARDELLIER, 2013). Traditionnellement, le patriarche «trône» en bout de table et préside le repas⁹⁸, la maman se place à la gauche de son époux (vers son cœur), tout comme



le bébé dont il faut encore s'occuper, tandis que l'aîné.e siège à sa droite pour l'épauler (être son bras droit). Ces rapports de force se retrouvent dans tous les lieux communs de la maison, notamment au salon où la personne plus âgée bénéficie d'un fauteuil, les parents de chaises ou du canapé, et les plus petits de tabourets, du pouf ou d'une assise plus terre à terre. Les familles monoparentales ou recomposées ont chamboulé cet ordre millénaire; afin d'éviter des conflits, beaucoup d'entre elles optent pour une liberté totale, chacun.e s'asseyant où bon lui semble et pas toujours à table. Pourtant, la majorité des psychologues conseillent de partager les repas autour d'une table commune, propice à la fabrication de la cellule familiale, alors qu'un emplacement réservé revêt une haute signification sociale et

permet à l'enfant de connaître sa place (*i.e.* son importance, son rôle, sa valeur) dans la famille, ainsi que les règles, droits et devoirs corrélés.



Reprenant les codes liés à l'asservissement médiéval (entre un serf et son seigneur), l'emplacement des individus les uns par rapport aux autres, ainsi que leur posture, doivent permettre de visualiser instantanément la hiérarchie aristocratique. Cette rigidité de l'étiquette se fait plus douce dans les maisons moins nobles. Ci-dessus, Diana Spencer (Lady Di), Princesse de Galles, fait la révérence devant la Reine Sophia d'Espagne. Ci-contre, le patriarche découpe la dinde de Noël sous le regard de sa famille, parfaitement ordonnée autour de la table.

⁹⁶ «Génétique» est ici pris dans son acception première : «propre à la génération» (CNRTL).

⁹⁷ Ou le protocole en matière de règles internationales et/ou diplomatiques.

⁹⁸ Par exemple, en assurant la médiation des discussions ou en indiquant le moment où un convive peut sortir de table. Pour savoir «qui débarrasse la table», cf. COURT et CO (2016).

Le respect de cet ordre hiérarchique, devant assurer la sérénité et une bonne entente familiale, connaît néanmoins de profondes brisures, notamment quand un des membres de la maisonnée outrepassa son autorité et se mue en tortionnaire; les violences conjugales, touchant surtout les femmes⁹⁹ et les enfants, représentent la face lugubre de cette volonté de domination absolue, sur un «territoire» donné, incluant tous ses habitants. Cette réification de la femme - et de ses rejetons - s'ancre dans un terreau judéo-chrétien si lointain¹⁰⁰ qu'il paraît plus que difficile d'effacer cette mémoire collective justifiant ces rapports d'infériorité et soumettant la FEMME-OBJET à l'homme. Certes, les exemples de femmes fortes - dont beaucoup de veuves - ont de tout temps été connus, voire reconnus tant qu'ils se cantonnaient dans une proportion moindre. Les mouvements MLF, plus que nécessaires à leurs débuts (CLIVAZ, 2018), ont inversé cette échelle de grandeur et mis à mal la souveraineté des hommes qui, en réaction, redoublent de virilité ou, au contraire, se laissent diriger. Désormais, une fraction de cette gent féminine - qui ne recherche pas l'égalité entre les sexes, mais bel et bien la suprématie - engendre une polarisation des comportements, entre rébellion, agressivité et douce castration. Ajoutons à cela une remise en question de la notion de «genre» dans la majorité des pays européens¹⁰¹, et nous obtenons une confusion plus ou moins totale dans l'esprit des plus jeunes quant à savoir si «le pouvoir a un genre ou non» (SÉNAC, 2009) ou comment le partager entre les sexes.



La citation de Simone de Beauvoir affirmant «qu'on ne naît pas femme, on le devient» (Le Deuxième sexe, 1949) doit désormais également se mettre au masculin. Et dans cet album millénaire, de nombreuses pages devront encore être rédigées afin de dépasser ces querelles sexistes au profit d'une vision unitaire et réfléchie de l'Humanité.

La guerre entre les sexes fait rage : d'un côté, le retour des machos purs et durs, de l'autre des femmes amazones fortes et au milieu, des hommes qui se féminisent et des femmes qui se masculinisent dans une androgynie trouble. C'est en tout cas l'idée propagée par de nombreux «milieux» pourtant assez extrémistes désireux de quelques pouvoirs supplémentaires. Cependant, la recherche incessante de cette mêmeté illusoire (cf. l'encadré) et souvent violente tend à effacer ce qui fait de nous notre unicité, à vouloir gommer nos différences. Et si la parité et l'équivalence de traitement entre hommes et femmes doivent s'ériger progressivement (PISTER, 1995), par le dialogue et l'exemple, il ne faut pas oublier que la première éducation se déroule à la maison où l'enfant, et quel que soit son «genre», a besoin de l'amour de ses parents, ainsi que d'une construction de sa personnalité équilibrée, respectueuse et surtout sans conflit.

⁹⁹ En Suisse, la violence féminine fait une victime toutes les deux à trois semaines; en France, on rapporte un féminicide tous les trois jours.

¹⁰⁰ Par exemple : Ephésiens 5 : 22-28 : «Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de sa femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise [...] Comme l'Eglise obéit au Christ, les femmes doivent obéir pour tout à leur mari.»

¹⁰¹ Dont le mouvement *queer* représente la tête de proue.

POURQUOI L'ÉGALITÉ ENTRE HOMMES ET FEMMES EST ILLUSOIRE ...

Après avoir débattu de nombreuses fois sur cette question, nous proposons cette aparté afin de comprendre **l'une des grandes confusions** de cette guerre des sexes qui concerne **le terme «égalité»**.

L'égalité désigne «le caractère de ce qui est égal, *i.e.* qui est semblable, soit en nature, soit en quantité, soit en qualité» (CNRTL). De ce fait, tout ce qui est mesurable ou quantifiable peut jouir de cette appellation. C'est la raison pour laquelle il est judicieux de parler d'égalité salariale entre les sexes, les femmes et les hommes ayant droit à un salaire égal pour un travail de valeur égale. De la même manière, la loi sur l'égalité entre femmes et hommes s'applique à fixer l'égalité de traitement entre hommes et femmes, notamment lors de l'embauche, de la promotion, de l'attribution des tâches ou du licenciement. Il s'agit ici toujours d'éléments concrets, mesurables et factuels.

Malheureusement, et dans l'opinion publique, cette égalité est également appliquée à des valeurs qualitatives portant sur la nature intrinsèque de l'homme et de la femme, regroupant également les stéréotypes de genre. «Ce chaos des interprétations du principe d'égalité» (EDEL, 2015) est tout à fait connu et étudié par les hommes de droit essayant de clarifier au mieux les visages polymorphes de cette notion ambiguë. Par ignorance ou intérêt, des qualités sexuées s'invitent au débat, l'ancestrale force masculine s'opposant à la fragilité féminine, l'intuition féminine prévalant sur l'aveuglement masculin... Et il est vrai que d'un point de vue biologique, il ne faut pas être très observateur pour effectivement remarquer certaines dissemblances entre les sexes. Cette confusion, subie ou savamment fomentée, entre le caractère quantitatif et celui qualitatif de l'«égalité» brouille les esprits et tend à attiser les tensions.

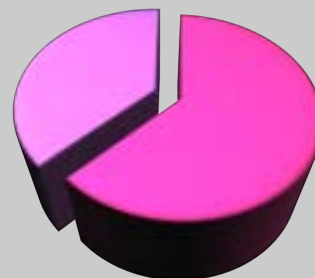
Il serait ainsi préférable, comme en mathématiques, **de distinguer l'«égalité» de l'«équivalence»** afin de clarifier le discours et de permettre une réelle égalité de traitement ainsi qu'une préservation des différences intimes et vitales inhérentes aux deux sexes.

LE SYMBOLE = EN MATHÉMATIQUES

Une analogie mathématique permet de comprendre facilement la différence entre «égalité» et «équivalence». Prenons l'exemple : $5 + 3 = 8$

D'un point de vue quantitatif, $5 + 3$ est bel et bien égal à 8. D'un point de vue qualitatif, $5 + 3$ n'est pas égal à 8, mais $5 + 3$ équivaut à 8. Pour en être convaincu, il suffit de faire cette petite expérience que nous avons réalisée lors d'un anniversaire avec des enfants âgés de 5 à 7 ans.

A l'heure du gâteau, deux parties séparées (l'une contenant 5 parts, l'autre 3; au niveau quantitatif, nous avons bien $5 + 3$ égal 8) ont été offertes sur un plateau en verre. La déception fut immédiate et manifeste car il ne s'agissait pas d'un «vrai» gâteau d'anniversaire (ce dernier étant «cassé», $5 + 3$ n'étant ici pas égal à 8). Immédiatement après, le «vrai» gâteau, plein et entier, fut déposé sur la table à la grande joie de tous. Ainsi, la qualité holistique du dessert impose ces huit parts unifiées, formant un tout homogène, ce que le gâteau fractionné ne permet pas.



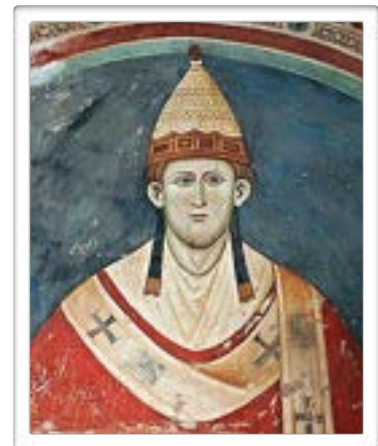
La qualité première d'un vrai gâteau d'anniversaire est son caractère entier, intouché, unique (en plus des bougies). La seule quantité ne suffit ainsi pas.



En inversant les points de vue, les membres d'une maisonnée ne sont pas uniquement définis par ces rapports de force mais unis par des liens¹⁰² profonds. **Le lien du mariage**, tout particulièrement, signe l'alliance entre deux individus, mais aussi - et surtout - entre deux familles, entre deux groupes sociaux. Sans revenir sur la très longue et fluctuante histoire du mariage, il nous semble important de rappeler que cette institution n'avait que peu à faire avec l'amour, mais plutôt avec la raison. Ainsi, ce contrat entre un homme et une femme impliquait certes le devoir conjugal, *i.e.* la procréation et la continuation d'une lignée (1.2.2; 2.3), mais surtout l'entraide mutuelle ainsi que la préservation de biens ou d'un certain patrimoine (DEWEY et HAYDEN TUFTS, 2021). Il participait ainsi pleinement à cette recherche d'ordre et de stabilité, à la fois sociale et politique, à tel point que l'Eglise décida de hisser cette union au rang de sacrement religieux, de l'intégrer dans un dessein spirituel et de le rendre indissoluble (jusqu'à la mort d'un des deux mariés) :

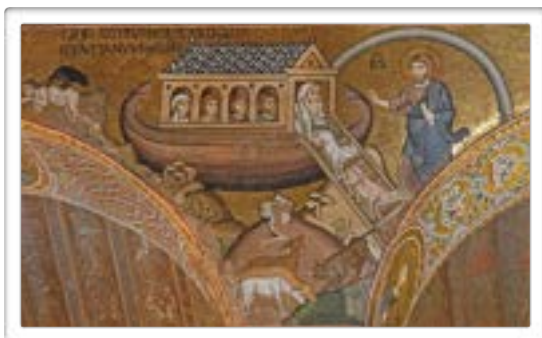
«La valorisation de la cellule conjugale dans la morale chrétienne et la mainmise du clergé sur la définition et le contrôle du mariage ont été bien souvent envisagées par les anthropologues et les historiens comme une clef de lecture du fonctionnement de la société médiévale. Par la profession de foi de Latran IV, le 13^e siècle s'ouvre sur la réaffirmation solennelle que les «gens mariés» peuvent parvenir au «bonheur éternel» comme les «vierges et les continents».» (AVIGNON, 2010 : &1)

Le divorce remis à jour au 19^e siècle n'a fait que raviver des pratiques ancestrales, comme le droit de répudiation (notamment pour adultère).



Le pape Innocent III visait l'uniformisation des croyances et luttait contre les multiples hérésies. L'un des moyens afin d'y parvenir, lors du 4^e concile de Latran en 1215, fut «l'entrée des épousailles en religion», le mariage étant dorénavant un sacrement indissoluble, codifié et participant pleinement à la stabilité du royaume chrétien ainsi qu'au bonheur terrestre.

Cependant, **cette métaphore associant la maison familiale à celle du Seigneur**, et consolidant encore davantage l'union entre «ceux du dedans» (*les chrétiens*) et «ceux du dehors» (*les hérétiques*) (MANN, 1997 : 14), a certainement fortifié **la demeure comme figure d'alliance**, la famille unissant les Justes (*i.e.* les légitimes) *comme l'arc-en-ciel scelle l'alliance entre Dieu et l'Humanité (Genèse, 9, 8-13)*.



Au Moyen Age, le mariage insécable et éternel était souvent de raison. Par une curieuse ironie du sort, le mariage au 21^e siècle, et sous nos latitudes, se veut d'amour, mais souvent de courte durée, le divorce facile, tandis que les unions arc-en-ciel signifient une réalité bien différente de celle biblique. A gauche, l'arche de Noé et l'arc-en-ciel symbole d'alliance entre Dieu et les Hommes, chapelle palatine de Palerme, vers 1150 (Wikipedia); à droite, alliances LGBT (vendues sur Amazon).



¹⁰² Sur le lieu qui fait lien, cf. REY (2006).

2.3 La famille, l'héritage et la lignée

Ainsi, cette métonymie inclusive, allant de la maison (structure matérielle) à la maisonnée (à ses habitants), peut également englober une famille beaucoup plus vaste, et ce aussi bien dans l'espace que dans le temps¹⁰³.

Au niveau spatial, la maisonnée regroupe tous les êtres vivant sous un même toit, ce qui inclut les membres unis par un lien de parenté, mais également les domestiques ou les animaux. Celle-ci se distingue de la famille qui, dans son acception contemporaine¹⁰⁴, désigne «des personnes unies par les liens du sang» ou «ayant une même origine, des caractères semblables» (CNRTL). De la sorte, et si **la maisonnée se fixe dans un lieu donné en acceptant des personnes ne possédant aucune relation de parenté, la famille relie entre eux des individus unis par hérédité ou par alliance, qui n'habitent d'ailleurs pas forcément dans cette maison «première» se modifiant au fil du temps.**



Dans cette ferme typique du canton de Berne (2005, Arnaud 25, Wikipédia), le rez-de-chaussée - originellement réservé au bétail et à la cave - s'est transformé afin de répondre à l'évolution des modes de vie. Le garage remplace l'écurie et accueille des chevaux-moteur, la réserve de foin s'est muée en petit studio pour l'aîné.e de la famille ou pour les amis de passage.

Traditionnellement, et considérant une espérance de vie bien moindre que celle actuelle ou un mode de vie plus agricole, tout était entrepris pour «garder» les enfants dans ce giron parental, soit en transformant (ou en construisant) une annexe servant de nouveau logis pour les jeunes mariés, soit en élevant la maison ancestrale d'un ou de plusieurs étages. J.-R. TROCHET (2022) fait remonter cette «organisation en hauteur au 12^e ou 13^e siècle, avec l'apparition des maisons «en dur» et la verticalisation des fonctions». Cette innovation tout à fait ingénieuse permet à la fois de réduire les coûts de construction, les taxes foncières¹⁰⁵, et ce sans empiéter sur les terrains agricoles mais tout en fortifiant les liens familiaux. **Ces maisons-tours, construites en mélèze imputrescible, sont des précurseurs de l'architecture verticale** qui prend véritablement son essor dès la fin du 19^e siècle. Elles sont tout spécifiquement visibles dans les vallées latérales valaisannes (comme le Val d'Hérens ou le Val d'Anniviers).

¹⁰³ Cf. le schéma définitoire dans le cadrage liminaire et COLLOMP sur la difficulté à séparer la *domos* grecque de la *domus* latine, *i.e.* le contenu du contenant (1983).

¹⁰⁴ Car à ses origines, la «famille» - issue du latin *familia* - désignait l'«ensemble des esclaves de la maison; l'ensemble de tous ceux qui vivent sous le même toit» (attesté dès le 13^e siècle, CNRTL), sans notion intrinsèque de parenté.

¹⁰⁵ Les bâtiments étant imposés sur leur emprise au sol.



Le village de La Tour (commune d'Evölène en Valais attestée dès le 15^e siècle) doit son nom à sa tour de cinq étages (à gauche, ici vers 1980). En effet, lorsqu'un nouveau ménage se formait, il était de coutume en Valais d'ôter le toit et de surélever la maison-mère d'un étage afin de fournir la place et l'indépendance nécessaires au nouveau foyer. Ces édifices générationnels sont ainsi les ancêtres des premières tours suisses (comme la tour Bel-Air à Lausanne, construite par Alphonse Laverrière en 1931, au milieu). Elles symbolisent la volonté de regrouper tous ses membres et ses biens sous un même toit (à droite, la *Trump Power* - et ses 58 étages - inaugurée à New York en 1983).

Dès les années 1980, la croissance du tertiaire, l'exode urbain, les nouvelles habitudes de vie, ou l'évolution de la structure familiale¹⁰⁶ ont provoqué l'abandon de ces modèles de regroupements architecturaux, au profit d'une indépendance plus marquée ou d'un accès à la propriété individuelle :

«En matière d'accèsion à la propriété, ouvriers et employés, mais aussi fractions inférieures des classes moyennes, s'installent désormais [années 2000] prioritairement en habitat individuel dans les couronnes périurbaines et les zones rurales, en lien avec la montée des prix immobiliers dans les grandes agglomérations.» (LAMBERT, 2016 : 57)

Cet éclatement de la maisonnée a distendu les liens familiaux de cette parenté qui, pour se réunir, doit désormais organiser des repas ou des sorties de famille. Et parce que tout est cyclique, les différentes crises économiques, le chômage ou l'inflation ne permettent plus cette «décohabitation¹⁰⁷», forçant de plus en plus de jeunes à rester chez leurs parents pour des raisons financières.

L'importance et la symbolique de cette cellule familiale, tout comme les nombreuses exploitations familiales, ont scellé **cette métaphore biologique comparant l'entreprise à une famille et ses employés à ses membres**. La MAISON-MÈRE désigne ainsi le siège principal d'une entreprise, ses diverses filiales des MAISONS-FILLES ou des SOCIÉTÉS-SŒURS, et le.a patron.ne se substitue *au père, à la mère de famille*. Outre les avantages incontestables de cette analogie en termes d'intelligibilité, de coordination, de gestion ou d'interdépendance entrepreneuriale (BOUTHINON-DUMAS, 2021), celle-ci assure la visibilité d'une histoire, d'un savoir-faire, d'un patrimoine. Les entreprises jouissant d'une certaine longévité et prospérité bénéficient d'ailleurs de l'appellation «maison», et ce même si la filiation entre *les parents et les enfants* n'a plus rien de généalogique.

¹⁰⁶ Parmi ces modifications, nous pouvons citer : «une montée du nombre des personnes seules, une augmentation des familles monoparentales ou une diminution des familles nombreuses» (BONVALET et MERLIN, 1988).

¹⁰⁷ Cf. «Partir de chez ses parents de 1968 à aujourd'hui» (PAN KÉ SHON, 2010).



La maison de couture Dior constitue un exemple, parmi tant d'autres, de cette préservation d'une histoire familiale et ce même s'il n'existe plus aucun lien de parenté entre le créateur Christian Dior et son actuelle Présidente-directrice générale Delphine Arnault (dès février 2023). Il s'agit, de fil en aiguille, de maintenir une filiation intellectuelle, une vision de la mode, un savoir-faire autour de valeurs familiales servant de références et de refuge.

La «maison» en entreprise renvoie désormais à une grandeur nobiliaire¹⁰⁸ ou à une entité commerciale regroupant non plus des membres d'une même famille, mais des individus autour d'un intérêt commun ou d'une activité partagée.

Du centre à la périphérie, du foyer aux cinq continents, la «maison» et ses multiples facettes couvrent de plus une dimension temporelle. Sans parler encore de la construction cognitive de la temporalité (3.2), «la notion de «maison» se conçoit [également] comme un héritage matériel et spirituel comprenant la dignité, les origines, la parenté, les noms et les symboles, la position, la puissance et la richesse» (Levi-Strauss *in* HADDAD, 2014 : 110). **La conservation des biens matériels et immatériels au-delà d'une finitude individuelle implique une lignée**, *i.e.* un legs à l'ensemble des descendants issus d'un.e aïeul.e. La transmission de ce patrimoine - aussi bien physique que moral - doit assurer la prospérité de la famille-souche (Levi-Strauss) tout en préservant ses souvenirs. Ainsi, «meubles, bijoux et vaisselle qui circulent d'une génération à l'autre ne sont pas des cadeaux comme les autres; ils consacrent des devoirs et des liens familiaux» (MORTAIN, 2023 : 10). De même, la passation d'une recette de cuisine, d'un savoir-faire ancestral ou d'un savoir-vivre propre à une lignée participent à l'indissolubilité d'une mémoire qui transcende la mort. Le testament¹⁰⁹ - dernier acte authentique - ancre la représentation de la hiérarchie au sein de la famille et soude les liens intergénérationnels dans une immuabilité de fait.

Même si le droit d'aînesse n'est plus appliqué depuis longtemps, son importance persiste dans la mémoire collective, exigeant des puînés une certaine obéissance face au.à la premier.ère né.e.

Ésaü (à droite) vend son droit d'aînesse à Jacob pour un plat de lentilles. *Esaü et Jacob* par Matthias Stom (1640), Musée de l'Ermitage.

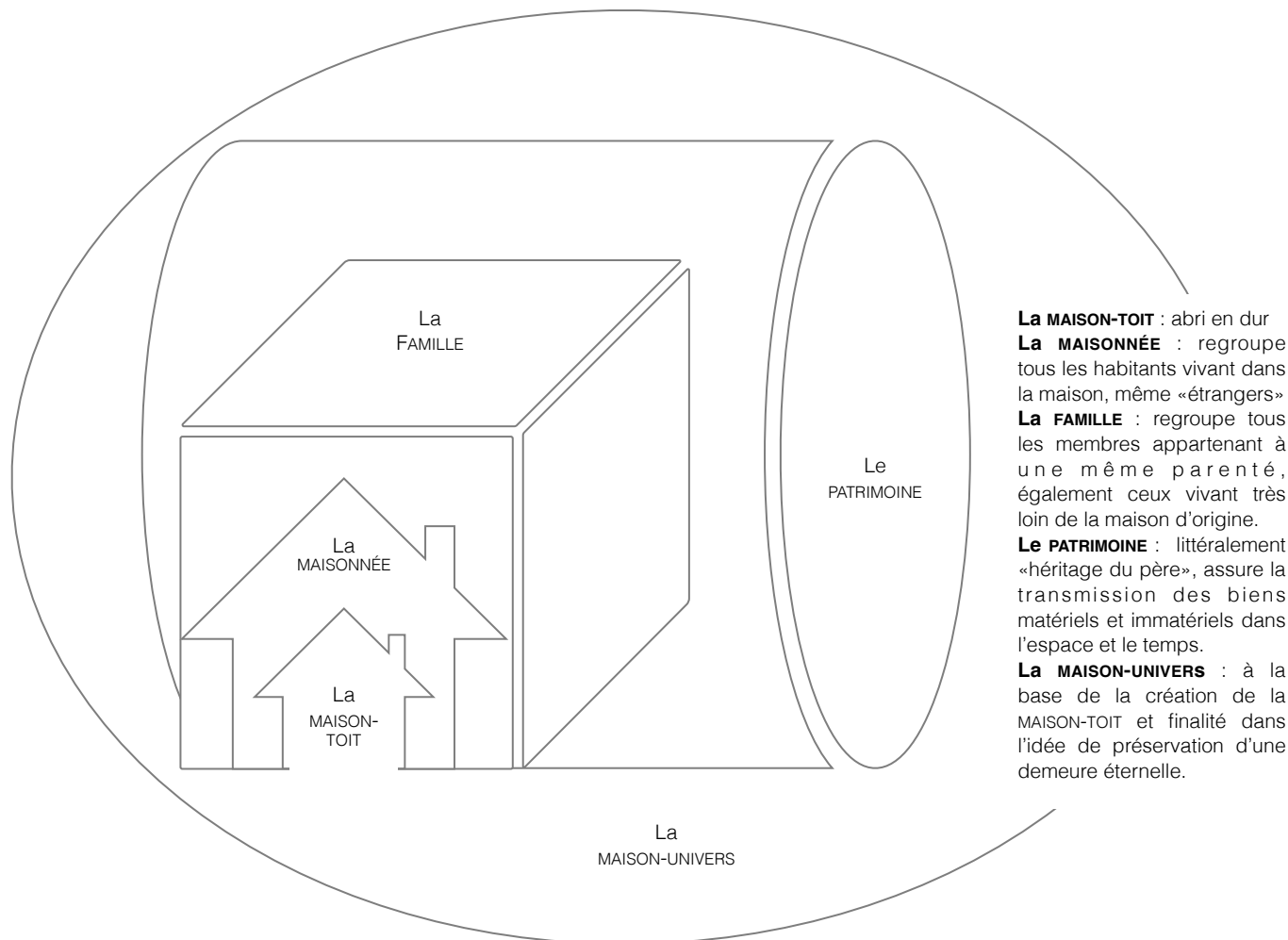


¹⁰⁸ Cette «maison» désignant des familles aristocratiques en généalogie.

¹⁰⁹ Biblique tout d'abord, comme témoin de l'alliance entre Dieu et les Hommes, puis juridique, déclaration écrite des dernières volontés et dispositions (CNRTL).

La notion de «maison» - considérée sous un prisme synecdotique¹¹⁰ - s'enrichit de transferts isotopiques par inclusion jusqu'à emplir la quasi totalité de l'espace et du temps. Le traitement cognitif de ce concept, induisant des connexions neuronales activables d'une rare complexité, contient une puissance sémantique et spatialisante tout à fait remarquable.

Le traitement cognitif du concept «maison»: le processus métonymique génère l'amplification, le grossissement des perspectives



La MAISON-TOIT : abri en dur
La MAISONNÉE : regroupe tous les habitants vivant dans la maison, même «étrangers»
La FAMILLE : regroupe tous les membres appartenant à une même parenté, également ceux vivant très loin de la maison d'origine.
Le PATRIMOINE : littéralement «héritage du père», assure la transmission des biens matériels et immatériels dans l'espace et le temps.
La MAISON-UNIVERS : à la base de la création de la MAISON-TOIT et finalité dans l'idée de préservation d'une demeure éternelle.



Cette volonté de préserver les siens, puis sa filiation, est l'un des grands desseins animant l'Homme. **Cette ligne du sang**, unissant les générations dans une même généalogie, assure plus que la succession, la conservation d'un nom, d'un vécu, d'une histoire éternelle. Les films *Dune* (de Denis Villeneuve, U.S.A et Canada, 2021 / 2024) doivent certainement une partie de leur succès à cette idée que chaque planète et ses habitants constituent une maison à part entière (la maison Atréides habitant la planète Caladan), une famille unie dans le vide de l'Infini...

¹¹⁰ A la suite de BONHOMME (1998 : 55-57), nous considérons la synecdoque comme un cas spécifique de métonymie, procédant de la partie au Tout dans un développement de généralisation (ou inversement, en provoquant un effet de particularisation).

3. La maison, miroir de l'âme

Nous poursuivons ici l'étude des valeurs symboliques de la maison d'un point de vue psychologique. Souvent considérée *comme le miroir de notre âme*, la maison révèle des aspects de notre humanité (3.1) ou de notre personnalité (3.2) et engendre même des métaphores heuristiques tout particulièrement utiles en matière d'innovation et de dépassement des limites intellectuelles (3.3).

3.1 Le CORPS-MAISON

Tous les parents qui ont suivi la croissance de leur.s enfant.s ont remarqué l'évolution de leurs dessins, du simple gribouillage (souvent réalisé sous la forme de cercles concentriques), au bonhomme-allumettes, puis à l'arbre et à la maison. Cette volonté de représentation - *via* la construction d'un alphabet graphique - est commune à tous les enfants et suit, peu ou prou, les mêmes phases allant du dessin géométrique à celui figuratif, du pré-symbolisme au symbolisme puis au réalisme. L'importance de ces réalisations suit logiquement celle accordée à leurs créateurs; or, la reconnaissance de l'enfance comme une période à part entière est relativement récente :

«[...] la découverte de l'enfant est un fait récent dans l'histoire de la société française. Au Moyen Age et au début des temps modernes, en effet, plus longtemps même au sein des classes populaires, les enfants, dès l'âge de sept ans environ — «l'âge de raison» du 19^e siècle -, les enfants étaient pratiquement confondus avec les adultes. Mais au 17^e et au 18^e siècle, un changement important se produisit, au moins dans l'aristocratie et la bourgeoisie aisée. Peu à peu, on éprouva une répugnance croissante à mêler les enfants aux adultes, l'enfance apparut comme un âge ayant ses caractères propres, et c'est alors que prit naissance un nouveau sentiment familial, organisé autour des enfants et de leur éducation.» (ARMENGAUD, 1973 : 303)

L'amélioration progressive des conditions de vie, ainsi que la chute du taux de mortalité infantile¹¹¹ ont certainement favorisé la place croissante cédée à l'enfant au sein de la famille¹¹², surtout dès le 19^e siècle qui voit également apparaître la naissance de la pédiatrie (BAUDON, 2017). Dès lors, on accorde à l'enfant sa propre personnalité, son caractère, ce dernier n'étant plus un «petit Homme», mais un adulte en devenir, jouissant d'une attention et de droits spécifiques.

Le peintre suisse Albert Anker, le peintre des enfants, illustre à merveille ce nouvel intérêt pour un âge d'ordinaire délaissé.
Enfants allant à l'école sous un parapluie (1884).



¹¹¹ «En Angleterre, Richard Watt étudie les causes de mortalité des enfants par maladie entre 1783 et 1812 et conclut que plus de la moitié décèdent avant l'âge de 10 ans.» (BAUDON, 2017: 439)

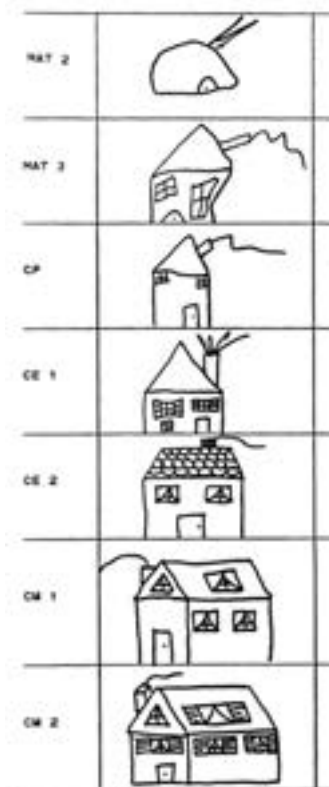
¹¹² L'abandon progressif de la mise en nourrice ou la permission accordée aux enfants de tutoyer leurs parents sont deux bons indicateurs de cette évolution émotionnelle.

Le 20^e siècle s’empare ainsi des productions enfantines, notamment les années 1960 où une explosion d’ouvrages consacre ces dessins comme une ressource en matière de psychanalyse et un outil essentiel de communication avec les plus petits. Du simple témoignage narcissique à la description profonde d’un moi intime, **les dessins de maison, tout particulièrement, contribuent à la lecture de la psychologie infantile.**



Pour de nombreux psychiatres, le 1^{er} stade du griffonnage correspond, d’un point de vue figuratif, au ventre maternel, à l’utérus originel. Vient la naissance de l’individu avec le bonhomme-allumette et la première représentation de son schéma corporel. La maison, toujours dessinée de face à ses débuts, correspond quant à elle à une projection plus large qui permet notamment de comprendre la vision que se fait l’enfant de sa place au sein de sa famille.

Ces derniers effectivement, «universels et peu sensibles aux variantes culturelles et historiques¹¹³», sont «des matériaux médiateurs dans l’analyse de l’enfant» (GARCIA-FONS, 2002 : 45), servent d’«épreuve de diagnostic de la personnalité de l’enfant [...] ou de son développement cognitif» (PICARD et BALDY, 2012 : 47). Ces échelles de développement et ces modes de lecture dans la construction de la personnalité de l’enfant sont désormais tout à fait expérimentés et pointus, tandis qu’une myriade de livres grand public, assurant une interprétation facilitée de ces dessins aux parents, ne cesse d’être éditée (et réédité pour la 3^e fois, concernant par exemple COGNET et COGNET, 2023).



Le développement de l’enfant est notamment visible dans **ses dessins de maison où tout est symbole**; la cheminée renvoie au monde des émotions (la colère se traduisant par exemple par un panache de fumée très imposant), un trait sûr et de justes proportions traduisent un équilibre comportemental, l’absence d’une porte ou de fenêtres la difficulté à s’ouvrir au monde, la présence et la qualité de détails (rideaux, volets, tuiles, allée...) ou de perspective correspond à un âge moyen spécifique, *etc.* Ci-contre, une échelle de développement de l’enfant - de 2 à 10 ans - *via* sa production de maisons, telle que représentée par BARROUILLET, FAYOL et CHEVROT (1994 : 87).

¹¹³ Même si PICARD et BALDY tiennent à modérer cette idée reçue, il n’en demeure pas moins que ces figurations restent relativement stables, et ce notamment par opposition à d’autres représentations comme le téléphone (2012 : 47).

Mais on oublie parfois que cette orientation psychanalytique de l'étude de la maison, amorcée par Freud¹¹⁴, ne prenait pas uniquement en compte le développement intellectuel de l'enfant ou son affectivité, mais bel et bien l'ensemble de l'espèce humaine. A la suite de la théorie de l'évolution de Charles Darwin¹¹⁵, l'importance de la phylogenèse (Ernst Haeckel, 1868) a occupé une place majeure dans la vision que Freud se faisait de la nature humaine¹¹⁶. Opposée à l'ontogenèse, la phylogenèse¹¹⁷ désigne des relations de parenté entre les espèces, des transmissions de caractères entre des ancêtres et leurs descendants. Même si, de nos jours, «on ne pense plus comme Haeckel, puis comme Hall que l'ontogenèse répète la phylogenèse, c'est-à-dire que le développement de l'individu (l'ontogenèse) soit une réplique condensée et abrégée de l'évolution de l'espèce (la phylogenèse)» (SAÏAS, 2010 : 176), l'idée demeure sous une forme atténuée; la nature s'oppose ainsi à la culture, l'inné à l'acquis, alors que certains héritages héréditaires confortent cette trajectoire à la fois physique et psychique reliant la genèse à la génération et l'origine à la mort dans un tout immanent :

«Qu'on le nomme traces, inscriptions, reliquats, patrimoine héréditaire, cet héritage à la fois inné et acquis correspond aux restes psychiques d'un fonctionnement archaïque des peuples à l'ère primitive. Il continue d'agir dans le présent et se conjugue au futur, car il entre dans la composition du narcissisme des sujets, et peut-être des familles et des institutions. Il est donc perceptible, ou au moins suggéré, mais travesti. Il transmet moins des contenus «objectivables» (comparables à une valise d'informations à transporter d'une génération à l'autre) qu'un ensemble d'énoncés, une structure, un code qui unit le sujet à la collectivité, garantit et protège sa place, préserve le sens. Autant de référents par lesquels un sujet pourra advenir dans sa filiation, puis, en retour, créer les conditions de nouvelles naissances.» (SOULIÉ, 2003 : 17-18)



Les nombreuses Vierges à l'enfant constituent l'une des représentations de **cette idée phylogénétique, croyant à la persistance d'une filiation bien plus profonde qu'un simple transfert génétique ou éducationnel**. Ci-dessus, *La Madone du livre* par Sandro Botticelli (1480-1481). Dans l'esprit populaire, la même étymologie relie le «genou» à la «génération», tandis que la transmission se réalise par une multitude de moyens. La mémoire de l'Humanité - du livre à la maman et à l'enfant sur ses genoux - ne forme ainsi qu'un seul Tout éternel et inextricable.

¹¹⁴ «C'est la maison qui constitue la seule représentation typique, c'est-à-dire régulière, de l'ensemble de la personne humaine.» (FREUD Sigmund, 1900 : *L'Interprétation du rêve (Traumdeutung)*, 169)

¹¹⁵ *Sur l'Origine des Espèces au moyen de la Sélection Naturelle, ou la Préservation des Races les meilleures dans la Lutte pour la Vie*, (1859).

¹¹⁶ Par exemple, la résolution du complexe d'Œdipe par l'enfant ne peut s'appréhender sans cet héritage darwiniste.

¹¹⁷ L'ontogenèse concerne le développement de l'individu, depuis l'œuf fécondé jusqu'à l'état adulte, tandis que la phylogenèse concerne la succession des espèces animales ou végétales que l'on suppose descendre les unes des autres (Larousse). Cette opposition implique notamment que l'histoire de chaque individu retrace celle de l'humanité.

Ainsi, et même s'il paraît improbable que l'enfant recrée - de l'embryon au fœtus et à la naissance - l'épopée intégrale des origines, la pensée selon laquelle une mémoire et une histoire collectives perdurent est tout à fait ancrée. Ce transfert générationnel, comme une chaîne humaine codée inhérente à l'espèce, prendrait ainsi de multiples formes : ADN, caractères spécifiques, gestuelle, impressions, traces, déjà-vu, voie-voix...

Sous cette perspective, la représentation infantile de la maison universelle correspond à l'«enveloppe de son MOI-PEAU» (AVRANE, 2018 : 8), le relie aux premiers Hommes et participe à cette appropriation ancestrale de son espace intime ainsi qu'à sa reviviscence.

La si naturelle personnalisation de la maison ne serait ainsi point qu'une figure de style attribuant à l'édifice des attributs humains, mais un prolongement de son être, le développement de son schéma corporel des temps préhistoriques jusqu'à nos jours :

«Très souvent décrite avec des terminologies anthropomorphiques, la maison est le fondement de l'humain par son ossature qui lui permet de tenir debout.» (VINAY, 2020 : 61)

Cette première expansion sert ainsi d'intermédiaire entre soi et le monde, mais aussi entre son corps et le corps de la cité (Platon¹¹⁸).



Dans cette vaste personnification reliant le corps humain à la maison, la porte est *bouche*, les fenêtres sont *les yeux*, le TOIT-TÊTE, le système de chauffage se fait *organe digestif* et l'éclat des façades traduit *le teint*. Ci-dessus, *La Petite Maison* de Walt Disney (*The Little House*, 1952).

¹¹⁸ Concernant cette large métaphore filée associant le corps à la maison, puis à la société, cf. CLIVAZ (2019 : 2.2.2; 4.2.3). Notons également que cette métaphore s'inverse grâce à des analogies organiques se rapportant à des objets abstraits que des expressions comme «une *fracture sociale*», «une politique *grippée*» ou «un *organe dirigeant*» incarnent.

3.2 De la cave au grenier, l'inconscient révélé

Dans ce prolongement de l'être, la maison apparaît comme une métaphore de l'habitat intérieur. Comme nous l'avons vu (3.1), les fondements mêmes de la psychanalyse reposent en grande partie sur cette analogie d'une extrême richesse. Par exemple, lorsque Freud affirme que «le moi n'est pas maître dans sa propre maison» (*Introduction à la psychanalyse*, 1916-1917), il utilise cette image afin de permettre la figuration de sa méthode visant à comprendre le fonctionnement du psychisme, et tout particulièrement à asseoir son hypothèse d'un inconscient tout à fait autonome et dynamique (cette idée étant absolument impensable et révolutionnaire au début du 20^e siècle). Par la suite, Carl Jung - que beaucoup appellent «le psychologue suisse des profondeurs» - s'est appliqué à développer le champ de la conscience par la prise en compte d'instincts beaucoup plus souterrains et pouvant menacer l'équilibre de l'individu. L'antique devise «connais-toi toi-même» socratienne est ainsi revisitée, alors que naît l'idée de développement et d'épanouissement personnels. Ces pulsions, désirs, forces inconscientes, *etc.* sont notamment accessibles pendant les rêves, alors que le dormeur n'a plus conscience de sa propre existence. Par la suite, les progrès réalisés en neurosciences cognitives décrivent les grandes fonctions du cerveau en confirmant l'importance cruciale de l'inconscient, également lors de prises de décisions éveillées, et en répertoriant les différents niveaux d'abstraction mentale (NACCACHE 2016). Dès lors, **les représentations que nous nous faisons de notre maison, de manière consciente ou inconsciente, participent pleinement à la représentation que nous nous faisons de nous-même et de notre univers :**

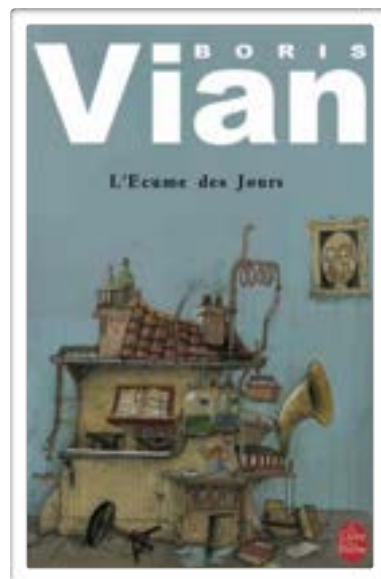
«L'environnement bâti, l'espace habité, aménagé, utilisé, constitutif d'un territoire n'est pas seulement l'expression d'un ordre social et culturel mais aussi «la projection d'un ordre psychique.» (VIDAL, 2022 : 23)

«L'habitat est ainsi le trait fondamental de la condition humaine» pour Heidegger, alors que Bachelard place la maison au centre de l'articulation entre psychisme et espace. *Sa [La] Poétique de l'espace* (1957 / 1961) constitue toujours une œuvre majeure (tout particulièrement ses chapitres 1 «La maison : de la cave au grenier / Le sens de la hutte» et 2 «Maison et univers»). Ce large essai phénoménologique, décrivant l'interprétation des expériences vécues, alliant onirisme, rêverie éveillée et images poétiques constitue le socle des multiples méthodes actuelles incluant la maison en psychologie. Ainsi, de Freud à nos jours, l'archétype de la maison peut se lire selon ces grandes lignes¹¹⁹ :

¹¹⁹ Sur cette large question, cf. TROCHET (2022), BLEY (2017), EIGUER (2016), SÉGAUD (2010) ou TIRET (2001).

- *L'état général de la maison* (imaginée, rêvée, idéalisée, etc.) correspond à l'état général de la personne : par exemple, *une maison en ruine* peut désigner la sensation de destruction, d'anéantissement de son être, alors qu'*une maison mal rangée* signifie une difficulté à s'organiser.
- *Les différents étages de la maison* correspondent aux différents niveaux de conscience : *le toit* symbolise la tête, le chef, la partie consciente, la pensée éveillée puis, à mesure que l'on s'enfonce vers *les parties souterraines et obscures*, on plonge dans l'inconscient et ses fantasmes, ses phobies ou ses pulsions enfouies.
- Cette lecture des différentes strates est également temporelle. *Le faite de la maison* correspond ici au présent, voir à l'avenir (avec notamment *les projections de fumée issues de la cheminée*), puis *on descend à la cave* comme on descend dans les souvenirs les plus lointains et secrets, tandis que certains détails font office de madeleine de Proust.
- *Les multiples pièces* (1.3) désignent les facettes de la personnalité : par exemple, une personne qui se plaît à visiter *son grenier* sera assez solitaire, à l'opposé d'un individu se visualisant principalement *dans la cuisine ou la salle à manger*; et *cet atelier spacieux* dans lequel on entrepose un tas d'OBJETS-IDÉES ne serait-il pas la concrétisation mentale d'un projet à accomplir, d'un rêve encore inaccessible, l'aspiration d'un idéal ?
- *Les différents moyens d'accès, comme les couloirs, les corridors, les portes ou les escaliers*, symbolisent la plus ou moins libre circulation des énergies vitales.
- *Les ouvertures* (portes, fenêtres, lucarnes, 3.3) représentent la capacité projective, l'ouverture au monde, la créativité, la potentialité à réaliser des projets .
- *La mise en lumière d'un (ou de plusieurs) objet(s) spécifique(s) ou d'une décoration* traduit un intérêt, voire une phobie particulière. Par exemple, la *CHAUFFERIE-OGRESSE de la buanderie*, prête à dévorer l'enfant, peut signifier un traumatisme scellé, notamment d'ordre sexuel.
- *L'évolution de la maison* est celle de notre propre corps. Cette visualisation permet de considérer si l'on s'est bien occupé de son for intérieur, si les MURS-PEAUX n'ont pas trop de *fissures ni de crevasses* ou si *l'espace vital se rabougrit ou s'élève vers un firmament étoilé*.

L'Écume des jours (Boris VIAN, 1947) fournit une métaphore particulièrement saisissante de la MAISON-CORPS et de son illustration psychologique figurative. Au fur et à mesure que Chloé s'affaiblit, et que l'humeur de Colin s'amoin-drit, la maison se rapetisse, les murs se rapprochent, l'atmosphère devient étouffante, le parquet froid et humide. Et malgré les efforts quotidiens de la souris afin de nettoyer les fenêtres et de laisser entrer un peu de lumière, l'obscurité, la tristesse et la maladie ont raison de la maison et de ses habitants, incluant la petite souris à moustaches noires...



Le traitement vertical de la maison induit de la sorte celui de la temporalité, s'inscrivant dans l'instant mais aussi dans la durée. L'incessante quête d'une maison idéale - et idéalisée - serait ainsi celle de l'éden originel, d'un âge d'or révolu, de l'enfance ...

«Autrement dit : il y aurait eu un «habitat» d'origine, à valeur mythique, auquel il y aurait eu lieu de renoncer comme autant de mythes de paradis perdus.» (VINOT, 2021 : 17)

La BÂTISSE-REFUGE, celle d'avant la guerre, la perte, la maladie ou la vieillesse, *etc.* est toujours représentée peu ou prou de la même manière :

«Dans les descriptions de cet appartement d'avant-guerre, on retrouve les symboles de l'intimité reposante: la lumière, la douceur, la chaleur; les murs couverts de livres et le feu dans la cheminée.» (MEYER-BOLZINGER, 2010 : 202)



La maison du Père et de la Mère Noël incarne assez bien cette demeure idéale, cet éden d'un temps révolu, cette enfance à recréer, ce lieu de paix et de mémoire à préserver.

Dans ce lieu de mémoire, tout est réminiscences et souvenirs et l'absence autant réelle que la présence. La littérature a particulièrement su exploiter, entre instantanés et éternité, les infinies irisations temporelles brouillant souvent les frontières entre le passé, le présent et le futur dans une a-temporalité universelle, une diégèse omnisciente qui réunit tout ce qui a été et tout ce qui sera, ainsi que les générations passées et à venir. Les descriptions de maisons ne sont donc jamais anodines mais toujours «témoin d'une signature entre le Cosmos et l'Homme» (COLLECTIF, 2016, entrée «maison»)¹²⁰ :



«Au milieu de la rue Saint-Denis, presque au coin de la rue du Petit-Lion, existait naguère une de ces maisons précieuses qui donnent aux historiens la facilité de reconstruire par analogie l'ancien Paris. Les murs menaçants de cette bicoque semblaient avoir été bariolés d'hiéroglyphes. Quel autre nom le flâneur pouvait-il donner aux X et aux V que traçaient sur la façade les pièces de bois transversales ou diagonales dessinées dans le badigeon par de petites lézardes parallèles ? Évidemment, au passage de la plus légère voiture, chacune de ces solives s'agitait dans sa mortaise. Ce vénérable édifice était surmonté d'un toit triangulaire dont aucun modèle ne se verra bientôt plus à Paris. Cette couverture, tordue par les intempéries du climat parisien, s'avancait de trois pieds sur la rue, autant pour garantir des eaux pluviales le seuil de la porte que pour abriter le mur d'un grenier et sa lucarne sans appui. Ce dernier étage était construit en planches clouées l'une sur l'autre comme des ardoises, afin sans doute de ne pas charger cette frêle maison.» (Description de *La maison du Chat-qui-pelote*, Honoré de Balzac, *Gloire et Malheur*, 1830 : introduction; ci-contre, illustration d'Edouard Toudouze, Wikipédia)

¹²⁰ Sur ce sujet qui englobe tous les motifs narratifs tels que traités notamment par Gérard Genette, nous proposons la thèse de AUBELLE, *Retour à la maison* (2018) et citons deux romans qui nous ont particulièrement touchée : *Une Vie* de Guy de Maupassant (1884) et *La Modification* de Michel Butor (1957).

Cette topoanalyse, en filiation directe avec celle d'Aristote, **permet ainsi une meilleure compréhension - du sous-sol aux combles - de son irrationalité et de son fonctionnement intime**; ainsi, afin de se remettre d'un cambriolage, il est important de saisir que ce vol d'objets matériels constitue également un viol, un outrage à la personne. Cette chambre dans laquelle on ne va jamais recèle à n'en point douter d'obscur secrets qu'il serait bon de dépoussiérer. Le déménagement d'un enfant peut signifier le départ de la MAISON-MÈRE, le fait de couper le cordon ombilical et peut se traduire par le syndrome du nid vide. L'impossibilité de ne pouvoir rien jeter, la nécessité à conserver tous les objets jusqu'à l'extrême aboutit à un trouble psychiatrique (le syndrome de Diogène), tant l'angoisse de manquer¹²¹ est obsessionnelle, tandis que la crainte - légère à ses débuts - de sortir de son cocon rassurant se transforme en agoraphobie panique. Ainsi, et en quelques décennies, **la maison est passée du livre des superstitions aux traités psychiatriques**, d'une vision pragmatique à une lecture psychique désormais grand public :

Exemples de superstitions liées à la maison

«Une maison située en coin de rue passe pour malchanceuse ainsi que celle qui porte le chiffre 1. Lorsqu'on pénètre dans une nouvelle maison, il est bon d'avoir une bible, du sel, de la farine, du charbon ou du pain, qui amènent la prospérité et l'abondance. Le sel est particulièrement recommandé : avant de faire quoi que ce soit dans nouvelle maison, il faut en jeter dans chaque pièce, dans l'âtre et dans les coins [...] Travailler à la construction d'une maison le dimanche y attire à jamais souris, rats, puces et punaises.» (MOZZANI, 1995 : 1060 et 1061)

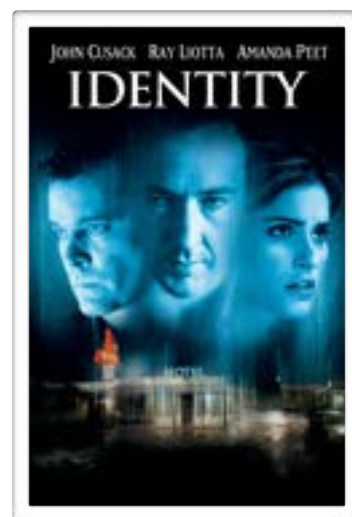
Exemple d'interprétation du rêve de maison

«La maison incarne votre être tout entier, votre corps et votre psyché. S'il s'agit d'une simple mesure, c'est que votre existence ne vous paraît pas satisfaisante. Riche et cossue, elle vous montre ce qu'elle est ou tout au moins ce qu'elle pourrait être. Si elle est sombre et encombrée, c'est que vous évoluez en pleine confusion. [...] Chaque pièce d'une maison symbolise un aspect de votre personnalité. Chaque étage représente vos différents niveaux de conscience. Et les différents moyens d'accès, portes, escaliers, symbolisent la circulation de vos énergies internes.» (MINEUR, 2016 : 204-205)

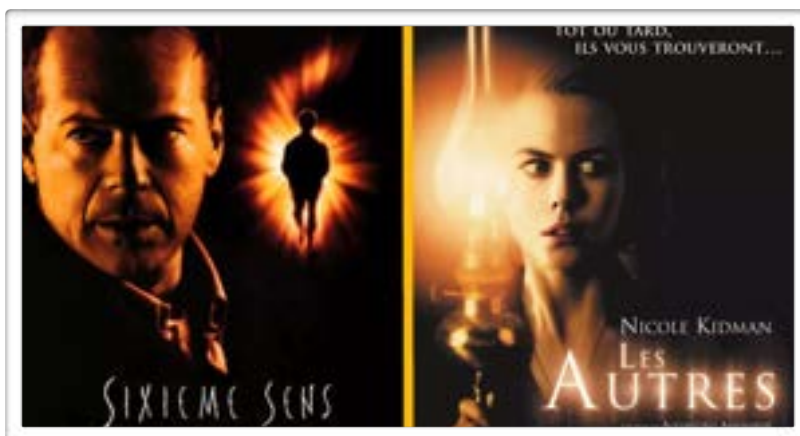
Si certaines superstitions peuvent, de nos jours, faire sourire et ne pas se révéler extrêmement pratiques, comme celle affirmant qu'«il ne faut pas déménager le lundi, le vendredi et le samedi, ni le mois de mai, ni par lune décroissante» mais que par contre «on est sûr de gagner beaucoup d'argent si on emménage pendant une tempête de neige» (MOZZANI, 1995 : 1061), la surinterprétation psychologique des comportements domestiques peut s'avérer tout autant loufoque; ainsi, le bazar dans la chambre d'un adolescent ne correspond pas forcément à un trouble psychosomatique ou à une carence affective autodestructrice et la tâche de café sur la nappe du salon ne désigne pas immédiatement sa créatrice comme une *serial killeuse*, mais plutôt comme une mère de famille stressée qui a renversé sa boisson par manque de bol...

¹²¹ Cette peur incontrôlée d'un manque matériel est souvent la face cachée d'un manque émotionnel et touche surtout les personnes âgées et seules.

Pourtant, et même si nous savons en notre âme et conscience que les extrêmes ne sont jamais vraies, nous ne pouvons nous empêcher de suivre **cet organisme désormais vivant qu'est la maison** jusqu'à son indépendance propre. Lorsque l'analogie se brise ou que le sujet se dédouble, le foyer se schizophrénise, la maison devient hantée, les murs assassinent. **A la topophilie se substitue la topophobie** de lieux habités par des tueurs en série, des fantômes, des spectres, des forces invisibles et surnaturelles. Mais quelles que soient les formes que peuvent prendre ces nouvelles demeures, celles-ci sont toujours révélatrices d'une certaine manière d'être, à soi et au(x) monde(s).



Les films de suspense et d'horreur ont logiquement exploité cette métamorphose de maisons aux personnalités multiples; dans *Fenêtres sur cour* (Albert Hitchcock, U.S.A., 1954), des fenêtres voyeuristes démasquent un appartement criminel. *L'Ascenseur* (Dick Maas, Pays-Bas, 1983) tue impitoyablement et par ruse la race humaine dans une préfiguration des dangers de l'IA. Le motel d'*Identité* (James Mangold, U.S.A., 2003) symbolise l'esprit d'un schizophrène aux dix personnalités, dont l'une s'avère meurtrière. Dans une version plus fantastique, les spectres maléfiques de *Poltergeist* (Tobe Hooper et Steven Spielberg, U.S.A., 1982) s'introduisent par le téléviseur de la maison familiale, tandis que les fantômes ne savent pas toujours qu'ils le sont, notamment sur le divan du (*Le*) *Sixième sens* (M. Night Shyamalan, U.S.A., 1999) ou dans le manoir des (*Les*) *Autres* (Alejandro Amenábar, Espagne, France, U.S.A., Italie, 2001).



3.3 Le pouvoir heuristique de «lieux» intimes

Finalement, la dimension heuristique de la maison doit également être évoquée. En effet, ce schéma mental premier et universel favorise la transition entre son monde et l'univers par le biais du passage entre «le dedans et le dehors, le centre et le lointain, les ténèbres et la lumière» (CLIVAZ, 2019 / 2 : 20-27). Cette structure cognitive profondément ancrée dans notre fonctionnement neuronal permet, plus que toute autre, d'appréhender notre environnement.

Nous rappelons ici l'importance du langage dans la construction de la représentation cognitive de l'espace et du temps, ainsi que celle des processus métaphoriques, *i.e* analogiques, dans le traitement de l'information. Il est désormais généralement admis que la diversité des développements du langage entraîne une diversité de représentations spatiales géocentriques (DASEN 2006) et que «le sens des noms [en question] généraux d'espace en français traduit lui-même une certaine conceptualisation de l'espace» (HUYGHE, 2009 : 8). Nous assistons donc à un double échange, les expériences sensorielles personnelles façonnant une langue spécifique qui influe à son tour directement sur la perception mentale d'un espace-temps individuel¹²². Même si nous ne pouvons affirmer en l'état actuel de la recherche que la localisation spatiale coïncide à une fixation temporelle dans un même et unique processus métaphorique, il est certain qu'une fusion de cet espace-temps est favorisée par des concepts comme «lieu» ou «espace¹²³» et que la topologie et la tropologie sont deux facettes d'une même réalité¹²⁴.

Dans ce traitement de l'information, que nous considérons comme une mise en forme d'un Sa-VOIR, la géométrie de la maison constitue un remarquable moyen permettant à la fois l'encodage, le stockage ainsi que la restitution d'informations multiples, grâce à sa puissance de concrétisation. **Cet outil mnémotechnique** - se basant sur la visualisation de correspondances analogiques entre des «lieux» intimement connus et de nouvelles informations - est notamment dénommé «**palais de mémoire**» ou «**maison mentale**» :

«Un palais mental renvoie à tout lieu très bien connu de vous, et dans lequel vous vous déplacez avec aisance par la pensée. Imaginez-vous debout sur le seuil d'une porte d'entrée d'un lieu qui vous est familier. Par exemple, la maison de l'une de vos connaissances. En fermant les yeux, entrez et commencez à parcourir les pièces une à une, recoin par recoin. Faites bien attention à visualiser tous les meubles, tous les éléments qui se trouvent sur votre chemin. Évitez de croiser un chemin que vous avez déjà emprunté. Dans l'idéal, ne revenez jamais sur vos pas. Prenez 2 ou 3 minutes pour faire cet exercice. Ce que vous venez d'effectuer, «l'état des lieux», est important. Il permet de fixer clairement dans votre esprit l'image que vous avez aujourd'hui du lieu avec lequel

¹²² Sur cette délicate question, cf. HUYGHE (2009) qui a notamment parfaitement démontré que «l'espace, tel qu'il est décrit et construit par les noms qui s'y rapportent, présente deux facettes, dont l'une est substantielle et l'autre, relationnelle» (261), *i.e.* l'une est spatiale et l'autre événementielle.

¹²³ Cette fusion étant tout particulièrement sensible dans des expressions comme «l'espace d'un instant», «en premier, deuxième lieu», «un laps de temps» ou «avoir lieu».

¹²⁴ Pour cette partie, nous nous appuyons sur notre thèse (CLIVAZ : 2014).

vous allez pouvoir commencer à travailler. Notez qu'il y a deux manières de visiter votre palais. Quand vous le parcourez de l'intérieur, comme vous venez de le faire, vous utilisez une vue linéaire. Elle est utile car elle nous permet de visiter nos palais pour la première fois, puis d'y placer des images. Mais vous verrez qu'il est aussi possible, une fois votre palais construit, de le visualiser «par-dessus», comme si vous regardiez un plan de maison : c'est la vue d'ensemble. Nous l'utiliserons une fois notre palais achevé, quand nous voudrions aller chercher un élément spécifique de son contenu.» (ALLARDIN et MICHEL, 2020 : Ch. 7)



Ainsi, plus l'image mentale est vivante¹²⁵, plus la métaphore est saillante et plus la préservation de ces «lieux communs» sera assurée. L'essor des cartes heuristiques (ou *mind map*) se fonde d'ailleurs en grande majorité sur ces deux «dessins» primaires que sont l'arbre et la maison (3.1).

3.3.1 Le temps vécu et l'apprentissage de la relativité

Mais les liens unissant la mémoire à la maison ne s'arrêtent pas un simple système de correspondances analogiques. Les visites de sa maison intime (3.2) échafaudent, strate après strate, chambre après chambre, **une durée recomposée qui ne correspond le plus souvent aucunement à un temps linéaire**, mais à des circonvolutions faites de réminiscences, de reconstructions de bribes d'états passés se superposant à ceux présents et futurs, de flux d'actions et de ruptures. Le temps tel que décrit par la physique classique - s'écoulant toujours dans la même direction, induisant un passé et un avenir - est certes accepté par la raison mais souvent non-vécu. Ainsi, nous avons appris dès notre plus jeune âge à découper des tranches temporelles suivant une flèche continue et nous prenons conscience de la fuite du temps ou de notre condition de mortel par le biais de notre agenda ou des effets de la durée sur la matière (comme l'usure des objets ou leur remplacement, le vieillissement corporel, *etc.*). Cette sensation d'une temporalité incarnée, classant et sériant les multiples événements de notre vie selon une suite logique et définie, est non seulement très sécurisante, mais essentielle car assurant la continuité, l'unicité et la globalité de l'individu.



La perception du temps est très relative d'une personne à l'autre et l'âge ressenti ne correspond que rarement à celui biologique.

¹²⁵ Ainsi, on privilégie des objets à haute valeur émotionnelle au sein de la maison (comme un doudou ou un coussin fétiche), ainsi que des images loufoques, bizarres, permettant de retenir l'attention (comme des chaussettes dans le frigidaire ou une girafe sous le lit).

Pourtant, nous avons toutes et tous déjà expérimenté les limites de ce schéma mental; ainsi, une journée heureuse passée avec des êtres chers s'écoule à une vitesse faramineuse, alors que les trente minutes de souffrance, avant l'intervention d'un corps médical et de ses analgésiques, signifient toute une éternité; les impressions de déjà-vu nous renvoient à un état antérieur d'une atemporalité troublante; et certains rêves ne durant que quelques secondes nous font revivre plusieurs années dans une réalité mi immanente, mi transcendante...

Si tout le monde connaît la formule $E = mc^2$, la signification de la relativité einsteinienne n'est pas toujours bien comprise, et pour cause... Il est tout à fait ardu à imaginer que l'espace et le temps soient inextricablement liés et englobent l'entier de la matière. Ainsi, il ne peut exister de matière en dehors du continuum de l'espace-temps, tout comme il ne peut y avoir d'espace-temps en dehors de la matière. L'impact de cette matière sur le temps se traduit par exemple par une modification - une dilatation ou une contraction - de ce dernier en fonction de la gravité, l'Homme vivant en permanence en haut d'une tour vieillissant plus vite que celui résidant au rez-de-chaussée¹²⁶. De la même manière, le paradoxe des jumeaux, à maintes fois éprouvé, confirme que le frère astronaute vieillira moins vite dans son vaisseau spatial lancé à grande vitesse que son jumeau sédentaire, resté sur terre¹²⁷. Contrairement à ce que prédisait Newton, l'espace, pas plus que le temps ne sont absolus, mais bel et bien variables, mouvants.

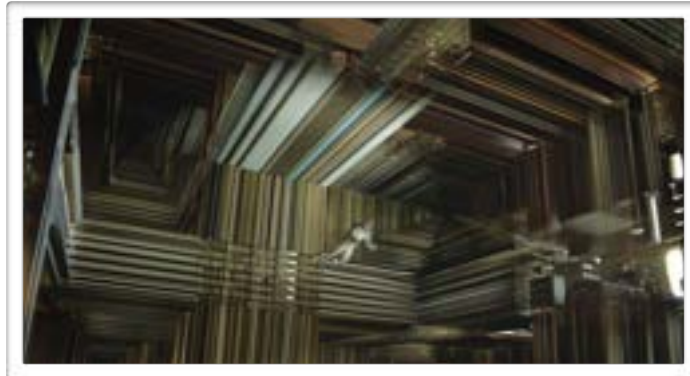
Ajoutons à cela les bizarreries de la physique quantique, où les particules élémentaires peuvent, sous certaines conditions, remonter le temps ou posséder le don d'ubiquité, et nous assistons à un nouveau paradigme difficile à ingérer. Tout comme l'Homme du Néolithique «habitant» un nouvel espace a développé de nouveaux schémas mentaux (1.1), l'Homme digital doit intégrer une nouvelle représentation de la «réalité»; hors, les multiples constructions spatio-temporelles issues de la maison de notre enfance sont à même d'aider à la compréhension progressive de cette relativité qui induit une multitude de regards sur un même objet, une distorsion de réalités désormais plurielles, une condensation de possibles réalisés ou en devenir...



Dans *Un Jour sans fin* (*Le Jour de la marmotte* au Québec, de Harold Ramis, U.S.A., 1993), Bill Murray interprète un journaliste piégé dans une boucle temporelle et condamné à revivre éternellement cette journée du 2 février. Afin de s'en extraire, il devra apprendre à considérer une autre réalité que la sienne, à changer de point de vue.

¹²⁶ Même si cette différence est infinitésimale d'un point de vue quantitatif, celle-ci est monumentale d'un point de vue philosophique. Sur les étrangetés de la perception du temps, cf. les expériences de Benjamin Libet.

¹²⁷ Plus les particules de matière se déplacent vite, moins elles sont soumises au temps; ainsi, les photons «voyageant» à la vitesse de la lumière et ne possédant aucune masse ne «vieillissent» pas du tout, le temps étant indissociable de la vitesse et de la masse.



Christopher Nolan, le réalisateur d'*Interstellar* (Royaume-Uni, U.S.A., 2014) ne s'est pas trompé en choisissant la bibliothèque de la maison familiale comme interface permettant la navigation dans l'espace-temps et la communication entre les générations *via* la «force» gravitationnelle. Les livres constituent de bons exemples de «lectures» plurielles d'une même pièce, étant tantôt objets du savoir, tantôt préservation de la mémoire, tantôt codes-barres informatiques et GPS. Grâce à ce lieu connu de tous mais transformé en tesseract (cube à quatre dimensions), une initiation à la géométrie à n dimensions est de plus proposée.

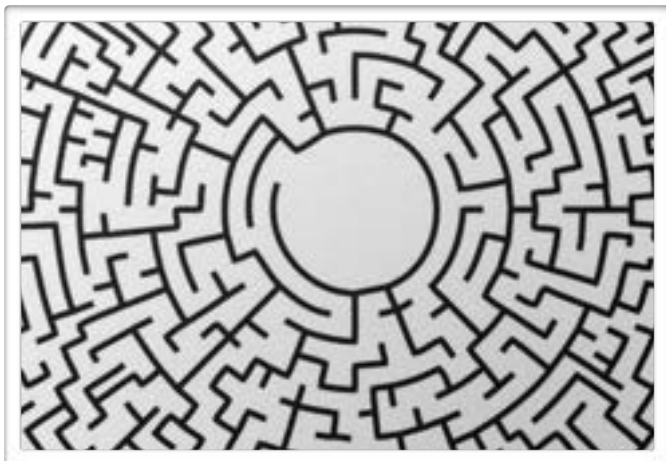
Cette réédification du souvenir, *via* des éléments intimes de notre vie, permet également de **se familiariser avec le fonctionnement des futurs ordinateurs quantiques**; ces derniers, abandonnant le mode binaire, se dirigent vers un traitement de probabilités décuplant la puissance de calcul de manière exponentielle¹²⁸. Par exemple, la mémoire virtuelle numérique rencontre désormais les mêmes «nuages de possibles» que ceux de notre imagination :

«La matérialisation de la connaissance s'effectue dans le cadre d'un processus relationnel. Les archives numériques permettent de développer de nouvelles plateformes pour l'interprétation de la mémoire, accessibles aux communautés et aux organisations. Des sites dynamiques éphémères mettent en scène les interactions complexes et simultanées entre passé, présent et mémoire : ils proposent de s'ouvrir à de nouvelles projections dans le futur. Au lieu d'être fixes et réservées aux seuls initiés, ces nouvelles archives numériques sont fluides, procédurales, dynamiques, ce qui contribue à tisser les mailles d'une connaissance complexe, entrelacée. Nous voici dans **une sorte de réticulation de la connaissance, qui brouille notre perception originelle du temps humain.**»
(BROWAEYS, 2019 : : 87)

Cette «réticulation de la connaissance» (*supra*) peut notamment se visualiser grâce à une demeure aux multiples pièces qui s'enchevêtrent dans un réseau complexe. De nos jours, la capacité informatique de nos ordinateurs binaires permet l'exploration d'un tel labyrinthe domestique par une succession de visites et en explorant un seul chemin à la fois. L'ordinateur quantique correspond à la mise en place d'une troisième dimension, permettant une vision en mode oiseau et permettant l'exploration de tous les chemins possibles simultanément.

Révolution quantique :

L'UNIVERS-FEUILLE-DE-PAPIER de l'HOMME-FOURMI gagne en volume et permet l'envol de l'HOMME-OISEAU.



Avec le code binaire informatique, seules deux réponses sont possibles, et chaque chemin du labyrinthe doit ainsi être parcouru, tandis que l'information «passe» ou «ne passe pas» est à chaque fois enregistrée. L'intrication quantique permet quant à elle le traitement de toutes les possibilités simultanément, ce qui réduit considérablement le temps nécessaire à la reconnaissance des lieux. Nous pouvons ainsi dire que l'HOMME-FOURMI du 20^e siècle, évoluant dans un univers à deux dimensions, sur une surface plane, est en passe de se transformer en HOMME-OISEAU capable de percevoir une dimension supplémentaire et de prendre de l'altitude. Cette compréhension épistémologique n'est que difficilement saisissable sans ce genre de concrétisation métaphorique. Il n'en demeure pas moins que le cadre général, la visualisation de la «maison» dans son ensemble, reste encore largement un mystère.

¹²⁸ Au traitement binaire de nos ordinateurs actuels, réalisant des opérations sur des bits de type 1 ou 0, le qubit quantique pouvant être en superposition d'état (0 et 1 en même temps) permet le traitement de multiples calculs en parallèle.

3.3.2 Le pou-VOIR des portes et des fenêtres

La construction d'un raisonnement¹²⁹ ou *les fondements* d'une théorie sont des analogies tellement lexicalisées qu'elles n'apparaissent plus comme des métaphores vives. Pourtant, le savoir *comparé à un édifice* ou à *un bâtiment* jalonnent toute l'histoire de nos civilisations, entre *piliers* de la science, *pièce angulaire* d'une démonstration et *ruines, vestiges* d'un paradigme dépassé. Dans le processus d'innovation et de création scientifique, il est ainsi primordial de prendre conscience de ces représentations afin de pouvoir les dépasser. Ainsi, nous avons tous appris le tableau périodique des éléments en imaginant ces petites cases *comme des briques* de matière, s'assemblant entre elles grâce à des liaisons chimiques *ressemblant à un ciment*. Désormais, l'une des tâches des professeurs est justement de casser cette vision déterministe et finie afin d'intégrer le modèle probabiliste et indéterminé de la physique quantique; ce processus de dématérialisation de la matière transforme de la sorte l'atome GRAIN-DE-MATIÈRE de Démocrite en *un nuage d'électrons, une onde liquide, une vibration, un flux continu...*

De la même manière, les divers éléments bâtissant notre maison sont utilisés afin de concrétiser les connaissances. *Le mur* sert ainsi afin de traduire une limite, une barrière, un point au-delà duquel l'esprit humain ne peut aller : *mur de Planck, mur de la vitesse de la lumière* ou *mur du silence* désignent toujours une impossibilité à «voir» (sa-voir) plus loin. Pour contourner cette cloison infranchissable, l'homme pratique des ouvertures, conceptuelles tout d'abord, puis «réelles». *Les portes* permettent le passage vers d'autres lieux et il est ainsi primordial de trouver *les clés* d'une problématique afin d'ouvrir cet accès. De la même manière, *les escaliers et autres cheminées* sont susceptibles de nous libérer de *cet enfermement intellectuel*. Et, bien évidemment, *les fenêtres* constituent *des échappatoires* de premier ordre.

Dans cette large métaphore filée considérant la maison *comme une troisième peau* (après notre peau biologique et le vêtement, EIGUER, 2016 : 18), la fenêtre remplace nos yeux, notre vision d'un événement. Cette analogie permet notamment de comprendre notre rapport si relatif et constructiviste à la réalité :

«Avant que le surréalisme use de la fenêtre pour relever la relation problématique et ambiguë de l'Homme avec la réalité, le symbolisme, se penchant sur sa portée symbolique, fait de la fenêtre un signe des «correspondances».» (VARSIMASHVILI-RAPAËL, 2019 : &2)

«La fenêtre fonctionne comme une image qui permet d'introduire la perspective qui est celle du sujet connaissant : il s'agit en effet de montrer comment, à partir d'un point de vue subjectif et nécessairement limité, peuvent naître et s'ordonner les représentations - sensations, images, souvenirs, idées. La métaphore présente un intérêt pédagogique - il s'agit de prendre conscience de la méthode naturelle que l'esprit met en œuvre pour appréhender le réel - et heuristique dans la mesure où la maîtrise de cette technique permettra de progresser dans le champ du savoir. Le paradigme de la fenêtre, qui introduit une analogie entre la représentation picturale et la représentation mentale, nous permet d'apprendre que la méthode du philosophe doit s'inspirer de la technique du peintre.» (JEANGUYOT, 2020 : & 2)

¹²⁹ Concernant cette partie, cf. CLIVAZ (2014 : 161-172; 334-341).

Sans revenir sur l'inaccessibilité de l'essence première de la réalité, telle que notamment explicitée dans l'allégorie de la caverne de Platon, cette métaphore de l'ESPRIT-FENÊTRE permet de comprendre facilement plusieurs problématiques épistémologiques :

toutes les notions de «reflet», «irisation», «filtre», «effet miroir», *etc.* - ainsi que **les modifications de formes et de couleurs transformant la «réalité» extérieure à la fenêtre pour un observateur se situant derrière celle-ci**, forcément «prisonnier» de sa propre demeure, *i.e.* de sa propre pensée - permettent ainsi de comprendre de multiples illusions optiques ou la relativité de ces formes et couleurs¹³⁰. Par exemple, les insectes munis de multiples YEUX-FENÊTRES reconstituent la réalité selon une vision en mosaïque, kaléidoscopique, et ne perçoivent pas la lumière selon les mêmes spectres que l'humain. Cela n'implique absolument pas que leur perception de la «réalité» soit meilleure ou pire que la nôtre, mais tout simplement différente.



La décomposition de la réalité *via* les multiples yeux à facettes des insectes reconstitue une réalité comme le feraient les éléments d'un vitrail. A gauche, les yeux d'une mouche pouvant apercevoir un panorama bien plus large que l'être humain; à droite un pissenlit observé par une abeille et un Homme qui, contrairement à l'abeille, ne perçoit pas les ultra-violets.



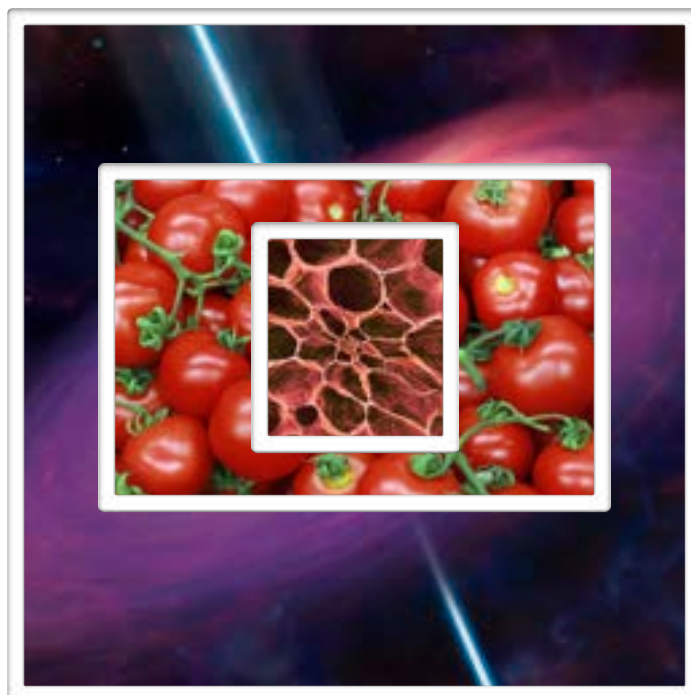
L'importance de ce focus, *i.e.* du foyer, doit donc toujours être prise en compte et surtout son caractère borné et limité. Contrairement au topos du théâtre du monde (*theatrum mundi*), la Nature ne peut jamais s'appréhender par un regard unique et la croyance anthropocentrique doit définitivement être abandonnée¹³¹. La physique des particules a ainsi radicalement modifié la théologie physique en incluant systématiquement dans son rapport au cosmos **la démultiplication des angles de vue**¹³², alors que l'Univers est tout sauf statique, mais dynamique, en perpétuelles fluctuations. De la sorte, *la lorgnette* pourtant si rassurante s'ouvrant sur ce théâtre ordonné, maîtrisé et maîtrisable *est brisée*, laissant l'Homme *dans une cage de verre où chaque vitrine lui renvoie une image différente de plurivers mouvants et infinis*.

¹³⁰ Comme par exemple l'effet Doppler relativiste.

¹³¹ *Le Spectacle de la Nature* de l'abbé Pluche (1732-1742) présente l'Univers comme un spectacle divin où tout est parfaitement ordonné, stable et où les créatures s'inscrivent toutes dans un plan divin, une finalité supérieure. Ainsi, les marées permettent aux bateaux de rentrer au port et les lignes visibles sur les melons aident les géniteurs à découper ce fruit en parts égales à leurs enfants.

¹³² Cf. la métaphore du cylindre, où l'ombre de ce dernier paraît tantôt comme un cercle, tantôt comme un rectangle. Seule la superposition des deux regards permet de comprendre la complexité de la forme (CLIVAZ, 2022 : 72).

Mais l'enseignement sans doute le plus important est celui du cadre, de la mesure. Plusieurs analogies issues de la fenêtre sont à même de percevoir l'extrême valeur de cet ordre de grandeur. Par exemple, **la métaphore des trois fenêtres** traduit, dans une seule image, l'impossibilité matérielle (en plus de celle cognitive¹³³) d'embrasser la complexité de notre environnement en un seul regard. L'utilisation de *l'échelle*¹³⁴ permet de plus de descendre et de remonter un ordre de grandeur, *chaque barreau* représentant une dimension particulière.



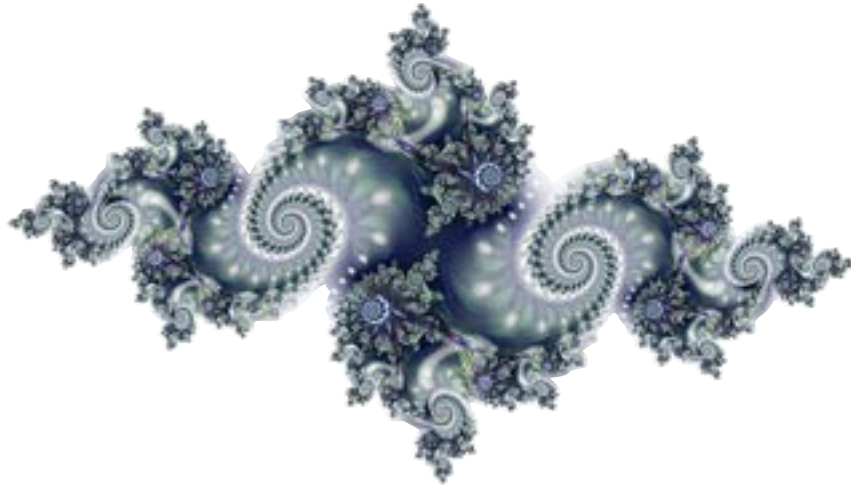
La métaphore des trois fenêtres où l'impossibilité de tout voir : au centre, une tomate observée grâce au microscope électronique, au 1^{er} arrière-plan, une tomate vue par nos yeux; au second arrière-plan, une portion d'univers saisie grâce au télescope Hubble (NASA).

De l'infiniment petit à l'infiniment grand, l'Homme apprend ainsi à lire son espace en élargissant progressivement *son paysage cognitif* en même temps que sa représentation d'une «réalité» de plus en plus gigantesque, fascinante et complexe. Cette appétence à vouloir «crever la sphère» (Camille Flammarion), à dépasser *les bornes* du visibles, à franchir *des seuils* englobe désormais *des territoires* semblant diamétralement opposés, mais qui, par une logique encore inconnue, ne cessent de fusionner. La physique quantique rejoint ainsi l'astrophysique dans de très nombreuses propositions. **Les maisons de poupée et les matriochkas** sont ainsi utilisées comme mises en abîme de réalités multiples se répondant à plusieurs niveaux et dimensions et sont à mettre en corrélation avec les figures fractales (*infra*), reproduisant toujours une même et parfaite géométrie :

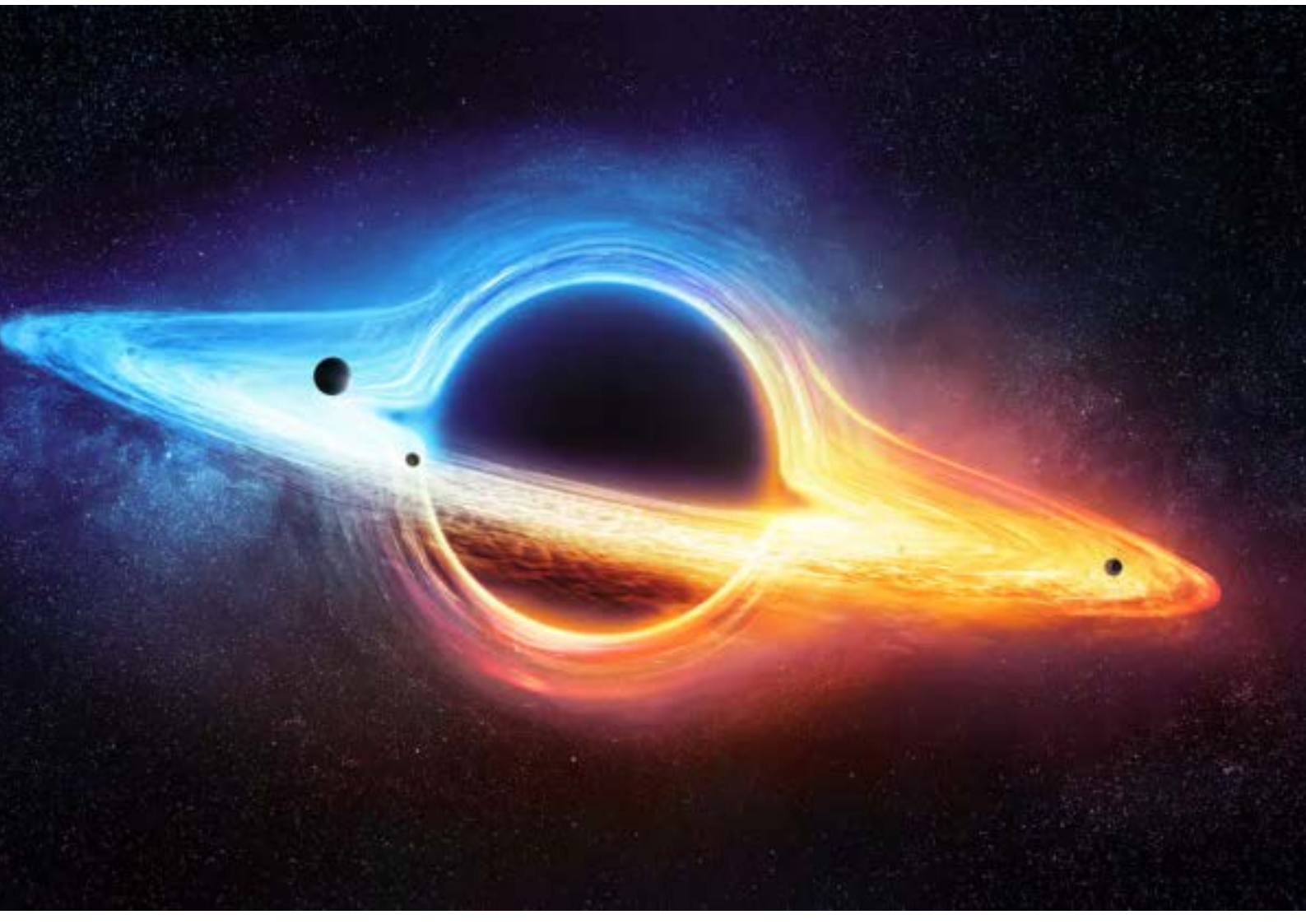
¹³³ Comment, en effet, saisir ce qu'est l'intelligence avec notre propre intelligence, comprendre les méandres de l'esprit sans «sortir» de son propre cerveau ?

¹³⁴ Du latin *scala*, apparenté à escale, «lieu où l'on descend» (Larousse).

«Ainsi le minuscule, porte étroite s'il en est, ouvre un monde. Le détail d'une chose peut être le signe d'un monde nouveau, d'un monde qui comme tous les mondes, contient les attributs de la grandeur. La miniature est un des gîtes de la grandeur.» (BACHELARD, 1957 : Ch.7 &3, La Miniature).



De la petite lucarne du salon à l'horizon des événements d'insondables trous noirs, de l'infime à l'incommensurable, les fenêtres restent nos meilleures portes d'accès vers de nouvelles connaissances et sa-VOIRS.



4. La maison de demain

Nous reproduisons ci-dessous l'interview de Mme Évéquoz (3) concernant le futur de nos maisons sous un spectre architectural.

1. COMMENT CONCEVOIR DES MAISONS QUI RÉPONDENT AUX ATTENTES DE DEMAIN ?

Face à l'urgence climatique actuelle et pour répondre à l'objectif **«Objectif de zéro net d'ici à 2050» fixé par le Conseil fédéral** à la suite de la publication du rapport du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) sur les conséquences d'un réchauffement planétaire de 1,5°C, il convient de revoir nos pratiques dans les secteurs du bâtiment, des transports et de l'industrie. L'objectif zéro net signifie que, dès 2050, la Suisse ne devra plus rejeter dans l'atmosphère plus de gaz à effet de serre (GES) que ce que les réservoirs naturels (comme les forêts) et artificiels (tels que la capture et le stockage du carbone) sont capables d'absorber.

En Suisse, le secteur du bâtiment est responsable d'environ un quart des émissions de GES, d'environ deux tiers des déchets produits et consomme environ 40 % de l'énergie. Bien que des efforts considérables aient déjà été faits, des changements majeurs de nos pratiques sont encore nécessaires afin de garantir un développement durable. L'ONU définit «un développement durable» en ces termes : «un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs».

Dès les premières étapes conceptuelles, il est judicieux de suivre une ligne directrice ainsi que des principes permettant de faire évoluer le domaine de la construction afin que ces objectifs soient atteints. **Les attentes de demain sont donc celles qui promeuvent un développement durable.**

Voici quelques principes qui permettent un développement durable dans le domaine de la construction :

Le principe des 5R

Ce principe est l'une des pierres angulaires pour un développement durable mais sera exemplifié ici au travers de la construction. Les 5R comprennent : Refuser, Réduire, Réutiliser, Réaffecter et Recycler. Nous en donnons ici un exemple à travers la construction. Examinons ces approches une à une.



Principe des 5R
© Fanny Evéquo

- REFUSER

La première et la plus fondamentale des approches pour un développement durable est **le refus de la construction de nouvelles structures sans évaluer rigoureusement leur nécessité**. Avant de se lancer dans un quelconque projet, il convient de se poser des questions critiques : «Est-il nécessaire de construire ? Existe-t-il des structures qui peuvent être adaptées ou réutilisées pour répondre aux besoins actuels ?»

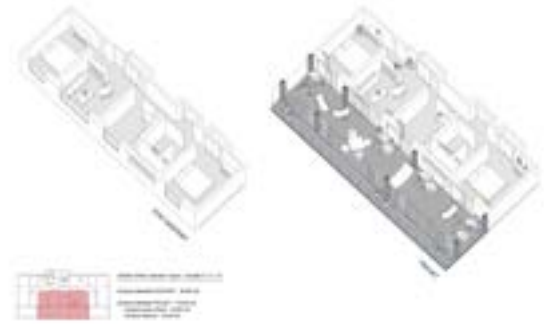
Cette approche préventive permet d'éviter l'utilisation inutile de ressources et la production de déchets supplémentaires provenant d'une éventuelle démolition, en privilégiant les solutions qui optimisent l'existant.

Selon Anne Lacaton, la démolition est «une perte d'énergie, de matériel et d'histoire [...] aucune démolition ne devrait être autorisée». Plutôt que de démolir pour reconstruire, ces deux architectes évaluent les manquements de l'existant et ajoutent uniquement ce qui est nécessaire pour répondre aux besoins ; il s'agit de «trouver un moyen de travailler avec moins pour donner plus plutôt que de démolir» selon Jean-Philippe Vassal, avec une manière très simplifiée de le dire, « $1-1+1=1$, $1+0.5=1.5$ » (THE DÉMOLITION DRAMA, 2022).

Leur projet au Grand Parc à Bordeaux illustre comment ils ont transformé des logements sociaux vieillissants en espaces modernes et lumineux, en ajoutant une «couche» sur la façade, offrant à chaque logement un jardin d'hiver. En refusant la démolition, ils ont non seulement préservé des ressources, mais également amélioré la qualité de vie des résidents. En effet, ces derniers ont pu conserver leur cadre de vie, le voir évoluer positivement ce qui est essentiel pour la durabilité.



Avant-Après la transformation de 530 logements, quartier du Grand Parc, Bordeaux - Lacaton & Vassal, Druot, Hutin © Philippe Rouault



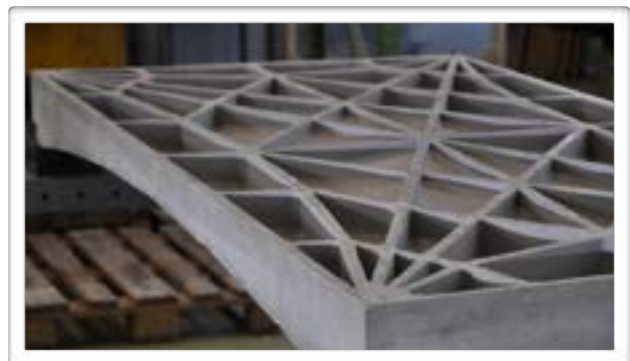
Axonométrie, situation existante et projet Avec la permission de Lacaton&Vassal, Druot, Hutin pour Archdaily

- REDUIRE

La réduction implique une gestion rigoureuse des ressources utilisées. Cela commence par optimiser l'espace pour qu'il corresponde précisément aux besoins réels. **En minimisant l'espace de construction, nous maximisons l'efficacité de chaque zone,** la rendant ainsi plus fonctionnelle et vivante, tout en réduisant les besoins en énergie. L'aménagement en plan ouvert ou l'intégration maximale de la lumière naturelle sont des stratégies qui permettent d'atteindre ces objectifs.

En outre, réduire passe également par **l'utilisation parcimonieuse des matériaux**, en limitant leur utilisation là où ils sont strictement nécessaires, tout en privilégiant des matériaux avec une empreinte carbone moindre. Un changement significatif peut être vu dans la réduction de l'utilisation systématique du béton de ciment pour des fonctions non structurelles, telles que le recouvrement à des fins esthétiques. Il est également crucial de redéfinir les besoins structurels pour réserver l'utilisation de ce béton aux endroits où il est indispensable.

Le «système de plancher funiculaire à nervures», développé par le *Block-Research Group* de l'ETH de Zürich, illustre parfaitement cette approche. Ce système exploite les principes de la statique funiculaire afin d'utiliser les matériaux uniquement là où ils sont structurellement nécessaires en suivant les flux de forces de tension et de compression. Ce système permet d'économiser 70 % de béton et 90 % d'acier de renforcement par rapport à une dalle pleine en béton armé standard.



Système de plancher funiculaire en béton © Block Research Group

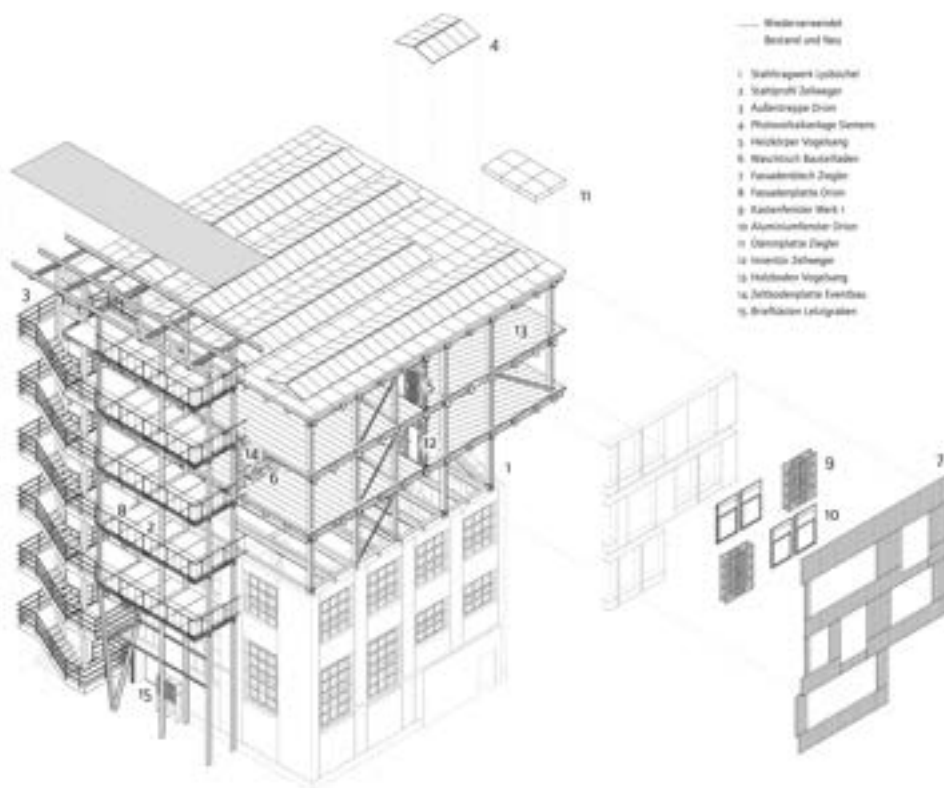
- REUTILISER

La réutilisation implique l'utilisation continue des structures, des éléments de construction et des matériaux existants, inversant ainsi la démarche de conception. Ce processus commence par un inventaire rigoureux des ressources récupérables, nécessitant ensuite une analyse détaillée et une approche créative pour les intégrer dans de nouvelles réalisations. Leur forme et leur fonction restent proches de celles initiales.



Bâtiment K118
 © baubüro in situ ag/Martin Zeller www.studiozeller.com

Un exemple pertinent est le projet K118 à Bâle, réalisé par *Baubüro in situ*. L'approche adoptée remet en question la planification traditionnelle, puisque tous les éléments de construction proviennent de sites de démolition ou de rénovation dans un rayon de 100 km du projet. Les éléments récupérés sont restaurés et adaptés, pour répondre aux besoins du nouveau bâtiment. Ainsi, les poutres en acier pour la structure proviennent d'une ancienne centrale de distribution Coop et les plaques de façade en granit, d'un ancien immeuble de Zurich; ces dernières ont été transformées en revêtement pour le sol des balcons.



Axonométrie et provenance des éléments de construction
 © ZHAW Institut Konstruktives Entwerfen, baubüro in situ ag/Annina Schepping, Ludovic Balland

- REAFFECTER

La réaffectation consiste à donner une nouvelle vie à un bâtiment en l'utilisant dans un contexte différent de celui initialement prévu. Ce procédé est particulièrement pertinent pour la préservation du patrimoine architectural et stimule également la revitalisation, transformant des structures auparavant négligées en habitations attrayantes et uniques.

Cette approche pousse à l'innovation tant dans la conception que dans l'ingénierie. Adapter des structures anciennes pour répondre aux normes modernes de confort et de fonctionnalité - alors que ces structures n'étaient pas initialement destinées à leur nouvel usage - demande des solutions créatives et uniques. Parmi les exemples notables, la transformation d'anciennes granges ou de sites industriels en logements individuels ou collectifs montre la flexibilité de cette approche.

À Bâle, le bureau *Esch Sintzel GmbH* a réaffecté un ancien entrepôt de vin de la Coop en un immeuble d'habitation, «une ville dans la maison». «Les piliers en forme de champignon sont les éléments les plus marquants de l'existant, et constituent le principal point de départ du projet». Ainsi, le bâtiment a un nouvel usage, et propose des logements uniques intégrant les éléments architecturaux existants.



Pilier en forme de champignon
© Philip Heckhausen



Réaffectation « Wohnen im ehemaligen Weinlager », Bâle
© Paola Corsini

À une échelle plus large, la reconversion d'infrastructures telles des voies de chemin de fer en parc linaires permet de revitaliser des quartiers entiers; c'est notamment le cas de la High Line à New York.

- RECYCLER

Le recyclage consiste à transformer les déchets de construction en nouveaux matériaux utilisables. Ceci vise à réduire la demande en ressources vierges et les émissions de GES causée par leur extraction et leur production ainsi que la quantité de déchets produits. Les métaux sont intégralement recyclables; ils peuvent être refondus et reformés selon les besoins tout en conservant leurs propriétés structurelles sans perte de qualité. Il est cependant important de noter que la fonte des métaux est énergivore car cela nécessite l'atteinte de températures très élevées.

Cette énergie est souvent produite par des combustibles fossiles tels que le charbon, le gaz, ou le pétrole, entraînant une empreinte carbone élevée.

Concernant les matériaux inertes, tels le béton de ciment et les briques cuites, ils peuvent être concassés pour créer des agrégats. Ceux-ci sont ensuite utilisés pour la fabrication de béton de ciment recyclé. Le ciment, liant et principal composant de ce type de béton, est particulièrement impactant au niveau de l'empreinte carbone; sa production nécessite également de très hautes températures; cependant, pour la production d'un tel béton, le ciment demeure indispensable.

Enfin, le bois récupéré peut être utilisé tel quel, mais souvent, il sera transformé par *downcycling*, c'est-à-dire que le matériel produit à partir de chute de bois, comme les panneaux de particules, est de qualité inférieure par rapport au bois original. Ces panneaux peuvent cependant être utilisés pour des applications secondaires où la haute qualité n'est pas nécessaire. La durée de vie utile du bois est ainsi augmentée et le besoin de nouvelles coupes d'arbres est réduit.

En résumé, le Principe des 5R du développement durable offre une approche fondamentale pour une évolution du secteur de la construction en favorisant la réduction des émissions de GES, la consommation d'énergie et la production de déchets. Cette base solide prépare le terrain pour explorer les principes suivants :

A. Design for Disassembly

«**Construire pour déconstruire**» est un principe qui vise à faciliter le démontage et la réutilisation des composants et matériaux d'un bâtiment en fin de vie ou lorsque des rénovations sont nécessaires.

Avec cette approche, l'assemblage des éléments est conçu et réalisé «par couche» en utilisant des éléments de fixation réversibles comme des vis ou des clous, plutôt que des colles ou d'autres fixations permanentes qui pourraient empêcher la récupération des matériaux. Ainsi, lors de réparation, chaque composant reste accessible et facilement remplaçable. En fin de vie du bâtiment, les éléments toujours en bon état peuvent être démontés et réutilisés. Si le bâtiment servait à des fins temporaires, il peut être entièrement démonté et remonté ailleurs, là où il serait nécessaire.



Axonométrie - bâtiment circulaire par Arup
© Arup Associates

B. Suffisance

La suffisance est également un principe essentiel pour le développement durable. Ce concept repose sur l'idée de **satisfaire nos besoins essentiels avec le minimum de ressources** visant ainsi à réduire leur consommation sans compromettre notre qualité de vie.

Ce principe encourage les architectes et les constructeurs à réévaluer les dimensions des projets pour optimiser l'utilisation des ressources. Il pousse également les clients à réfléchir à leurs réels besoins et aux solutions alternatives qu'ils pourraient et voudraient adopter. En outre, la suffisance va au-delà de la simple économie des ressources matérielles; elle inclut également une réflexion approfondie sur le cycle de vie des matériaux utilisés.

Le choix des matériaux, perçu par beaucoup comme la clé pour une conception durable, ne représente en réalité que la pointe de l'iceberg. En effet, avant de choisir un matériau spécifique, il est crucial de considérer toutes les approches susmentionnées. Ce n'est qu'ensuite que la sélection des matériaux peut être effectuée, sachant que le choix des matériaux peut influencer la conception du projet. Il s'agit d'un processus récursif où chaque question - et décision prise - aura un impact sur les suivantes.

C. Le choix des matériaux

Lors du choix des matériaux, **il est utile de se référer à la pyramide des matériaux.** De la même manière que la pyramide alimentaire, **les matériaux situés à la base de cette pyramide peuvent être utilisés plus librement** (tout en restant raisonnable), alors que **les matériaux situés au sommet sont à utiliser avec parcimonie.** Les matériaux sont classés dans cette pyramide selon leur émission de CO₂ équivalent par mètre cube (CO₂eq./m³¹³⁵).

À la base de la pyramide (*infra*), les matériaux biosourcés comme le bois, sous ses formes brutes et transformées, ainsi que la paille, présentent un faible impact environnemental. Juste au-dessus, la terre et les briques réutilisées sont également considérées comme ayant un faible impact.

Les couches suivantes incluent les matériaux isolants, les briques cuites, puis les matériaux constitués de béton. Au sommet de la pyramide, nous retrouvons les métaux. Plus nous montons dans la pyramide, plus l'empreinte carbone des matériaux devient élevée car leur processus de fabrication, comme mentionné précédemment, nécessite des hautes températures, presque toujours atteintes grâce aux combustibles fossiles.

¹³⁵ CO₂ équivalent (CO₂ eq.) : le CO₂ équivalent est une unité de mesure standardisée utilisée pour comparer les émissions de différents gaz à effet de serre en termes de leur impact sur le réchauffement climatique par rapport au dioxyde de carbone (CO₂). Il convertit les émissions de GES comme le méthane, le protoxyde d'azote, *etc.* en une quantité équivalente de CO₂ en fonction de leur potentiel de réchauffement global (PRG) sur une période donnée, généralement 100 ans. CO₂ équivalent par mètre cube (CO₂ eq./m³) : il s'agit de la quantité d'émissions de CO₂ équivalentes générées par la production, l'utilisation ou le traitement d'un mètre cube de matériau.



© materialpyramiden.dk

Pour un avenir durable, il est donc recommandé de **privilégier les matériaux biosourcés** tels que le bois et le bambou pour les structures, ainsi que le chanvre, le liège, le coton ou la laine de mouton pour l'isolation, en plus de la terre, sous forme crue (pisé) ou coulée (béton de terre). Ces matériaux peuvent, dans la plupart des cas, être disponibles localement et, ont une faible empreinte carbone. Il convient cependant de s'adapter aux spécificités des matériaux locaux, leurs propriétés pouvant varier et une adaptation de la construction pourrait s'avérer nécessaire.

Ces matériaux considérés aujourd'hui comme «innovants» ont pourtant déjà été utilisés dans la construction, il y a de cela quelques siècles, voire millénaires, mais ont été délaissés pour les matériaux modernes tel le béton de ciment. Leur utilisation dans les nouvelles constructions reste encore peu répandue et leur adoption nécessite des prises de risques, tant pour la recherche que pour le développement de ces méthodes de construction alternatives.

L'approche des solutions «hybrides» consistant à utiliser la bonne quantité du bon matériau au bon endroit représente également une stratégie durable prometteuse et reprend plusieurs des principes mentionnés ici. Cette approche vise à optimiser l'emploi de chaque matériau en fonction de ses qualités spécifiques, garantissant une utilisation parcimonieuse et efficace des ressources, respectueuse de l'environnement. Cela mènera à de nouvelles manières de faire et de construire, adaptées aux défis et besoins actuels.

Le projet Hochhaus H1 à la Zwhatt-Areal par *Boltshauser Architekten* est un exemple notable de structure hybride. Ce bâtiment d'habitation est composé d'une structure en bois reposant sur un socle massif en béton. En optant pour cette structure hybride bois-béton, le projet économise environ 20 % des émissions de CO2 sur un cycle de vie de 60 ans, comparé à une structure solide «standard». De nombreux risques ont été pris dans la conception et la réalisation de ce bâtiment.

Néanmoins, grâce à des experts et des personnes chevronnées, de tels projets peuvent émerger et inspirer le domaine de la construction vers des changements en faveur de la durabilité.



Maquette de la structure hybride,
béton et bois
© Boltshauser Architekten

Pour conclure, en réponse aux impératifs environnementaux et sociaux, **la conception des maisons de demain doit intégrer de manière fondamentale les principes de développement durable tels que les 5R - Refuser, Réduire, Réutiliser, Réaffecter, et Recycler** - ainsi que des stratégies comme le Design for Disassembly qui assure que les matériaux utilisés dans la construction peuvent être facilement démontés et réutilisés.

Aussi, la suffisance nous pousse à repenser nos besoins réels en termes d'espaces et de ressources, tandis que le choix des matériaux, guidé par la pyramide des matériaux, nous encourage à l'utilisation de matériaux biosourcés tels que le bois ou la terre, qui ont une faible empreinte carbone.

Toutefois, l'adoption de ces principes et matériaux peu répandus se heurte à des défis majeurs, tels que des coûts plus élevés, une ignorance sur les méthodes de construction, des contraintes réglementaires et la réticence au changement due à l'ignorance et à la peur de l'inconnu.

Seule une approche engagée de la part de tous les acteurs permettra de surmonter les obstacles et d'assurer un avenir viable et responsable. Embrasser ces changements est essentiel pour bâtir un avenir durable, marquant ainsi le passage d'une société de consommation à une société axée sur l'économie circulaire.

2. D'AILLEURS, DANS UN MONDE DE PLUS EN PLUS URBANISÉ, LES MAISONS INDIVIDUELLES ONT-ELLES UN ENCORE AVENIR ?

La question de l'avenir des maisons individuelles dans un monde en pleine urbanisation est cruciale. Depuis la révolution industrielle au milieu du 18^e siècle, l'exode rural a entraîné une forte densification et extension des villes, menant au processus d'urbanisation de la société. **Aujourd'hui, près de 54 % de la population mondiale vit en milieu urbain; 70 % y vivra d'ici à 2050.**

En réaction à ce phénomène de densification des villes et à la pauvre qualité de vie que cela entraînait, la construction de maisons individuelles en banlieue s'est développée. Dans l'Amérique fordiste du début du 20^e siècle, posséder une maison individuelle avec jardin, située en dehors des centres urbains, était perçu comme un signe de réussite sociale; il l'est encore aujourd'hui. Cela offre un cadre de vie plus agréable et spacieux, loin du tumulte urbain. Cette tendance était étroitement liée à l'essor de l'automobile, qui facilitait les déplacements entre les zones résidentielles périphériques et les centres-villes.

Jusqu'au choc pétrolier de 1973, les villes étaient principalement conçues pour l'automobile. Cependant, ce modèle de développement urbain a entraîné plusieurs problèmes. Tout d'abord, un développement urbain en zones monofonctionnelles, où les espaces résidentiels, commerciaux et industriels sont strictement séparés, nécessite une dépendance accrue à l'automobile; cela a conduit à une augmentation significative des déplacements en voiture, entraînant congestion, pollution et consommation excessive de ressources énergétiques. De plus, ce modèle a contribué à l'étalement urbain, diminuant la qualité de vie en raison des longs trajets quotidiens et du manque de diversité fonctionnelle dans les quartiers.

Pour répondre à ces problèmes, il est essentiel de reconsidérer le modèle des maisons individuelles dans le contexte actuel. Premièrement, l'augmentation de la population nécessite de construire de nouveaux logements; pour répondre à cette demande, **il est impératif de construire de manière dense.** Toutefois, il convient d'éviter de reproduire les erreurs des grands ensembles ou des HLM, représentatifs d'un urbanisme parachuté. Ces immeubles ont certes répondu à une forte crise du logement, mais leur manque d'intégration dans le tissu urbain et social existant a conduit à leur échec. Des solutions qui intègrent dans leur conception une vie de quartier dynamique et centrée sur les habitants sont cruciales.

De plus, les changements démographiques et de structures sociales doivent aussi être pris en compte. Avec l'augmentation des ménages d'une seule personne et des couples sans enfants, les besoins en logement évoluent. Le modèle de la maison unifamiliale pour une famille de deux parents et deux enfants n'est plus forcément adapté aux réalités actuelles. **Des modes de vie alternatifs, avec un partage des espaces, sont donc à prendre en compte.**

Aussi, les préoccupations environnementales jouent un rôle majeur. Les maisons individuelles requièrent plus de ressources et d'infrastructures, ce qui entraîne une consommation d'énergie par habitant plus élevée que dans les logements multifamiliaux. Il est judicieux de favoriser les développements plus compacts.

Mais encore, les politiques gouvernementales pour le développement urbain favorisent désormais **des zones multifonctionnelles**. Ces zones combinent des espaces résidentiels, commerciaux et de loisirs, pour réduire la dépendance à la voiture et améliorer la qualité de vie.

Malgré ces défis, les maisons individuelles ne sont pas forcément condamnées. Leur adaptation peut permettre de les intégrer aux nouvelles solutions de logement. En effet, ces maisons offrent un confort non négligeable et apprécié; des ajustements peuvent les rendre plus compatibles avec des modes de vie durables et communautaires.

Un changement de perspective en ce qui concerne la réussite sociale représenté par la possession d'une maison individuelle est à considérer, afin que des facteurs de succès incluent la vie dans un environnement mixte avec des commodités à portée de main, la proximité du lieu de travail et une réduction des déplacements quotidiens.

Regarder en arrière et tirer des leçons du passé peut fournir des solutions efficaces. Il était autrefois courant de partager sa maison avec les membres de sa famille élargie, favorisant ainsi un principe d'échange et de soutien entre les générations. Un retour à ce modèle de cohabitation intergénérationnelle pourrait répondre à des besoins sociaux actuels, tout en optimisant l'utilisation des espaces résidentiels.

Il est évident que les structures sociales et donc les besoins en logement sont en pleine évolution. Le domaine de la conception et de la construction doit suivre cette dernière pour y répondre de manière adéquate. Les maisons individuelles ayant répondu à des besoins et des attentes spécifiques à une certaine structure sociale, elles ne sont plus forcément en adéquation avec les modes de vie actuels et tendent donc à changer et à évoluer dans notre monde de plus en plus urbanisé.

3. COMMENT L'ÉVOLUTION DES MODES DE VIE INFLUENCE-T-ELLE LES TENDANCES EN MATIÈRE D'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR ET DE MULTIFONCTIONNALITÉ DES ESPACES ?

Nos modes de vie sont en constante évolution, due à trois facteurs principaux : les événements marquants, les processus insidieux et les tendances séculaires. Ces facteurs détaillés ci-dessous nous poussent à redéfinir nos besoins, résidentiels entre autres, et par extension, notre manière de concevoir et d'organiser nos espaces de vie.

Les tendances séculaires telles que l'urbanisation, la démocratisation, la globalisation, l'évolution des rôles de genre ou le vieillissement de la population auront des conséquences à long terme, car c'est la société tout entière qui change progressivement.

Les processus insidieux, comme les inégalités, la polarisation politique, la manipulation médiatique, l'érosion de la vie privée ou encore la normalisation de la surveillance ont des conséquences qui s'installent sans que nous en prenions vraiment conscience.

Les événements marquants tels que les guerres, les mouvements sociaux ou, plus récemment, la pandémie de COVID-19, sont les facteurs qui ont un impact le plus direct et notable sur nos modes de vie et les changements qu'impliquent ces derniers. Lors du confinement de 2020, une grande partie de la population s'est vue passer la majorité de son temps dans un espace limité, son logement. Toutes les activités qui se déroulaient auparavant à l'extérieur de notre logement, comme le travail ou les loisirs, se sont retrouvées à cohabiter dans un espace restreint.

Notre intérieur s'est donc transformé en une scène de théâtre avec des décors changeants, s'adaptant à chaque situation, à chaque instant de la journée. Ainsi, la table de la cuisine servait maintenant également de bureau, alors que le salon servait de salle de sport, avant de se transformer en salle de cinéma. Aussi, les espaces extérieurs tels que les balcons sont devenus la scène de spectacles non encore observés avec des gens qui se «réunissaient» pour des cours de yoga ou pour écouter le concert d'un voisin. Il a fallu, à ce moment-là et dans l'urgence, adapter nos espaces à ce nouveau mode de vie. Bien que ce dernier fût temporaire, des traces en sont encore aujourd'hui bien visibles !

A plus longue échéance, et dans un objectif de développement durable, il convient de limiter l'augmentation de la surface de logement par habitant, sans quoi il serait impossible de réduire l'impact environnemental des bâtiments d'ici à 2050. En effet, en 2020, la surface moyenne par habitant était de 38,8m²; cette dernière est projetée à 43,1m² d'ici à 2050, soit une augmentation de 11.1 % (AGRIANTONI, 2022 : 175). Cela implique l'engagement conjoint des propriétaires, des locataires mais également des architectes et de tous les acteurs du secteur.

Dès lors, **pour réduire nos espaces de vie sans pour autant devoir réduire la qualité de ces derniers**, il est intéressant de se tourner vers **la multifonctionnalité des espaces**, qui peuvent être transformés selon les besoins; comme observé durant la pandémie de COVID-19, ce système peut fonctionner. Ce dernier permet d'avoir «plus

d'espace dans moins d'espace». Une flexibilité tant dans la construction que dans l'aménagement sont à considérer. La structure primaire et les infrastructures d'un bâtiment peuvent être fixe, alors que les parois secondaires, tout comme les meubles pourraient être facilement déplacées. Ainsi, une réorganisation de l'espace serait facilitée tant dans l'immédiat que dans un délai plus long.

Comme nous l'avons vu, les modes de vie changent, et nos besoins aussi. Il est important de ne pas rester figés dans un système qui pourrait ne plus correspondre à nos besoins, notamment en termes d'aménagement de nos espaces de vie, là où nous passons la plupart de notre temps et devons nous sentir bien.

Compte tenu de l'évolution de la société, nos milieux doivent aussi pouvoir constamment s'adapter. La recherche constante de plus d'espace tend à laisser penser que la multifonctionnalité de ces derniers pourrait être une solution en adéquation avec un avenir durable.

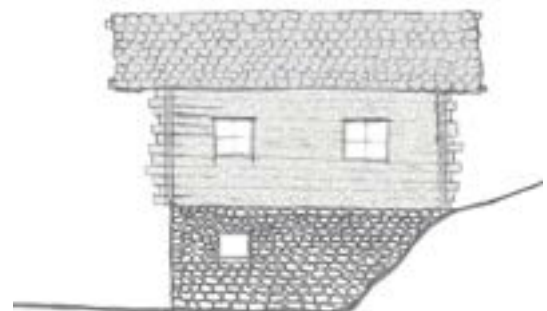
4. ENTRE TECHNOLOGIE ET MINIMALISME : QUELLE DIRECTION PENDRA L'AMÉNAGEMENT DES MAISONS MODERNES ?

Dans l'architecture, le débat persiste sur la direction à prendre entre l'adoption de technologies avancées et le retour à un minimalisme basé sur les principes de l'architecture vernaculaire, c'est-à-dire une architecture propre à un pays ou une région.

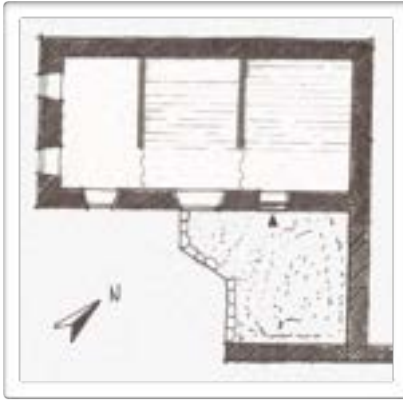
Cependant, de nombreux arguments laissent à penser qu'**une architecture «low-tech»** (low technology, peu technologique) serait la direction à prendre afin d'assurer un avenir durable à notre planète. En effet, en remontant le temps et en observant l'architecture qui se réalisait dans différentes régions du monde, elle était tout ce qu'il y a de plus durable, et ce, sans aucune intervention technologique moderne dans le but de fournir un confort optimal à ses occupants. Les maisons étaient réalisées selon les principes de **l'architecture vernaculaire, en accord avec le climat, la culture et les matériaux disponibles.**

Voici quelques exemples illustrant ce type d'architecture :

Dans les Alpes, les chalets étaient construits avec de la pierre pour la partie inférieure, en contact direct avec la terre et l'humidité, alors que la partie supérieure était en bois, souvent du pin. Le toit à pans permettait à la neige de ne pas s'accumuler sur ces derniers. Dans la partie inférieure on retrouvait les pièces de vie tel que le salon et la cuisine, chauffée par un fourneau central. Les chambres se trouvaient dans la partie supérieure.



Esquisse, élévation d'un chalet
@ Fanny Evéquoz



Esquisse, plan de sol type d'une maison cycladique
© Fanny Evéquoz

Dans les îles grecques, les maisons étaient principalement réalisées dans un style cycladique. Elles sont petites, orientées sud-est et les murs épais en pierre permettent de réguler la température et l'humidité grâce à leur grande inertie thermique. Les ouvertures réduites minimisent l'entrée de la chaleur et sont présentes sur au moins deux côtés afin de permettre la circulation de l'air. Finalement, le revêtement blanc des façades favorise la réflexion du soleil et évite une surchauffe inutile des surfaces.

Dans l'architecture persane, on retrouve le badgir, littéralement «attrape-vent». Ce conduit vertical, comme une grande cheminée, capte le vent pour le rediriger à l'intérieur du bâtiment et permettre une ventilation naturelle de ce dernier. Ce système fonctionne grâce à la différence de pression entre la base et le sommet du badgir. Ainsi, dès que le vent passe au sommet de la colonne, l'air frais va descendre et créer un courant dans le bâtiment alors que l'air chaud sera expulsé. Ces badgir sont construits traditionnellement en adobe, un mélange de terre d'argile, de paille et d'eau ; l'adobe a, elle aussi, une grande inertie thermique qui limite la transmission de la chaleur. Cela laisse à penser que l'architecture vernaculaire réunit toutes les bases pour être une architecture durable et low-tech.



Badger du complexe Ganjali Khan, à Kerman (Iran)
© Bernard Gagnon

D'autre part, plus un bâtiment est low-tech, plus il sera facile à entretenir. N'étant pas dépendant de la technologie pour réguler et garantir un bon climat ou une bonne luminosité à l'intérieur du bâtiment, ce dernier sera plus durable. En effet, il consommera moins d'énergie et le risque d'obsolescence programmée ou d'autres problèmes techniques est amoindri.

Il conviendrait donc de s'inspirer de ces principes, de les adapter, de les améliorer et de les utiliser à plus grande échelle pour qu'ils puissent éventuellement répondre à d'autres défis, dans d'autres contextes...

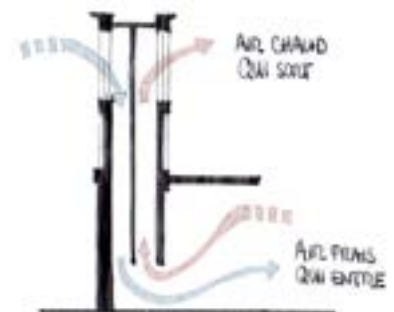


Schéma explicatif d'un badgir
© Fanny Evéquoz

Le *low tech* est plus que suffisant...

5. L'IMPRIMANTE 3D VA-T-ELLE RÉVOLUTIONNER LE SECTEUR DE LA CONSTRUCTION ET QUEL SERA SON IMPACT SUR LES MÉTIERS TRADITIONNELS TELS QUE LES MAÇONS ?

L'impression 3D, et plus généralement la fabrication digitale, est une avancée technologique prometteuse pour le secteur de la construction. Elle va de pair avec la conception paramétrique. Cette conception fonctionne grâce à des logiciels de CAO (conception assistée par ordinateur). Elle est basée sur des algorithmes et des paramètres variables et permet de manipuler des formes libres et non standards ainsi que des structures complexes. Dès lors, l'impression 3D ou tout autre fabrication digitale vont faciliter la réalisation et la fabrication de ces formes complexes. Sans elles, elles auraient été difficiles et coûteuses à produire. Enfin, la réalisation de la construction produira moins de déchets matériels et le niveau de précision sera plus élevé.

Encore en phase de développement et principalement utilisées dans le cadre de recherches et de projets pilotes, la fabrication digitale et les nouvelles technologies ont un potentiel de développement énorme. En effet, le secteur de la construction est actuellement le moins avancé en matière de digitalisation, cela, tant dans le processus de la conception que dans la fabrication. Ces nouvelles méthodes se démocratisent peu à peu et vont, à plus ou moins long terme, s'implanter dans le processus de conception et de construction tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Le *Institute for Technologie and Architecture* (ITA) du Département d'Architecture de l'ETH de Zürich et ses différentes Chaires font progresser ces recherches et ces innovations à grand pas.

La Chaire *Architecture and Digital Fabrication*, par Prof. Fabio Gramazio et Prof. Matthias Kohler, examine comment l'introduction des techniques de fabrication numériques impactent les exigences de production architecturale, ceci, non seulement pour l'impression 3D mais, comme mentionné précédemment, pour toutes les techniques de fabrication digitale. **Ces techniques peuvent s'appliquer tant aux matériaux solides comme les briques ou le bois qu'aux matériaux liquides, comme le béton.**



Façade de la Gantenbein Winery
© Ralph Feiner

La façade de la Gantenbein Winery à Fläsch, en Suisse, conçue par *Gramazio & Kohler* avec *Bearth & Deplazes Architekten*, a utilisé une méthode de production robotisée pour assembler environ vingt mille briques, chacune avec une rotation particulière. Le design, d'abord modélisé sur ordinateur, imite des grappes de raisin. La rotation des briques permet de filtrer la lumière tout en régulant la température, et crée une façade dynamique et texturée.

La Chaire du Prof. Benjamin Dillenburger, *Digital Building Technologies*, recherche de nouvelles technologies de construction en mixant les méthodes de conception paramétrique, fabrication digitale et des nouveaux matériaux.

La Tor Alva a été conçue par Benjamin Dillenburger et Michael Hansmeyer. C'est une tour de trente mètres constituée de trente-deux colonnes en béton, imprimées en 3D. Ce projet met en avant les possibilités de la technologie, qui permet la réalisation de formes expressives sans coffrage et la réduction de l'utilisation de matériaux. La tour servira à revitaliser le village de Mulegns, riche en patrimoine culturel; sa construction implique aussi des acteurs locaux, amenant ainsi les nouvelles technologies dans des régions où l'artisanat règne.



Visualisation de la Tor Alva
© Hansmeyer/Dillenburger



Éléments de la Tor Alva, imprimés en 3D
© Benjamin Dillenburger

La production de ces éléments non standardisés, novateurs, n'était pas possible avant la fabrication digitale. Bien que ces éléments soient produits par des machines et pourraient, de prime abord, remettre en question le rôle des métiers traditionnels ou des artisans, tels les maçons ou les charpentiers, de nouvelles opportunités s'offrent à eux. En effet, s'ils parviennent et sont désireux d'intégrer ces technologies dans leur pratique quotidienne, leurs métiers ne vont pas disparaître mais, se transformer.

La réalité augmentée peut, par exemple, s'immiscer dans leur processus de travail. Ainsi, l'idée est d'abord conçue paramétriquement sur un ordinateur. Dans un second temps, à l'aide de la réalité augmentée pour connaître le placement exact des éléments, cette idée est réalisée par l'humain.

Pour conclure, l'impression 3D et plus largement **la fabrication digitale ne va pas supplanter les métiers traditionnels mais les faire évoluer.** Comme beaucoup de secteurs, la construction est bel et bien en marche pour sa digitalisation !

6. COMMENT PEUT-ON CRÉER DES SOLUTIONS DE LOGEMENT QUI SOIENT À LA FOIS ÉCONOMIQUEMENT ACCESSIBLES ET ÉCOLOGIQUEMENT DURABLES ?

Afin qu'un logement soit durable, il ne doit pas seulement l'être sur le plan écologique, mais également sur le plan économique et social. Avec la spéculation immobilière, qui fait gonfler artificiellement le prix des logements, l'accès à la propriété devient difficile, voire impossible pour les personnes à revenus modestes.

Un changement de paradigme où les objectifs seraient le bien-être de l'être humain et la durabilité plutôt que la maximisation du profit pourrait aider à stabiliser les prix du marché immobilier et, ainsi créer des solutions de logement économiquement accessibles.

Il pourrait être judicieux de favoriser des modèles tels que les coopératives de logement et la participation communautaire lors de la conception et la réalisation. Ici, des personnes forment ensemble une coopérative dont ils sont les associés. Cette coopérative fait construire des logements qu'elle loue ensuite à ses membres. Les logements sont disponibles à un prix inférieur à celui du marché, la coopérative étant sans but lucratif. En effet, une communauté engagée a la pleine maîtrise des décisions tout au long du processus de conception et de construction. Elle peut exprimer clairement ses besoins et ses souhaits afin que le résultat final soit conforme à ses attentes. En plus d'être accessibles financièrement, ces logements sont plus enclins à être durables.

Pour la conception, d'autres formes d'habiter peuvent être testées ou mises en place; le partage des pièces et des infrastructures comme la cuisine, le salon, des espaces «joker» et communautaires ou les véhicules peut être mis en place. Pour la construction, des méthodes ou des matériaux alternatifs seront privilégiés car, comme mentionné précédemment, cela demande une certaine volonté et une certaine prise de risque lors de la mise en œuvre. La coopérative acceptera plus facilement ces risques et opportunités que les investisseurs qui eux, souhaitent prioritairement rentabiliser leur argent.

A Zürich, les coopératives d'habitation sont apparues au début du 20^e siècle pour faire face à la pénurie de logements. D'ici à 2025, la ville s'est engagée à ce qu'un tiers des logements soit propriété de ces organisations à but non lucratif. De plus, les coopératives zurichoises ont compris que les concours d'architecture permettent d'obtenir les meilleures solutions. Dès lors, plusieurs bureaux d'architecture sont mandatés pour chaque projet ; la concurrence étant rude, la course à la meilleure idée pousse à l'innovation.

Un exemple parlant est la coopérative *Mehr als Wohnen* (traduction: «Plus que vivre») est une coopérative réalisée en 2015 comprenant treize bâtiments et qui s'est concentré sur la question «Comment créer un quartier et pas seulement un lotissement ?». Des nouvelles typologies et structures de bâtiments mélangeant habitat et travail, mais aussi le rapport entre l'intérieur et l'extérieur ont été longuement réfléchis et développés. La coopérative se définit comme «une plateforme d'innovation et d'apprentissage pour la construction de logements d'utilité publique».



Mehr als Wohnen, plan d'étage type
© Duplex Architekten

Duplex Architekten a conçu deux des treize bâtiments. Les appartements proposent une forme de cohabitation pour des couples, en intégrant des espaces privés et des espaces communs. Les espaces privés consistent en des deux-pièces totalement indépendants, tandis que les espaces communs comprennent un vaste espace libre avec un coin salon et une cuisine partagés. Cette configuration permet la cohabitation harmonieuse de quatre à cinq couples par étage, favorisant les interactions tout en préservant leur intimité.

Ces coopératives et leurs bâtiments ne favorisent pas uniquement le partage des espaces mais cherchent à les utiliser de manière innovante. Elles veulent favoriser l'interaction communautaire, les échanges, la mixité des utilisations et bien évidemment la durabilité qui est atteinte sur les plans économique, social et environnemental.

Ces coopératives et leurs bâtiments ne favorisent pas uniquement le partage des espaces, mais cherchent à utiliser les utiliser de manière innovante. Elles veulent aussi favoriser l'interaction communautaire, les échanges, la mixité des utilisations et bien évidemment la durabilité. Celle-ci est atteinte ici dans les trois points mentionnés en introduction, économique, sociale et environnementale.

7. A QUOI RESSEMBLERONT LES MAISONS SUR MARS OU DANS L'ESPACE ?

La course à la colonisation de l'espace ayant repris de plus belle depuis l'arrivée d'investisseurs privés comme Elon Musk, **les prédictions laissent à penser que d'ici vingt à trente ans, des humains habiteront sur Mars.** Ce projet étant maintenant un objectif tangible et non plus uniquement du ressort de la science-fiction, il pousse la recherche et la technologie dans les domaines de la construction automatisée, notamment par l'impression 3D pour les habitations extra-terrestres.

Ces habitats érigés sur d'autres planètes devront répondre à des défis spécifiques. Sur Mars par exemple, l'absence d'air respirable, des températures avoisinant les - 60°C, des radiations élevées et des impacts de météorites dues à une atmosphère plus fine rendent les conditions de vie hostiles. Les constructions devront donc protéger les habitants et leur permettre de vivre dans ces conditions.

Les recherches tendent à **développer des habitats qui pourraient être fabriqués automatiquement par des robots, avant même l'arrivée des humains, avec des matériaux locaux comme le régolithe martien.** Ces

structures seront entièrement autonomes, capables de fournir air et nourriture aux astronautes et colons. Quant à leur forme, ces édifices ont souvent une forme de coquille, suivant l'idée du biomimétisme. Cette approche consiste à s'inspirer des formes, processus et systèmes de la nature pour concevoir des solutions technologiques et durables. Ici, la forme de coquille se porte bien dans la forme, la fonction et la faisabilité de la construction.



© Zopherus / Ai Space Factory / Search+/Apis Cor
- NASA 3D Printed Habitat Challenge

Poussées par une soif de découvrir ce qui se cache au-delà de notre univers, l'exploration spatiale et la colonisation extraterrestre amènent à de grandes innovations techniques et scientifiques dans tous les domaines, y compris celui de la construction. Cependant, elles devraient éveiller notre conscience au sujet des priorités de notre société. L'avenir nous dira si ces projets avant-gardistes aboutiront à des avancées bénéfiques pour tous ou si elles resteront du domaine de quelques privilégiés.

8. VOTRE MAISON IDÉALE ?

Cette notion d'idéal étant profondément subjective, la maison idéale devrait refléter une multitude de facteurs liés à l'individu, à ses besoins, à son environnement, au climat, à la culture, aux ressources disponibles et j'en passe...

Ma maison idéale serait alors un espace dans lequel je me sens bien, qui est vivant et réponde à mes besoins, alliant confort et fonctionnalité, sans excès. De plus, **une flexibilité et une adaptabilité dans son aménagement permettrait à ma maison de m'accompagner et d'évoluer en fonction des situations et du cours de ma vie.** Qu'elle soit située en ville ou à la campagne, je souhaiterais que ma maison soit adaptée à son environnement culturel et climatique; de manière utopique, je rêverais qu'elle soit durable sur les trois plans, économique, écologique et social. (Fanny EvÉQUOZ, 02.06.2024 – ENJOY !)

CONCLUSION

Nous terminons ainsi ce tour d'horizon.s sur une certaine idée de la «maison» considérée sous diverses façades - aussi bien matérielles que spirituelles - et sous des prismes disciplinaires multiples.

De la naissance à la mort, à travers les générations et de la cave au grenier, nous nous sommes ainsi efforcées de dégager un cadre référentiel englobant ainsi que des lignes de force diachroniques facilitant une visualisation holistique d'un concept fondamental dans l'Histoire de nos civilisations, constituant une architecture mentale à la fois stable et universelle.

Nous constatons ainsi que, parallèlement à de mirifiques progrès techniques couvrant progressivement bien plus que les besoins primaires dans un confort, puis un luxe encore jamais atteints, ceux psychologiques se résument majoritairement à une meilleure revalorisation des membres de la maisonnée ainsi qu'à une démocratisation des bienfaits technologiques; ainsi, le père de famille ne craint plus de passer (*i.e* de survivre à) l'hiver, ainsi, l'univers de la femme ne se résume plus forcément au foyer, ainsi, les codes féodaux dans l'espace domestique se brisent au profit d'une liberté d'action accrue.

Pourtant, les instincts primaires de l'Homme, tout comme ses mécanismes cognitifs de base, n'ont guère évolué comme en témoignent notamment les nombreux actes de violences intrafamiliales ou la soif - semble-t-il inextinguible - de puissance et de possessions. La MAISON-REFUGE de nos ancêtres s'est ainsi lentement métamorphosée en un réel lieu de vie, de bien-être, mais également en objet d'ostentation et en instrument de pouvoir. De même, des solutions technologiques que l'on croyait révolutionnaires démontrent leurs limites : le béton - matériau jugé éternel - se fissure et jouit désormais d'une bien triste empreinte carbone; les énergies fossiles - ayant tant signifié en terme d'innovation ou de confort - polluent et détruisent notre lieu de vie; le plastique - ayant permis des avancées indéniables en termes d'hygiène ou de salubrité publique - ont contaminé l'entier de notre planète, à tel point qu'on estime que la quasi-totalité de la population mondiale présente des traces de micro-plastiques dans le sang.

En outre, l'avènement brutal de l'IA et de la domotique transforment ces murs protecteurs - devant préserver la sécurité et l'intimité de ses habitants - en un filtre poreux, aussi fin qu'une feuille de papier de soie où l'individu croit pourtant être à l'abri. Il semble de la sorte que nous soyons parvenus à un point de non retour, un seuil paroxystique limite au-delà duquel il ne sera plus possible de consommer à outrance ou d'augmenter, encore et

toujours, la surface des habitations. Comme le chasseur-cueilleur préhistorique a changé ses habitudes nomades pour se fixer et assurer une meilleure qualité de vie aux siens, nous devons désormais envisager un nouveau regard, un nouveau mode de vie préférant l'être à l'avoir, la qualité à la quantité en cessant de dilapider toutes les ressources terrestres.

A ce niveau, le richissime symbolisme de la MAISON-CORPS, entre prolongement de soi et fenêtres sur d'autres territoires encore largement inexplorés (comme l'inconscient ou le cosmos) peut nous aider à entrevoir d'autres perspectives. Car il est dans notre Nature et dans la grande Histoire de l'Évolution de s'adapter en innovant, *i.e.* en imaginant d'autres lendemains. Et parce que l'urgence (engendrée par les conflits, les pandémies, le réchauffement climatique ou les pénuries) a toujours stimulé notre créativité, les inventions se succèdent à un rythme soutenu, telle entreprise construisant un immeuble en commençant par le toit¹³⁶, telle autre¹³⁷ proposant des meubles multifonctions escamotables ou des intérieurs convertibles éco-responsables.

De notre point de vue, il s'agit comme toujours en matière de «progrès» de redéfinir certaines notions, telles que celles de «valeur», de «bien» (de consommation, immobilier, *etc.*), d'«utilité», de «famille» ou de repenser les fonctionnalités attribuées aux différentes pièces de notre maison tout comme nos habitudes domestiques. De même, ce prisme kaléidoscopique favorise la fusion de nos sa-voirs, à l'instar du biomimétisme à la croisée entre étude de la Nature et utilisations de moyens technologiques. Il nous indique également que l'Homme est à l'apogée de son égocentrisme et qu'il doit, s'il ne veut pas se voir mettre en demeure par des Lois naturelles, revenir à une certaine osmose entre lui et son environnement et développer sa conscience écologique, mais également morale, vers un retour du bon sens, de la proximité et de la simplicité.

Car dans cette grande épopée de l'Humanité, nous nous trouvons à la croisée des chemins : soit nous préservons notre MAISON-TERRE en la réaménageant afin qu'elle puisse accueillir tous ses habitants, soit nous nous rapprochons de nos ancêtres préhistoriques et reprenons la route du nomadisme dans des vaisseaux vers le lointain.

L'avenir nous dira ainsi qui restera dans le giron de la MAISON-MÈRE, et qui s'aventurera dans la prochaine grande domestication spatiale, en quête d'un nouveau nid pour ses petits. Mais quelles que soient les voies empruntées - du module interactif citadin à la cabine en apesanteur traversant la nuit intersidérale - l'idée de maison, comme une présence chez et en soi, demeurera...

¹³⁶ Cette manière de faire permet notamment de toujours être protégé de mauvaises conditions météorologiques : <https://www.genie-inc.com/article/317/construction-commence-toit-plutot-fondations>.

¹³⁷ <https://www.beaboss.fr/Thematique/start-up-1271/Breves/La-maison-convertible-le-mobilier-intelligent-435432.htm>.

SIGLES ET ACRONYMES

BNF	: Bibliothèque Nationale de France
CNRTL	: Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales
DAC	: <i>Dictionnaire de l'Académie française</i>
DHLF	: <i>Dictionnaire Historique de la Langue française</i> , sous la direction d'Alain Rey.
HLM	: Habitation à Loyer Modéré
Insee	: Institut National de la Statistique et des Études Économiques
MLF	: Mouvements de Libération de la Femme

BIBLIOGRAPHIE

ALLARDIN Yoann et MICHEL Valentin, 2020 : «Le palais mental est la clef de voûte de votre mémoire», *Révélez les super pouvoirs de votre mémoire. Pour apprendre, pour travailler et pour tout le reste*, Dunod, Ch. 7, 33-38.

ARMENGAUD André, 1973 : «L'attitude de la société à l'égard de l'enfant au 19^e siècle», *Annales de démographie historique*, *Enfant et Sociétés*, 303-312.

AUBELLE Marie, 2018 : *Retour à la maison. Le motif de la maison dans l'œuvre romanesque de J.M.G. Le Clézio, Pascal Quignard, Sylvie Germain et Marie NDiaye*, Littératures, thèse de l'Université Sorbonne Paris Cité.

AUDOIN-ROUZEAU Frédérique, 2003 : «Chapitre II / 1894-1898 : l'élucidation du processus de transmission», *Les chemins de la peste / Le rat, la puce et l'homme*, <https://books.openedition.org/pur/8389?lang=fr#:~:text=C%27est%20%C3%A0%20Hong%2DKong,finale%20son%20nom%20%3A%20Yersinia%20pestis>.

* AVIGNON Carole, 2010 : «Cadrage et contrôle du mariage», *Structures et dynamiques religieuses dans les sociétés de l'Occident latin (1179-1449)*, Ch. 41, <https://books.openedition.org/pur/131418?lang=fr>.

AVRANE Patrick, 2018 : «L'inconscient des maisons», *Constructif*, Vol. 49, N^o 1, 6-9.

* BACHELARD Gaston, 1957 : *La Poétique de l'espace*, Paris, <https://gastonbachelard.org/wp-content/uploads/2015/07/BACHELARD-Gaston-La-poetique-de-l-espace.pdf>.

* BARBIER Muriel et COURTIN Nicolas, 2019 : «Lits historiques. Première anthologie des lits européens du 15^e au 19^e siècle», <https://journals.openedition.org/insitu/22541>.

BARNIER Cathy et GRAIS Didier, 2011 : ««Histoire de chambres» / Une rencontre avec Michelle Perrot», *Champ lacanien*, Vol. 9, N^o 1, 155-171.

BARROUILLET Pierre, FAYOL Michel et CHEVROT Chantal, 1994 : «Le dessin d'une maison / Construction d'une échelle de développement», *L'année psychologique*, Vol. 94, N^o 1, 81-98.

BAUDON Jean-Jacques, 2017 : «Naissance de la pédiatrie au 19^e siècle», *La Presse Médicale*, Volume 46, N^o 4, 438-448.

BÉGUELIN Marie-José, 2002 : «Étymologie «populaire», jeux de langage et construction du savoir lexical», *Semen*, N^o 15, <https://journals.openedition.org/semes/2414>.

- BERQUE Augustin, 2007 : «Qu'est-ce que l'espace de l'habiter ?», Thierry Paquot éd., *Habiter, le propre de l'humain / Villes, territoire et philosophie*, La Découverte, Ch.3, 53-67.
- BILLÉ Michel, 2016 : «L'EHPAD : dernière mise en demeure ou mise en dernière demeure ?», *Sens-Dessous*, Vol. 17, N° 1, 57-66.
- BILLOT Claudine, 1989 : «Du devis de maçon au traité d'architecture : évolution de l'habitat urbain (15^e - 17^e siècles), *D'une ville à l'autre. Structures matérielles et organisation de l'espace dans les villes européennes*, Actes du colloque de Rome, Rome, 537-555.
- BLEY Lucia, 2017 : «La «maison» en psychanalyse», *Evolution psychiatrique*, Cliniques du Seuil, Vol. 82, N° 2, 373-382.
- BONHOMME Marc, 1998 : *Les Figures clés du discours*, Paris, Seuil.
- BONVALET Catherine et MERLIN Pierre, 1988 : «Transformation de la famille et habitat», Présentation d'un Cahier de l'INED, *Population*, N° 4-5, 881-892.
- BOURDIEU Pierre, 1972 : «La maison ou le monde renversé», *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Librairie Droz, 45-59.
- BOUTHINON-DUMAS Hugues, 2021 : «La métaphore familiale appliquée aux entreprises organisées en groupes de sociétés», *Revue française de gestion*, Vol. 301, N° 8, 77-91.
- BROWAEYS Christine, 2019 : «La matérialité du temps, de la mémoire», *La Matérialité à l'ère digitale / L'humain connecté à la matière*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, Ch. 4, 75-89.
- BRUSLÉ Tristan et MORELLE Marie, 2014 : «Le lit, un objet entre contrainte et réaffirmation de soi», *Géographie et cultures*, N° 91-92 153-174.
- BRUNEAU Claire, 2018 : *L'Architecte et l'Habitat pavillonnaire / Analyse des rôles potentiels de l'architecte dans la conception de l'habitat pavillonnaire*, Mémoire de Master, Ecole Nationale d'Architecture de Paris, Val de Seine, https://issuu.com/claibruneau-archi/docs/bruneau-claire-memoire-2018_l_ger_.
- CHARPY Manuel, 2014 : «L'objet et ses horizons : la fabrique des objets exotiques à Paris et New York au 19^e siècle», *Material Culture Review*, N° 79, 24-45.
- CHOUK Inès et MANI Zied, 2016 : « Les objets connectés peuvent-ils susciter une résistance de la part des consommateurs ? Une étude netnographique», *Décisions Marketing*, Vol. 84, N° 4, 19-41.
- CLESSE Christophe et al., 2018 : «Histoire de l'accouchement en Occident : évolution des connaissances, techniques, croyances, rites et pratiques professionnelles au travers des âges», *Devenir*, Vol. 30, N° 4, 399-417.
- * CLIVAZ Clara, 2022 : «Les Représentations du plurilinguisme 2.0», *Babylonia*, *La Revue pour l'enseignement et l'apprentissage des langues*, Vol. 2, 70-73, <https://babylonia.online/index.php/babylonia/article/view/171/154>.
- * CLIVAZ Clara, 2021 : «Robot / Portrait-Robot & essai définitoire d'une espèce en voie d'apparition», en collaboration avec la HES-SO ingénierie, Sion, Université de Fribourg, https://www.unifr.ch/llf/fr/assets/public/articles_clivaz/Essai_Portrait-Robots_2021_C3.pdf.
- CLIVAZ Clara, 2019 : *Les Métaphores du cancer ou la guérison maux à mots / La force du psychisme face à la maladie*, préface, Berne, ClarTEditions.

* CLIVAZ Clara, 2019 / 2 : «L'Esprit, terra incognita à découvrir: la métaphore cognitive comme instrument de mesure, de connaissance et de projection d'un nouveau monde», Université de Fribourg, https://www.clart.ch/files/ugd/cb3c85_55e540c8ac72432cb40e7d8f398f92f6.pdf.

* CLIVAZ Clara, 2018 : «Macho, fée du logis, superwoman ou mâle idéal, l'évolution des rapports hommes-femmes dans les stéréotypes sexuels publicitaires des années 1960 à nos jours», Université de Berne, Berne, <https://boris.unibe.ch/130339/>.

* CLIVAZ Clara, 2014 : *Images rhétoriques et visions de l'Univers dans la Vulgarisation Scientifique*, thèse, Université de Berne, http://biblio.unibe.ch/download/eldiss/14clivaz_c.pdf.

CLIVAZ Clara, 2010 : *César Ritz, entre ombre et lumière*, dans le cadre d'un échange culturel avec l'ambassade de Chine à Berne, conférence et compléments disponibles sur demande.

COGNET Georges et COGNET Anna, 2023 : *Comprendre et interpréter les dessins d'enfants*, Paris, Dunod.

COLLECTIF, 2016 : *Encyclopédie des symboles*, Paris, La Pochothèque.

COLLECTIF, 2014 : *Le Thésaurus, Dictionnaire des analogies*, Paris, Larousse.

COLLECTIF, 2008 : *Maisons paysannes en Europe occidentale, 15^e - 21^e siècles*, sous la direction de Jean-René Trochet, Paris, Presses Universitaire de Paris-Sorbonne, Collection géographie.

COLLECTIF, 2003 : «La Maison», *Vertigo* (HS Novembre), Editions Lignes.

COLLECTIF, 1998 : *Vivre au Moyen Age*, Historia spécial N° 43, Paris, Editions Tallandier.

COLLOMP Alain, 1983 : «La domos : maison-édifice», *La Maison du père. Famille et village en Haute-Provence aux 17^e et 18^e siècles*, Presses Universitaires de France, 53-80.

COUDERC Gregory, 2014 : «Le Parfum du Moyen Âge au 18^e siècle dans les collections du Musée International de la Parfumerie», *Artefact*, Vol.1, 223-227.

COURT Martine, BERTRAND Julien, BOIS Géraldine, HENRI-PANABIÈRE Gaëlle et VANHÉE Olivier, 2016 : «Qui débarrasse la table ? Enquête sur la socialisation domestique primaire», *Actes de la recherche en sciences sociale*, N° 215, Éditions Le Seuil, 72-89.

DAMET Aurélie, 2019 : «Les mots et les membres de la famille», *Famille et société dans le monde grec et en Italie. Ve s. av. J.-C.-Ile s. av. J.-C.*, Armand Colin, Aurélie Damet éd., Ch. 2, 31-38.

DASEN Pierre et al., 2006 : «Développement du langage et de la cognition spatiale géocentrique», *Enfance*, Vol. 58, N° 2, 46-158.

* DÉFAYES Fabienne, 2012 : *Rituels funéraires en Valais*, Portail du patrimoine culturel immatériel - Pratiques sociales, fêtes et rituels, <https://www.vallesiana.ch/data/documents/RituelsfunairesenValais.pdf>.

DEITZ Philippe, 2009 : *Histoire des luminaires, histoire des Hommes*, Liège, Perron.

* DÉLÉRIS Alban, 2019 : «Lits d'amour, lits de mort : «scènes» de chambre dans des tragédies françaises et anglaises au début du 17^e siècle», *Arrêt sur scène / Scene Focus*, <https://doi.org/10.4000/asf.688>.

DEHAENE Stanislas, 2014 : *C3RV34U*, Paris, Editions de La Martinière.

- DEWEY John et HAYDEN TUFTS James, 2021 : «Le mariage et la famille», *Éthique*, Gallimard, Ch.23, 511-539.
- DIBIE Pascal, 2000 : *Ethnologie de la chambre à coucher*, Paris, Métailié.
- DOWIDAR Mohamed H., 1981 : «L'Économie politique en tant que science», *L'Économie politique : une science sociale*, La Découverte, Ch. 1, 15-56.
- DREYER Pascal, 2016 : «Significations symboliques de la maison», *Agir sur l'environnement pour permettre les activités*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, Ch. 7, 91-105.
- DURAND Gilbert, 2016 : *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire / Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod.
- EDEL Frédéric, 2015 : «Le chaos des interprétations du principe d'égalité ou de non-discrimination», *Droits*, Vol. 61, N° 1, 117-142.
- EIGUER Alberto, 2016 : «La maison, un lieu de vie et de bien-être», *Enfances & Psy*, Vol. 72, N° 4, 17-28.
- EKIRCH Roger, 2021 : *La Grande Transformation du sommeil: Comment la révolution industrielle a bouleversé nos nuits*, Paris, EDITIONS Amsterdam.
- ELEB-VIDAL Monique et DEBARRE-BLANCHARD Anne, 1987 : «Art et savoir de la distribution des habitations / Les 17^e et 18^e siècles», *Architecture et Comportement*, Paris, Vol.3, N° 2, 117-136.
- FERRAND Michèle, 2004 : «L'émancipation des femmes : repères chronologiques», *Féminin Masculin*, La Découverte, 120-122.
- FONTANEL Béatrice, 2010 : *Nos Maisons / Du Moyen Age au 20^e siècle*, Editions du Seuil, Paris.
- FOUQUET Angèle, 2019 : «Quand les hommes cuisinent au quotidien / Vers la «masculinisation» d'une pratique domestique», *Terrains & travaux*, Vol. 35, N° 2, 161-182.
- FRÉMONT Armand, 2010 : «État des lieux / À propos de l'espace vécu», *Communications*, Vol. 87, N° 2, 161-169.
- GARCIA-FONS Tristan, 2002 : «Invention du dessin dans la cure psychanalytique de l'enfant», *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, Vol. 49, N° 3, 43-50.
- GILBERT Pierre, 2016 : «Troubles à l'ordre privé / Les classes populaires face à la cuisine ouverte», *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 215, Le Seuil, 102-121.
- GILBERT Pierre, 2016 / 2 : «Classes, genre et styles de vie dans l'espace domestique», *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 215, N° 5, 4-15.
- GRAND David, 2017 : «Enfin chez soi ou presque... Ethnographie d'un hébergement social pour personnes âgées sans domicile», *Sensibilités*, N° 2, Editions Anamosa, 138-149.
- * GUÉGAN Donatien, 2019 : «Le lit en France à la fin du Moyen Âge / Symbolique sociale dans les sources notariales», <https://journals.openedition.org/insitu/22584>.
- HADDAD Elie, 2014 : «Qu'est-ce qu'une «maison» ? De Lévi-Strauss aux recherches anthropologiques et historiques récentes», *L'Homme*, N° 212, 109-138.
- HUYGHE Richard, 2009 : *Les Noms généraux d'espace en français, / Enquête linguistique sur la notion de lieu*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.

JACKSON Tom, 2016 : *Le Cerveau / Les 100 plus grandes découvertes qui ont changé l'histoire des neurosciences...*, Paris, Editions Contre-Dires.

* JEANGUYOT Lucie, 2020 : «Fenêtre et représentation dans La Logique de Condillac : reprise et subversion d'un paradigme pictural», *Philosophique*, <https://journals.openedition.org/philosophique/1403>

KONGOLO Chijika, 2001 : «Les lustrations d'eau dans les écrits bibliques», *Laval théologique et philosophique*, N° 57/2, 305–318.

KRUTA Venceslas, 2000 : *Les Celtes, Histoire et dictionnaire / Des origines à la romanisation et au christianisme*, Paris, Robert Laffont.

KUCAB Anne et PINEL Elodie, 2016 : «L'Hiver : introduction», *Questes*, Vol. 34, 15-32.

LAMBERT Anne, 2016 : «Échapper à l'enfermement domestique / Travail des femmes et luttes de classement en lotissement pavillonnaire», *Actes de la recherche en sciences sociales*, N° 215, Editions Le Seuil, 56-71.

LARDELLIER Pascal, 2013 : «La table familiale, sa scène et ses coulisses», *Risques, rites et plaisirs alimentaires*, EMS Editions, Ch. 3, 47-53.

LE DOZ Camille, 2010 : *La Puce, de la vermine aux démangeaisons érotiques*, Paris, Arkhê.

LE GUAY Damien, 2008 : «Représentation actuelle de la mort dans nos sociétés: les différents moyens de l'occulter», *Études sur la mort*, Vol. 134, N° 2, 115-123.

* LESTIENNE Cécile, 2019 : «La salle à manger : naissance et adoption d'une pièce réservée au repas (17-19^e siècles)», *Situ*, <https://journals.openedition.org/insitu/26742>.

MANNIS Frédéric, 1997 : «Le thème de la maison dans l'évangile de Marc», *Revue des Sciences Religieuses*, Tome 66, fascicule 1-2, 1-17.

* MARCHAND Grégor, 2010 : «Chasseurs-cueilleurs et agriculteurs en Europe occidentale : les échanges comme condition de la néolithisation ?», *La Révolution néolithique dans le monde* : <https://books.openedition.org/editions-cnrs/15710?lang=fr>.

MÉRIOT Sylvie-Anne, 2002 : «Historiographie de la restauration et de l'alimentation», *Le Cuisinier nostalgique / Entre restaurant et cantine*, Ch.1, Paris, CNRS Éditions.

MERKER Anne, 2012 : «Individu, personne et humanité ou l'émergence de la personne comme être éthique», *Les Cahiers philosophiques de Strasbourg*, N° 31, 72-105.

* MESPEC Jean, 1837 : *Obstétrique, ou Cours élémentaire d'accouchemens, sous forme de catéchisme, à l'usage des élèves sages-femmes*, BNF / Gallica.

MEYER-BOLZINGER Dominique, 2010 : «La Maison : un lieu de mémoire ?», *Anne-Yvonne Julien / Modiano ou les intermittences de la mémoire*, Collection Savoir lettres, Hermann, 201-218.

MINEUR Paul, 2016 : *Le Dictionnaire des rêves*, Paris, Genèse Editions.

MONNIER Gérard, 2021: *Histoire de l'architecture*, Paris, Presses Universitaires de France.

MOREL Marie-France, 2016 : «Introduction / Naître à la maison. D'hier à aujourd'hui.» *Érès*, 9-20.

MOREL Marie-France, 2007 : «Histoire du maillot en Europe occidentale», *Du soin au rite dans l'enfance*, *Érès*, Ch. 2, Doris Bonnet éd., 61-84.

MORTAIN Blandine, 2023 : «Patrimoine familial : des biens et des liens», *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, Vol. 70, N° 1, 10-10.

- MOUILLIE Jean-Marc, 2000 : «La conscience comme existence absolue», *Sartre / Conscience, ego et psyché*, Presses Universitaires de France, 27-40.
- MOZZANI Eloïse, 1995 : *Le Livre des superstitions, Mythes, croyances et légendes*, Manchecourt, Robert Laffont.
- NACCACHE Lionel, 2016 : *Le Nouvel Inconscient. Freud, Christophe Colomb des neurosciences*, Paris, Odile Jacob.
- NOËL Anne-Sophie, 2009 : «Le lit, un objet inattendu sur la scène tragique ?» *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, N° 2, 65-91.
- OLIVA Adriano, 2017 : «Métaphysique du mariage d'après Thomas d'Aquin», *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, Vol. 101, N° 2, 239-286.
- OLIVIER Marc, 1972 : *Psychanalyse de la maison*, Paris, Seuil / Intuitions.
- PAN KÉ SHON Jean-Louis, 2010 : «Partir de chez ses parents de 1968 à aujourd'hui», *Idées économiques et sociales*, Vol. 162, N° 4, 33-41.
- PAQUOT Thierry, LUSSAULT Michel et YOUNÈS Chris, 2007 : *Habiter, le propre de l'humain / Villes, territoire et philosophie*, La Découverte / Armillaire.
- PERRAT Jean-François, 2021 : «Nos vies privées sous surveillance ?», *La Géographie*, N° 1580, 30-33.
- PERROT Michelle, 2009 : *Histoire de chambres*, Paris, Seuil / La Librairie du 21^e siècle.
- PICARD Delphine et BALDY René, 2012 : «Le dessin de l'enfant et son usage dans la pratique psychologique», *Développements*, Vol. 10, N° 1, 45-60.
- PISTER Évelyne, 1995 : «Égalité ou parité ?», *La Place des femmes / Les enjeux de l'identité et de l'égalité au regard des sciences sociales*, Paris, La Découverte, EPHESIA éd., 514-517.
- PITTE Jean-Robert, 2022 : «Éditorial», *La Géographie*, Vol. 1587, N° 4, 3-3.
- PITRON Guillaume, 2018 : *La Guerre des métaux rares*, Préface d'Hubert Védrine, Paris, Les Liens qui libèrent.
- RENAND Viguie, 2024 : *Bien au chaud / L'Histoire du chauffage au 20^e siècle*, Paris, Presses Des Mines.
- REY Yveline, 2006 : «Maison, maisonnée et famille : trouver sa place», *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, Vol. 37, N° 2, 55-72.
- * ROUMIER Julia, 2020 : «Preuve et matérialité du souvenir d'ailleurs / Les objets dans les récits de voyages et pèlerinages hispaniques de la fin du Moyen Âge», *Études Épistémè*, <https://journals.openedition.org/episteme/5821>.
- ROUZEL Joseph, 2010 : «Espèces d'espaces», *L'acte éducatif, Érès*, 157-160.
- SAÏAS Thomas et al., 2010 : «Le développement précoce de l'enfant : évolutions et révolutions», *Devenir*, Vol. 22, N° 2, 175-185.
- SAUGET Stéphanie, 2017 : «Home, sweet home ou inquiétant «chez-soi» ?», *Sensibilités*, N° 2, Editions Anamosa, 124-137.

- SÉGAUD Marion, 2010 : «Habiter», *Anthropologie de l'espace / Habiter, fonder, distribuer, transformer*, Armand Colin, Ch. 3, 70-103.
- SÉNAC Réjane, 2009 : «Le pouvoir a un genre...», *Informations sociales*, Vol. 151, N° 1, 4-7.
- SIMOES Marta, 2019 : «Shelving : l'art de disposer les objets a la maison aux 15^e et 16^e siècles», *Actes des journées doctorales internationales "Quel lieu choisir ? Implantation, représentation et mention de l'édifice et de l'objet (15^e et 16^e siècles)"*, organisées les 29 et 30 mai 2018 à Amiens, par Julie Colaye et Marie Quillent, en collaboration avec les universités de Liège et de Tours.
- SAINT-HÉLIER Monique, 1985 : *Bois-Mort*, Lausanne, L'Age d'Homme.
- SOULIÉ Muriel, 2003 : «Processus de transmission de la genèse à la génération», *Dialogue*, Vol. 160, N° 2, 17-26.
- STRUZYNSKA Ewa, 2006 : «Les maisons de notre enfance / Les lieux qui nous ont faits», *Enfances & Psy*, N° 33, Editions Erès, 8-14.
- TARCZYLO Théodore, 1983 : «De la table au lit», *Dix-huitième Siècle / Aliments et cuisine*, N° 15, 115-123.
- TAROT Camille, 2019 : «Les Rites entre modernité, théologies et sciences sociales», *Archives de sciences sociales des religions*, <https://journals.openedition.org/assr/46704#text>.
- TIRET Isabelle, 2001 : «Les Antres souterrains et leurs métaphores», *Sociétés*, Vol. 73, N° 3, 3-49.
- TISSERON Serge, 2019 : «Intimité, extimité, dans un monde hyper connecté», Muriel Flis-Trèves éd., *Intimités en danger ?* Presses Universitaires de France, 177-184.
- TISSERON Serge, 2011 : «Intimité et extimité», *Communications*, Vol. 88, N° 1, 83-91.
- TROCHET Jean-René, 2022 : «De la cave au grenier»? Au-delà de la vision de Gaston Bachelard», *La Géographie*, N° 1587, Éditions Société de Géographie, 14-19.
- TROCHET Jean-René, 1998 : «Réflexions sur l'apparition de la cheminée dans les maisons rurales en France, d'après les sources ethnographiques», *Le Village médiéval et son environnement : Études offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, Editions de la Sorbonne.
- TRUPHÈME Stéphane et GASTAUD Philippe, 2023 : «Outil 15. Les objets connectés/Internet Of Things», *La boîte à outils du Marketing digital*, 54-55.
- UZAL Marcos, 2003 : «Nous n'irons jamais nulle part», *Vertigo* (HS novembre), Editions Lignes, 19-21
- VANDERPOOTEN Michel, 2005 : «L'implantation et les bâtiments de la «Maison rustique» dans la littérature agronomique de l'Antiquité au 20^e siècle», *La Maison rurale en pays d'habitat dispersé : de l'Antiquité au 20^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.
- * VARSIMASHVILI-RAPAËL Maïa, 2019 : «La fenêtre dans l'imaginaire symboliste», *Dedans dehors : Approches pluridisciplinaires de la fenêtre*, <https://books.openedition.org/pufc/39110?lang=fr>.
- VERDON Laure, 2019 : «Il n'y avait aucune hygiène», *Le Moyen Âge / 10 siècles d'idées reçues*, Le Cavalier Bleu, 67-74.
- VIDAL Jean-Pierre, 2022 : «L'habitat familial et ses rapports avec l'espace psychique», *Le Divan familial*, Editions In Press, N° 49, 19-36.
- VIGARELLO Georges, 1985 : *Le Propre et le sale / L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, Paris, Editions du Seuil.

VIMONT Jean-Claude, 2010 : «Objets-souvenirs, objets d'histoire ?», *Sociétés & Représentations*, Vol. 30, N° 2, 211-228.

VINAY Aubeline, 2020 : «Le dessin de la maison», *Le dessin dans l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent*, Ch.3, Dunod, 61-87.

VINOT Frédéric, 2021: «Métapsychologie de l'habiter : entre clinique et création contemporaine», *Psychologie Clinique*, Vol. 52, N° 2, 9-25.

VITAU Jean, 2010 : *Histoire de la peste*, Paris, Presses Universitaires de France.

VULBEAU Alain, 2005 : «... en contrepoint - La chambre à coucher», *Informations sociales*, N° 123, Éditions Caisse nationale d'allocations familiales.

WEBER Patrick, 2008 : *Histoire de l'architecture de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Edition J'ai lu / Libro.

ZUCCA Micheletto Beatrice, 2011 : «À quoi sert la dot ? Aliénations dotales, économie familiale et stratégies des couples à Turin au 18^e siècle», *Annales de démographie historique*, Vol. 121, N° 1, 161-186.

SOURCES CONCERNANT L'INTERVIEW (85-103)

Question 1

- HouseEurope!, 2022 : «The Demolition Drama», www.houseeurope.eu.

Location Vassal

- LACATON & VASSAL, 2024 : «Transformation de 530 logements, quartier du Grand Parc, Bordeaux», www.lacatonvassal.com.
- ArchDaily, 2019 : «Transformation of 530 Dwellings / Lacaton & Vassal + Frédéric Druot + Christophe Hutin Architecture», www.archdaily.com.

Block Research Group

- Block Research Group, 2024 : «Rib-stiffened funicular floor system», block.arch.ethz.ch.

K118, Basel

- Baubüro in situ AG, 2024 : «K.118 – Kopfbau Halle 118», www.insitu.ch.
- Swiss-Architects, 2024 : «K.118 – eine Pionierleistung für das zirkuläre Bauen», www.swiss-architects.com.
- ZHAW, 2024 : «Werkstückhalle: Bauteile wiederverwenden und ergänzen – Kopfbau Halle 118», www.zhaw.ch.

Winelager, Basel

- Esch Sintzel Architekten, 2024 : «Wohnen im ehemaligen Weinlager», www.eschsintzel.ch.
- Espazium, 2024 : «Wohnen im ehemaligen Weinlager», www.espazium.ch.

Design for disassembly

- CUTIERU, A., 2020 : «A Guide to Design for Disassembly», ArchDaily, www.archdaily.com.

Pyramide des matériaux

- Materialepyramiden, 2024 : «Materialepyramiden», www.materialepyramiden.dk

- Hochhaus H1 Zwhatt, Boltshauser
- Boltshauser Architekten AG, 2024 : «Hochhaus H1 Zwhatt-Areal», www.boltshauser.info.
- Competitions Espazium, 2024 : «Hochhaus H1 Zwhatt-Areal Regensdorf», competitions.espazium.ch.

Livres

- HARTMAN, H., & WILLIAMS, J. J., 2024: "Materials: An environmental primer", RIBA Publishing, N° 978-1-915722-21-8.
- STRICKER E., BRANDI G., SONDERGGER A., ANGST M., BUSER B., MASSMÜNSTER M., ZÜRCHER R Hochschule für Angewandte Wissenschaften, Baubüro in situ AG, Zirkular GMBH, & ZÜRCHER Hochschule für Angewandte Wissenschaften (Eds.), 2021 : «Bauteile wiederverwenden : Ein Kompendium zum zirkulären Bauen», Park Books, N° 978-3-03860-259-0.

Question 2

- SCHMIDT, C., 2021 : «Soziologie I», ETH Zurich.

Question 3

- AGRIANTONI, M., 2022 : «Towards sufficiency in housing: Agent-based model and transition scenarios», EPFL.

Question 4

- Wikipedia, 2024 : «Vernacular architecture», Wikipedia, www.wikipedia.org.
- Wikipedia, 2024 : «Badguir», Wikipedia, www.wikipedia.org.
- EPFL, 2024 : «Architecture vernaculaire en Suisse : Valais », EPFL, www.epfl.ch.
- EPFL, 2016 : «figuration analogique, figuration plastique», EPFL, www.epfl.ch.

Question 5

Gantenbein winery

- GRAMAZIO KOHLER Research, 2006 : «Gantenbein Vineyard Facade», ETH Zurich, www.gramaziokohler.arch.ethz.ch.
- ArchDaily, 2012 : «Winery Gantenbein / Gramazio & Kohler + Bearth & Deplazes Architekten», ArchDaily, www.archdaily.com.

Tor Alva

- DBT, 2024 : «Tor Alva», ETH Zurich, www.ethz.ch.
- Fundaziun Origen, 2024 : «Tor Alva», Fundaziun Origen, www.tor-alva.ch.

Question 6

- Baugenossenschaft mehr als wohnen, 2024 : «Mehr als Wohnen», Baugenossenschaft mehr als wohnen, www.mehralswohnen.ch.
- Espazium, 2014 : «Mehr als Wohnen», Espazium, www.espazium.ch.
- Duplex Architekten, 2015 : «Mehr als Wohnen , Duplex Architekten, www.duplex-architekten.ch.

Question 7

- NASA, 2021 : «NASA Awards Top Three Design Finalists in 3-D Printed Habitat Challenge», www.nasa.gov.
- TIXIER A., 2022 : «Perseverance, une année sur Mars», ARTE, www.arte.tv.